

1034

Emblems

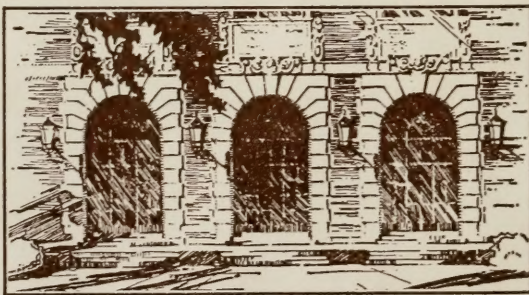
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS
AT URBANA-CHAMPAIGN

x704.946

B66i

1766

**Rare Book & Special
Collections Library**



E A 96

ICONOLOGIE

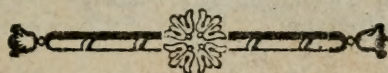
TIRÉE

DE DIVERS AUTEURS.

O U V R A G E

*Utile aux Gens de Lettres, aux Poètes,
aux Artistes, & généralement à tous les
Amateurs des Beaux-Arts.*

PAR J. B. BOUDARD.



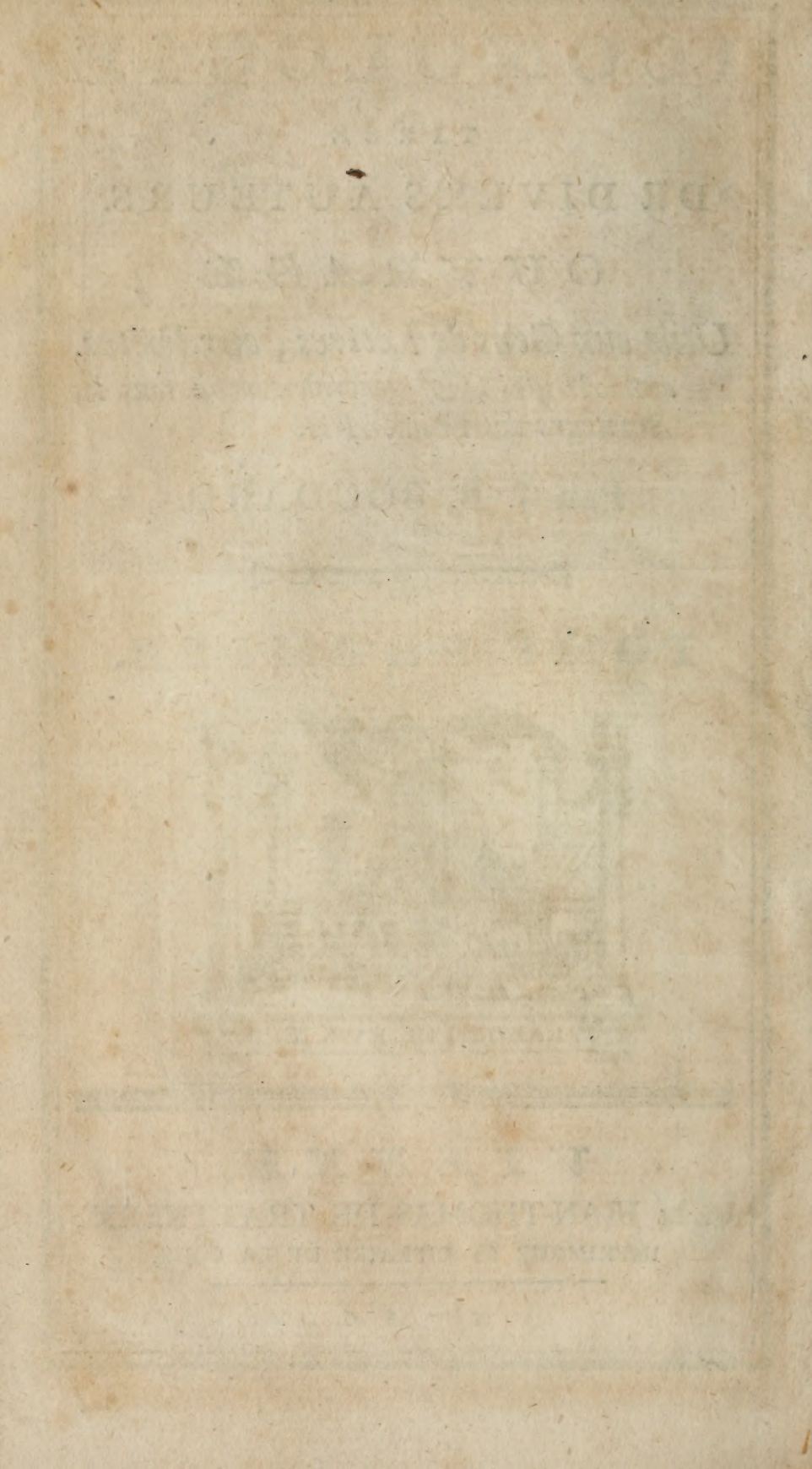
TOME PREMIER.

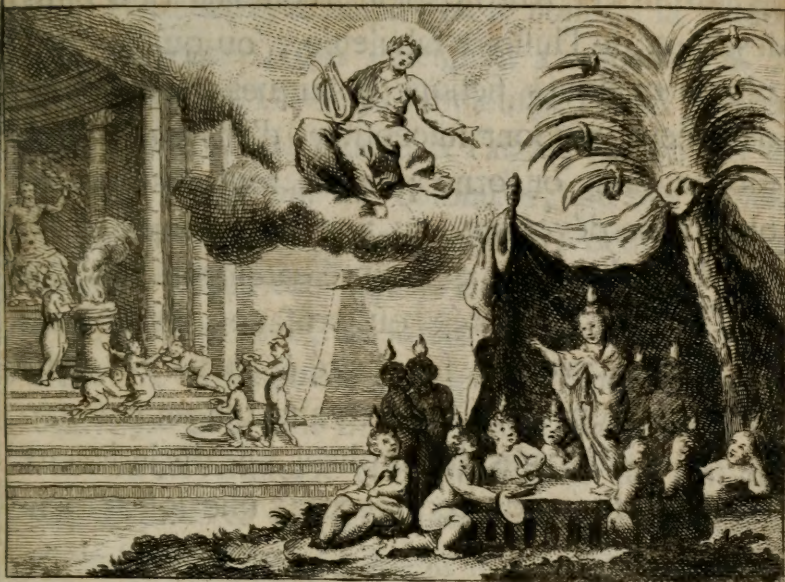


V I E N N E,

CHEZ JEAN-THOMAS DE TRATTNERN,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

I 7 6 6.





RAISONNEMENT

NECESSAIRE

A

L'INTELLIGENCE

DE

L'ICONOLOGIE.

L'art de personnifier les passions, les vertus, les vices, & tous les différents états de la vie, se nomme *Iconologie*. C'est un espece de secours Poétique, inventé par la Peinture ingénieuse, pour donner de la force & de l'expression aux sujets qu'elle traite, & faire, pour ainsi dire, discourir les images qu'elle représente.

Mais cet Art ne peut avoir lieu que dans les sujets de l'histoire fabuleuse , ou qui sont tirés de quelques fictions Poétiques , ou enfin , dans ceux qui sont susceptibles d'allégories : les gloires dont on orne presque toujours les tableaux de dévotion , en sont un exemple.

Pour les sujets qui représentent un fait tiré de l'histoire ou sacrée ou profane , ils doivent être traités avec la simplicité & la vérité , que nous admirons dans les écrivains qui en ont parlé. Les ouvrages de Raphaël , & du judicieux Poussin , font , de ce précepte , une loi authentique.

Comme les sujets les plus agréables à traiter en Peinture , sont ceux dans lesquels il entre du Poétique , c'est-à-dire des fictions prises de la Mythologie , ou des allégories tirées de l'Iconologie ; il m'a semblé à propos , & même nécessaire , d'expliquer au commencement de cet ouvrage , toutes les parties qui composent la science Iconologique. Par ce moyen , nos jeunes Eleves sachant distinguer les Hiéroglyphes des Emblèmes , les Emblèmes des Attributs , & les Attributs des Symboles , pourront éviter les contre-sens & les faux attributs , qui loin de servir à faire reconnoître les figures allégoriques , en font des énigmes insupportables aux Spectateurs éclairés.

Je commencerai par l'explication du terme *Iconologie*. C'est un nom composé de deux mots grecs ; qui ne signifie autre chose qu'*Image parlante* , ou *discours d'Images*.

Pour la Mythologie c'est le nom de la Théologie Payenne, qui enseignoit à connoître & à distinguer les Divinités fabuleuses. Ainsi Jupiter caractérisé par le foudre & l'aigle; Junon par le paon; Venus par des colombes, ou des cignes, & surtout par la célèbre ceinture décrite dans Homere, sont des figures de Mythologie. La Foi, l'Espérance, la Charité, la Haine & la Fureur, distinguées par les attributs qui leur conviennent, sont des Figures d'Iconologie.

La Mythologie tire son origine de l'intérêt des Prêtres & des faux Docteurs du Paganisme, dont les prestiges abusoient le peuple ignorant & grossier. L'Iconologie tire la sienne des savants poètes & des orateurs qui ornoient leurs discours de raisonnements figurés, en donnant aux vertus qu'ils exaltoient, ou aux vices qu'ils combattoient, des especes d'attributs sensibles, & si bien adaptés, qu'ils les rendoient plus forts & plus convainquants. Ces attributs frappant généralement le peuple, furent bientôt imités par les Artistes qui en reconnurent plus vivement que personne la valeur & l'utilité.

Ils étudierent la connoissance des hiéroglyphes, que les Sages d'Egypte avoient inventés, pour exprimer la doctrine de leur Religion, ainsi que leurs sciences morales & politiques. Ces hiéroglyphes étoient quelquefois des représentations de figures humaines, mais le plus souvent c'étoient des figures d'animaux différents, des fruits, ou des fleurs, selon ce qu'ils vouloient désigner: ils se servoient aussi de diverses figu-

res Géométriques. Tous ces signes étoient connus des savants de cette ingénieuse nation, dont l'emploi étoit de les expliquer ; pour cet effet ils étoient gravés sur des pyramides ou obélisques que le peuple avoit en grande vénération.

L'invention des Emblèmes prit naissance de cette étude des hiéroglyphes ; l'Emblème n'étant autre chose qu'une devise hiéroglyphique par laquelle on donne à connoître quelque instruction morale. Par exemple : le pélican qui ouvre son sein pour nourrir ses petits , est une devise emblématique, instructive & morale, qui dénote l'amour d'un pere pour ses enfants , ou d'un Prince pour ses sujets. La paix qui brule un trophée d'armes , ou la discorde frémissante & enchaînée aux portes fermées du Temple de Janus , sont des emblèmes historiques , parce qu'ils servent pour des monuments qu'on élève , ou pour des médailles que l'on frappe au sujet de quelque fait éclatant qui intéresse toute une nation.

L'emblème s'explique souvent de lui-même , sans le secours d'aucune figure ; mais il a besoin quelquefois d'un mot ou d'une inscription qui en donne l'intelligence.

Lorsque l'emblème sert à caractériser une figure Iconologique , il devient Attribut. Si cet attribut a du rapport au dogme , à la morale ou au mystique , il est Symbole. Ce sont ces distinctions auxquelles on a fait peu d'attention jusqu'à présent , que je vais tâcher d'expliquer.

Quand il s'agit de peindre une Divinité fabuleuse, on a recours à la Mithologie pour connoître les attributs qui lui conviennent. Veut-on personnifier une passion, une vertu, ou un vice, c'est l'Iconologie qui en donne les attributs.

Ces attributs sont des distinctifs imaginés pour donner à chaque figure le moyen de se faire aisément reconnoître. Ceux que l'on donne aux Divinités de la fable, sont reçus depuis si long-tems, qu'aucun des Artistes ne peut s'en écarter, c'est une espee de loi à laquelle ils sont assujettis. Les passions les plus violentes, les vertus les plus recommandables, & les vices les plus affreux, ont aussi leurs attributs justes & convenables. La colere, par exemple, sera toujours reconnue au flambeau, & au poignard qu'elle tient. La Foi, l'Espérance & la Charité, dont les attributs sont le calice, l'ancre, & le cœur embrasé, ne peuvent être mécon- nues, ayant ces marques symboliques.

Les attributs toute-fois ne suffisent pas pour caractériser une figure Iconologique, le Peintre intelligent a encore un autre moyen d'y ajouter une force très-propre à les faire distinguer; c'est l'étude & la connoissance des passions du cœur humain. Selon Aristote, les diverses passions, dont le cœur des hommes est susceptible, se manifestent toujours par l'extérieur de la personne, & particulièrement dans les traits du visage, que l'on nomme pour cette raison le miroir de l'ame. La colere donc, outre les attributs que lui don-

ne l'Iconologie , doit encore être caractérisée non-seulement par son attitude agitée , mais encore par l'altération de ses traits : ainsi elle doit avoir le front rétréci par l'élévation forcée de ses sourcils , les yeux ardents , le nez racourci & les narines ouvertes ; sa bouche difforme & de couleur livide exprime l'espece de rage où conduit cette violente passion. Les vertus au-contre doivent être représentées dans des attitudes tranquilles , nobles & imposantes. Leurs visages aimables & gracieux doivent exprimer la paix qu'elles apportent dans les cœurs où elles résident ; ainsi le caractère de la foi est la résignation exprimée par son regard tendre & soumis : celui de l'espérance est le desir marqué dans l'attention de toutes les parties du visage , & principalement dans la vivacité des yeux ; le regard compatissant & doux , & les joues colorées d'un vif incarnat , désignent l'ardent amour qui anime la charité.

Je reviens à l'explication des Attributs , ils sont de deux especes , de choses animées & de choses inanimées : les attributs animés sont des animaux différents , dont les Naturalistes ayant découvert & observé attentivement l'instinct , le naturel & les propriétés , ont donné lieu aux Poètes & aux Artistes de s'en servir utilement. De-là , le paon a été reconnu pour l'attribut de la superbe : le loup , de la rapine : le tigre , de la cruauté ; & ainsi des autres.

Les attributs inanimés sont des fruits , des fleurs , ou des branches d'arbres de différentes

especes dont on peut se servir après avoir consulté les meilleurs Auteurs sur les qualités : ce sont aussi des instruments de musique , des outils propres aux arts ; des armes , des livres & toutes les choses dont on connoît l'usage.

Mais parmi les animaux, il y en a qui ont servi d'attribut à plusieurs sujets, même contraires entre-eux ; la colere, par exemple, a pour attribut un lion, comme la clémence, & la générosité. Il s'agit pour justifier cette apparente contrariété, de remarquer que les anciens, qui ont été & seront peut-être toujours nos maîtres, ont prétendu que les animaux étoient capables de quelque passion, & d'une sorte de raisonnement ; ainsi examinant que rien n'est plus terrible que la colere du lion , ils ont donné pour attribut à la colere un lion en fureur ; mais ils ont peint cet animal dans un caractère de douceur & de mansuétude lorsqu'ils en ont voulu faire l'attribut de la clémence ou de la générosité , en lui supposant sans doute une grandeur d'ame qui pût entrer en parallele avec les qualités dont est doué le cœur humain, & qui peut encore s'expliquer par l'effet naturel que produisent sur les cœurs deux vertus dont le propre est d'adoucir les caractères les plus féroces , & de triompher des haines les plus envénimées.

Les symboles, comme je l'ai déjà dit, sont les attributs qui ont du rapport au mystique, à la morale , & au dogme ; ainsi le verd est la couleur symbolique de l'espérance : le blanc de la pureté ; le rouge de la charité. L'agneau &

la colombe sont les symboles de la douceur & de l'innocence.

On connoîtra toutes ses distinctions par l'étude de ce livre, dont le but est d'instruire de jeunes Eleves , en leur mettant sous les yeux un nombre suffisant de figures Iconologiques adoptées par l'usage.

Après cette explication des parties différentes qui composent l'Iconologie, il me reste à démontrer que le but de cette étude est de conduire à la connoissance des allégories , & à la maniere de les traiter poëtiquement ou pittoresquement.

L'Allégorie en Poësie est une maniere figurée de peindre par le choix des expressions un sens différent de ce que l'on dit , & dont la vérité se trouve cachée sous une espece de voile.

L'Allégorie en Peinture est une maniere poëtique d'exprimer avec peu de figures & même quelquefois avec une seule, un grand sujet. C'est depuis les anciens jusqu'à nous le style qu'on a toujours suivi pour la composition des médailles. D'un côté elles exposent le portrait & le nom du héros, & sur le revers une ou deux figures allégoriques ; ou quelquefois un simple emblème fait connoître à quel sujet elles ont été frappées. Par ce moyen les plus grands événements ayant été caractérisés allégoriquement sont venus à notre connoissance, avec l'aide des judicieuses interprétations que les Savants en ont données.

Quoique l'étude de l'Iconologie semble n'être principalement utile qu'à la composition des médailles, ou à celle des statues qui servent à orner des monuments publics de douleur ou d'alégresse ; elle sert aussi pour les tableaux historiques, où l'allégorie peut avoir part. C'est ce que je vais expliquer le mieux qu'il me sera possible en montrant la nécessité du *Poétique* dans la Peinture, & l'usage qu'un Peintre doit faire des lumières qu'il reçoit de la Poésie.

La Poésie doit être regardée comme la Reine des Arts libéraux. C'est son enthousiasme qui échauffe & anime leurs génies : ainsi l'on pourroit se tromper lors qu'on prétend qu'il est certaines actions que la peinture peut rendre avec plus de force que la poésie. Le Poète a des attributs, des symboles & des épithètes, qui ne peuvent s'employer que dans la poésie, & qui donnent une force supérieure à ses Images. Le Peintre qui n'a qu'un nombre mesuré d'attributs & de symboles, ne peut exprimer que l'extérieur des passions sur la superficie. Le Poète prépare par gradation son lecteur au moment de la catastrophe qui doit l'émouvoir. Le Peintre qui n'a pas ce secours ne peut toucher que par la juste expression du moment même. On n'a pas dans la peinture la facilité de manifester l'intérieur du cœur des hommes, ni de mettre au jour les passions & les divers intérêts dont sont animés les espèces d'acteurs qui concourent à la composition générale d'un sujet : ces avantages sont réservés à la poésie.

Mais si la Poësie est la Reine des Arts , les Artistes sont des sujets courageux , qui ne négligent rien pour approcher des perfections de leur souveraine. Plus ils ont senti sa force & son énergie , plus ils ont tâché de se rendre forts & énergiques. Ils ont étudié la valeur & les propriétés des hiéroglyphes , des emblèmes , & des attributs pour apprendre , ainsi que la poësie , à mêler de l'allégorie dans leurs ouvrages. Mais cependant les plus sages d'entre eux , sont ceux qui n'ont usé qu'avec modération de ce secours , parce qu'ils ont connu le danger de devenir obscur en donnant trop à la fiction.

L'allégorie n'est donc permise que dans les sujets pris de la fable ou de quelques poèmes. C'est alors que le génie du Peintre doit être saisi de l'enthousiasme du Poète , & faire tous ses efforts , pour égaler dans son tableau l'énergie de la discription poétique qui l'anime. Par exemple , s'il représente les horreurs du sac de Troye , & qu'il choisisse le moment où Vénus se découvre à Enée qu'elle arrête , lorsqu'il méditoit de venger par la mort d'Hélène les malheurs d'Ilion : j'aime que le Peintre me révèle tout ce que Vénus révèle à son fils , & que pour m'émouvoir il me découvre , ainsi qu'à Enée , dont je prend la place en ce moment , Neptune qui des coups redoublés de son trident sappe les murailles de Troye & renverse ses remparts , Junon en fureur & armée d'un glaive , qui appelle les ennemis à la porte de scée , Pallas avec son

Egide redoutable assise dans un nuage sur le sommet de la Citadelle ; & Jupiter lui-même qui anime les Grecs , & suscite les Dieux contre les infortunés Troyens.

Ces intérêts réunis bien ménagés & joints aux horreurs de la nuit , des massacres & de l'incendie , donneront toujours au tableau une force d'expression intéressante , qui approchera de la terrible description de Virgile.

Voilà de quelle façon il me semble qu'un Peintre doit profiter de tous les secours que la Poësie lui donne. Mais s'il se rencontre que divers épisodes aient précédé dans le poëme le moment que le Peintre a choisi pour sa représentation , je crois qu'il doit lui être permis d'ajouter un épisode pittoresque à son sujet , pour en faciliter l'intelligence. On en peut voir la nécessité dans le repas que Didon donne à Enée à son arrivée à Carthage.

Virgile me dépeint cette Reine assise à table vis-à-vis du Prince Troyen , & caressant le jeune Ascagne , qu'elle tient sur ses genoux. Ce mouvement est naturel , mais n'intéresse point ; une Princesse aussi tendre que Didon peut caresser , même avec empressement , le fils d'un héros , vers lequel une secrète inclination l'entraîne. Mais le Poëte m'ayant appris précédemment que c'est l'Amour qui , pour seconder les vues de sa mere , a pris la figure d'Ascagne ; il faut que le Peintre pour rendre la vérité de son sujet me fasse connoître ce Dieu , qui n'a aucunes des marques que la Mythologie lui donne

pour le distinguer. L'Artiste n'a donc que l'expédient de peindre Vénus sur un léger nuage attentive aux progrès de son fils, faisant paroître la satisfaction de ces deux Divinités par l'intelligence mutuelle de leurs regards.

On peut voir par cet exemple la nécessité d'un épisode pittoresque que le Peintre est quelquefois obligé d'ajouter à un sujet déjà riche par lui-même. Passons présentement aux sujets intéressants dans la poésie, qui devenant arides pour la peinture, ont besoin nécessairement du secours de ces sortes d'épisodes pour les faire valoir. C'est une carrière dans laquelle le Peintre peut faire briller le feu de son génie.

Le Tasse au douzième chant de la Jérusalem délivrée, nous en donne un exemple dans le Baptême & la mort de Clorinde ; ce sujet si touchant dans le récit poétique n'offre à la composition pittoresque que deux figures aux piés des vastes murailles d'une ville ; Clorinde mourante, & Tancrede dans le trouble. Les seules expressions des têtes n'étant pas suffisantes pour rendre le pathétique du sujet ; il faut que le Peintre ait recours à toute la force de son art s'il veut approcher de la force de la poésie. D'abord l'Aurore à peine naissante lui peut fournir l'avantage de laisser assez d'obscurité dans le tableau pour exprimer l'horreur de ce fatal moment : s'il y ajoute l'épisode de quelques Anges dont l'un tenant une couronne de fleurs, & les autres écartant les nuages pour laisser passer

le rayon de lumiere céleste qui va frapper l'héroïne, il rend la pensée du Poète :

Dir para : s'apre il Ciel ; io vado in pace,
& nous apprend que cette guerriere qui a été l'ennemie de Dieu pendant sa vie, a le bonheur d'être une de ses Elues au moment de sa mort.

Je crois avoir suffisamment prouvé l'utilité des épisodes permis dans la peinture. Quant aux sujets purement allégoriques, je suis du sentiment de ceux qui les regardent comme des énigmes ; s'ils sont supérieurement beaux, on les admire pour le mécanisme de l'art ; mais si on en veut deviner le sujet, qui souvent n'a été deviné que du seul Auteur qui l'a composé, le chagrin s'empare du spectateur, & devenant censeur sévère il ne s'occupe qu'à critiquer la pensée de l'Artiste.

Je me suis peut-être un peu trop étendu sur les allégories, mais quelques exemples à cet égard m'ont paru nécessaires, parce que c'est principalement pour l'intelligence de cette partie que j'ai mis en ordre ce livre, dans l'intention d'instruire la jeunesse, & non pour prétendre donner des lumieres aux personnes de qui je me ferai toujours gloire d'en recevoir.

Ce discours rassemble toutes les connoissances que j'ai cru nécessaires à l'Iconologie, & démontre par gradation la maniere d'étudier cette Science, qui depuis long-tems a été négligée, soit parce qu'on n'en a pas connu la valeur, soit que de tous ceux qui en ont écrit, chacun s'est cru en droit d'en arranger les préceptes selon

son goût. Delà sont nées depuis près de trois siècles des contradictions qui n'ont servi qu'à la masquer & l'empêcher de paroître sous ses véritables traits. J'ai fait des recherches sérieuses sur cette partie qui m'a toujours semblé très-nécessaire aux Arts, & m'attachant à ce qu'en ont dit les plus anciens Auteurs, j'ai reconnu qu'ils s'accordoient si bien entre eux, que leurs décisions m'ont servi de guide.

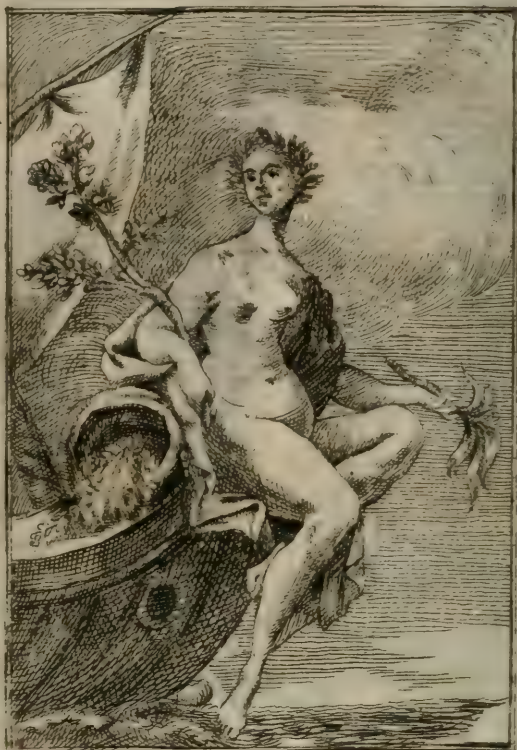
Ayant le bonheur d'être attaché au service d'un grand Prince éclairé & zélé Protecteur des Sciences, je me suis occupé des moyens de lui marquer ma reconnoissance en tâchant de contribuer par cet ouvrage à l'avancement des Elèves de son Académie.

Pour en faciliter l'intelligence à la jeunesse d'Italie, j'ai prié Mr. l'Abbé Pezzana mon ami de le traduire en Italien. Son talent pour la poésie, son gout pour les écrits de nos meilleurs Auteurs François, & les lumieres que l'illustre Abbé Frugoni lui a donné, ont procuré au public la traduction de cet ouvrage dont le Lecteur éclairé décidera mieux que moi.



ABONDANCE.

On la représente belle & gracieuse, étant aussi désirée que la disette est abhorrée. Elle est couronnée de fleurs, pour signifier la joie que ses dons portent en nous ; sa draperie est de couleur verte & or, par allusion aux campagnes , qui sont vertes à la naissance des grains & se dorment au tems de la moisson. D'une main elle tient une corne d'abondance, & de l'autre un bouquet d'épis , & de différents légumes qui se répandant jusqu'à ses piés marquent que dans l'abondance on néglige souvent l'œconomie.



A B O N D A N C E

Maritime.

Cérès assise sur la proue d'un vaisseau , caractérisé ce sujet. Elle tient d'une main un bouquet de chanvre avec ses feuilles , & de l'autre un rameau de genêt sur lequel sont attachés plusieurs cocons de vers à soie ; & elle s'appuie sur une mesure pleine de grains , qui se répandent.



ABSTINENCE

C'est une mortification volontaire , qui se représente par une femme vêtue avec simplicité ; elle se ferme la bouche avec une de ses mains , & de l'autre montre une table couverte de mets , avec ce mot : NON UTOR , NE ABUTAR.



ACADEMIE

des Sciences & Belles - Lettres.

Matrone vêtue d'étoffes changeantes , pour dénoter la variété des Sciences qu'elle traite. Elle a une couronne d'or sur la tête , ses productions devant être épurées comme ce metal. D'une main elle tient une lime avec l'inscription: **DETRAHIT ATQUE POLIT**, & de l'autre une couronne composée de laurier, lierre, & mirthe ; allusifs aux genres de Poésies , Héroïque, Lyrique , & Pastorale ; dans la même main elle a aussi deux pommes de grenades, symbole de l'union & des Assemblées. Son fauteuil est orné de rameaux d'olivier, arbre dédié à Minerve & à la Paix. A ses piés sont plusieurs volumes , parmi lesquels il y a un singe, animal dont les Egyptiens fesoient l'hiérogliphe des Belles-Lettres. Elle est dans un lieu de délices à la campagne , parceque l'étimologie du nom d'Académie vient d'un noble Athénien nommé **ACADEMUS**, qui recevoit souvent Platon & ses disciples , dans une belle maison qu'il avoit proche de la Ville.



ACADEMIE

des Arts.

Matrône robuste, dans une attitude noble, & vêtue simplement; pour marquer la noblesse de ses sentimens & la simplicité de ses moeurs. Sur sa tête est un coq, symbole de vigilance; elle tient une lampe, allégorie de l'étude continuelle; elle tient aussi une grenade pour les mêmes raisons que la précédente. L'harmonie si nécessaire aux Arts, est indiquée par les divers instrumens de musique qui sont à ses piés; mêlés avec la base attique, le chapiteau corinthien, la palette, & le marteau.

Proche d'elle est un singe qui regarde dans un miroir la réflexion de différens objets, les Arts n'étant qu'une imitation fidele des productions de la nature.



ACCORD.

Deux jeunes filles , dont l'une accorde une orgue, au ton d'une sorte de flageolet qui est a cet usage , & que les Italiens nomment *corista* ; l'autre prend le ton de l'orgue pour y accorder un luth.

Ces deux instrumens sont les plus harmonieux , & les plus susceptibles des différens accords.



ACTION.

Méritoire.

C'est l'exercice continuel des belles actions, qui conduit à l'immortalité. On représente un homme dans l'âge viril & d'un aspect noble ; pour dénoter que l'élévation des sentimens , se manifeste ordinairement dans les dehors de la personne. Il est couronné d'amarante, & sa tête entourée de rayons , est l'image de la splendeur éclatante du vrai mérite. On l'habille en Guerrier, tenant une lance, de laquelle, quoique rompuë, il combat toujours le vice, figuré par le serpent. Le livre qu'il tient , indique que l'étude des lettres , illustre ainsi que l'exercice des armes. L'action de fouler une tête de mort sous son pié , dénote que la vertu triomphe de la mort même.



ADOLESCENCE.

Jeune fille dont le visage est riant , le coloris vif & les traits délicats ; elle est couronnée de fleurs différentes , dont elle tient aussi une guirlande , pour dénoter la félicité heureuse , mais passagère , de cet âge ; son vêtement de couleur changeante marque la volubilité des sentimens depuis quinze , a vingt ans. Le paon signifie qu'à cet âge commence à régner l'amour de la parure.



ADOLESCENCE.

Jeune homme vêtu richement , couronné de fleurs, s'appuyant sur une harpe , & tenant un miroir ; tout étant agréable dans cet âge. Son pié est posé sur un horloge à sable , pour marquer le peu de cas que l'adolescence fait du tems.



A D O P T I O N.

Comme il faut que la personne qui adopte, soit plus agée que celle qui est adoptée ; ce sujet se caractérise par une Matrone qui regarde tendrement un jeune homme , qu'elle reçoit dans ses bras. Proche d'elle est une orfraise , espece d'aigle de couleur cendrée , ayant les pattes presque semblables à celles d'un canard. On en fait le symbole de l'adoption sur l'autorité de Pline *liv. 10. ch. 3.* & d'Aristote *liv. 6. ch. 6.* & *liv. 9. ch. 34.* qui raportent que cet oiseau reçoit avec benignité les petits de l'aigle , & les élève comme les siens propres.



ADULATION.

C'est la complaisance outrée, les louanges fausses, & les caresses intéressées. On la peint vêtue galamment, & jouant de la flûte, pour marquer qu'elle cherche à s'insinuer par les agrémens extérieurs, & par la douceur de ses paroles. Elle a pour attribut, des abeilles, à cause de la douceur de leur miel, & du venin de leurs éguillons: & un soufflet, parce que la flatterie éteint la lumière de la raison, & allume le feu des passions.



A D U L T E R E.

Ce vice énorme est figuré par un homme replet, dans un déshabillé voluptueux, & couché mollement sur des coussins ; ses attributs sont une lamproie accouplée avec un serpent & un anneau conjugal qui est rompu.

Sorores, gula & otiositas, quasi duo ligna, incendunt ignem luxuriæ. Ezech. cap. 16.



AFFABILITE.

C'est une qualité aimable du coeur, qui rend l'homme doux, & gracieux, elle se personifie par une jeune fille vêtue d'un léger voile blanc, symbole de candeur; ce que l'on découvre de ses beautés à travers le voile, dénote que l'affabilité est presque nue dans ses paroles & actions; cachant néanmoins les foiblesses qui pourroient lui être préjudiciables. Elle est belle, riante & présente avec grace une rose épanouie.



A F F E C T I O N .

ou Bienveillance.

C'est le premier degré de l'amitié. L'amitié s'affermirait avec le tems, & devient stable par le rapport des sentimens: l'affection naît à la première vue, & se donne promptement; c'est pourquoi on la peint avec des ailes. Son visage riant, & son vêtement verd, signifie l'espérance qu'elle conçoit de gagner les coeurs. Le lézard qu'elle tient étoit chez les Egyptiens le Hiéroglyphe de la Bienveillance, pour l'affection naturelle qu'il a pour les hommes. On représente cette figure dans l'âge viril selon Cicéron.

De Benevolentia autem, quam quisque habeat erga nos, primum illud est in officio, ut plurimum tribuamus, a quo plurimum diligimur, sed Benevolentiam, non adolescentulorum more, ardore quodam amoris, sed stabilitate potius, & constantia judicemus. prim. de offic.



A G E

d'or.

La simplicité, la candeur, & la sincérité, furent le triomphe de ce bel âge de l'innocence : on le personifie par une jeune fille de toute beauté assise proche d'un olivier, symbole de paix, au milieu duquel est un essaim d'abeilles. Elle est presque nue, ses cheveux tombent sans art sur ses épaules, & elle tient une corne d'abondance d'où sortent différens fruits.

On n'avoit alors pour logement que l'ombre des arbres, & l'abri des cavernes.

Ovide en parle ainsi au premier livre de ses Métamorphoses.

*Aurca prima sata est ætas, quæ vindice nullo,
Sponte sua sine lege fidem, rectumque colebat.
Pæna, metusque aberant, nec verba minantia fixo
Ære ligabantur; nec supplex turba timebat
Judicis ora sui; sed erant sine judice tui.
Vide cætera.*



A G E

d'argent.

Ce second âge se représente sous la figure d'une jeune fille, moins belle que la précédente, pour indiquer un commencement d'altération dans la nature. Son vêtement est blanc, enrichi de quelque broderie, & sa coëffure est ornée de perles. Elle s'appuye sur une charrüe, & tient une poignée d'épis.

Dans cet âge on commença à cultiver les terres, & a faire des cabanes.

Subiitque argentea proles,

Auro deterior, fulvo pretiosior ære.

Jupiter antiqui contraxit tempora veris:

Perque hyemes, æstusque, et inæquales autumnos.

Post.

Tum primum subiere domus domus antra fuerunt,

Et densi frutices, et junctæ cortice virgæ.

Ovid. prim. lib. Metamorph.



A G E

de cuivre.

Au troisieme âge commencerent les factions, & la nécessité de se défendre. On le représente dans une attitude fiere, armé d'un simple corselet de la couleur du cuivre; coëffé d'une peau de lion, & tenant un javelot. Il est comme en sentinelle auprès d'un retranchement palissadé.

*Tertia post illam successit ahenea proles
 Sævior ingeniis, & ad horrida promptior arma,
 Non scelerata tamen.*

Lib. 1. Metamorph. Ovidii.



A G E

de fer.

Le quatrieme âge amena la violence, la mauvai-
se foi, & la trahison; on le peint d'aspect fé-
roce, armé de fer, ayant sur son casque une tête de
loup, & tenant une épée & un bouclier, où sont re-
présentés la fraude & le vice, sous les emblèmes de
la sirene, & du serpent a face humaine.

A ses piés est un trophée de guerre, & dans
l'éloignement une ville fortifiée.

. . . . de duro est ultima ferro.

Protinus erupit venæ peioris in ævum

Omne nefas: fugere pudor, verumque, fidesque:

In quorum subiere locum fraudesque, dolique,

Insidiæque, & vis, & amor sceleratus habendi.

Ovid. 1. Metamorph.



A G E

de l'homme en général.

Comme l'âge de l'homme se divise en quatre parties, on habille cette figure de quatre couleurs, de blanc, de changeant, d'or, & de feuille-morte. La couleur blanche est le symbole de l'enfance; la changeante marque la volubilité de l'adolescence; la couleur d'or signifie la perfection de l'âge viril; & la dernière de feuille-morte, indique la décadence de la vieillesse. Le Soleil & la Lune qu'elle tient, sont les Planetes qui influent le plus sur l'humanité. Le basilic qu'on lui donne encore pour attribut, étoit chez les Egyptiens le hiéroglyphe de permanence & de perfection. C'est un espece de serpent dont la partie supérieure ressemble au coq, ayant des ailes, & une crête faite en forme de couronne. Il ne rampe que sur la partie inférieure.



AGILITE.

Ce mot renferme les idées d'adresse, de légèreté & de vitesse : ainsi l'agilité n'a d'autre emblèmes que d'être représentée sous la figure d'une jeune fille nue, ayant aux épaules deux ailes, mais assez petites pour faire distinguer qu'elles aident à la légèreté & non au vol. Elle est à la cime d'un rocher, soutenue seulement sur la pointe du pié, & paroît vouloir sauter sur un autre rocher.



AGRICULTURE.

C'est l'art de cultiver la terre, pour la rendre féconde, on la peint robuste & couronnée d'épis de blé. Son vêtement d'étoffe verte est le symbole de l'espérance de la récolte. D'une main elle tient tracés sur un cercle les douzes signes du zodiaque, qui doivent lui être parfaitement connus, pour la variation des tems de l'année ; & de l'autre un arbrisseau fleuri, qu'elle considere avec la tendresse d'une mere pour ses enfans. La charrue qui est près d'elle, est son attribut ainsi que toutes les autres sortes d'outils, propres au labourage.



A I D E,

secours, soulagement & assistance.

L'aide émane de la sincérité & de la charité; dont la robe blanche, & le manteau pourpre, que l'on donne à cette figure, sont les couleurs symboliques. On la peint d'âge viril couronnée d'olivier, & ayant au col une chaîne d'or, à laquelle est attaché un cœur, qui est l'emblème du bon conseil. Le bâton qui soutient un cep de vigne, est l'image de l'assistance mutuelle, qui est une obligation pour tous les hommes. La cicogne est le hiéroglyphe connu de la pitié. Le rayon de lumière qui l'environne, signifie que sans le secours divin, l'aide des hommes est inutile.



ALLEGRESSE,

joie ou jubilation.

La vigne abondante en raisins & soutenue par un ormeau, est selon David le symbole de l'allégresse du cœur. Ainsi on représente ce sujet par une jeune fille gracieuse & riante, appuyée contre l'ormeau qui soutient la vigne, & tenant sur sa poitrine un livre de musique, qui est l'emblème du plaisir, & de la satisfaction des sens. Sur un piédestal sont des couronnes de fleurs, des palmes, & des épis de blé: on joint à ces attributs de l'allégresse le mot LÆTITIA.



ALTIMETRIE.

C'est la partie de la géométrie pratique, qui enseigne à mesurer les hauteurs, soit perpendiculaires, soit obliques, accessibles ou inaccessibles; on la personnifie par une jeune fille occupée à prendre les points d'une tour éloignée, ayant près d'elle les instrumens nécessaires à cette opération.



AMBITION.

Selon S. Thomas , l'ambition est une soif déordonnée des grandeurs. On la personnifie par une jeune femme , dont le vêtement de couleur verte signifie que l'espérance anime les ambitieux , & les aide à supporter les revers & la fatigue , indiqués par les piés de cette figure qui sont nus. Selon Claudien liv. 2.

*Trudis avaritiam , cujus fœdissima nutritrix
Ambitio , quæ vestibulis , foribusque potentum
Excubat , & pretiis commercia poscit honorum ,
Fulsa simul.*

Ses ailes marquent son inclination à s'élever , & sa témérité est désignée par les diverses sortes de couronnes & de sceptres , qu'elle met confusément sur sa tête. Elle a un bandeau sur les yeux , parce qu'elle manque de discernement , & qu'elle s'aveugle sur tout ce qu'elle croit mériter.

Tantus est ambitionis furor , ut nemo tibi post te videatur , si aliquis ante te fuerit. Senec. epist. 105.



AME

bienheureuse.

L'ame est un être simple, indivisible, capable d'idées & de sentimens; elle fait la partie la plus noble & la plus essentielle de l'homme, & le dirige en toutes ses action. Selon P. Val. *lib. 44.* les Egyptiens figuroient l'ame immortelle par une belle Vierge élevée dans l'air, ayant des ailes de papillon & une étoile brillante au-dessus de la tête: elle étoit drapée généralement d'un voile transparent & lumineux, pour indiquer son invisibilité, & la pureté de son essence. Ce hiéroglyphe convient parfaitement à l'état d'une ame qui jouit de la félicité éternelle.



A M E

réprouvée.

L'effet de la réprobation est caractérisé dans cette figure, par son attitude agitée qui exprime le désespoir. Sa couleur tannée & ses cheveux hérissés: le voile noir dont elle est couverte & les ténèbres qui l'environnent, indiquent la privation de la lumière & de la grace divine.



AMERTUME.

L'amertume est une espece de saveur piquante & désagréable comme celle du fiel & de l'absynthe, c'est pour cela que l'on appelle amertume de cœur ce qui trouble ou interrompt la douceur dont jouit le cœur humain. Elle se représente sous la figure d'une femme vêtue de noir, ayant la douleur peinte sur le visage, & regardant avec tristesse une plante d'absynthe, qui a germée dans une ruche à miel.



AMITIÉ

On la peint vêtue simplement d'une étoffe blanche, ayant l'estomac découvert, & les cheveux épars naturellement, pour indiquer que la véritable amitié est naturelle & ennemie de la feinte. Le mirthe & les fleurs de grenades, dont sa couronne est formée, sont les symboles de l'amour & de la concorde. Elle montre un cœur avec cette inscription : **LONG ET PROPE**. Au bas de sa robe est écrit : **MORS ET VITA**. Ses jambes nues dénotent son activité pour l'avantage des personnes qu'elle aime ; & l'orme sec qui soutient une vigne abondante est un emblème qui signifie que dans la prospérité comme dans l'adversité les vrais amis sont toujours les mêmes.



A M I T I E.

réci-pro-que.

Un aveugle, portant sur ses épaules un homme qui n'a point de jambes. Cette idée est prise des vers suivans de l'Alciat:

*Porta il cieco l'attratto in sulle spalle,
 E per voce di lui ritrova il calle;
 Così l'intiero di due mezz'i fassi,
 L'un prestando la vista, e l'altro i possi:*



AMITIÉ.

sans utilité.

Cette amitié n'a d'autre attribut, qu'un nid qu'elle tient d'où l'on voit s'envoler quelques hirondelles. Ces oiseaux, qui ne nous sont d'aucune utilité, n'habitent nos climats qu'au printems & en été, ils nous quittent lorsque l'hiver approche : voilà pourquoi pythagore en a fait l'emblème de ce sujet; il les compare aux faux amis qui nous paroissent très-attachés tant que nous sommes dans la prospérité, & qui nous abandonnent à la moindre adversité.



A M O U R

de Dieu.

C'est cet amour qui unit l'homme à son Créateur, en le détachant des créatures. On le représente par un homme à genoux, vêtu modestement d'une robe blanche, ayant la face tournée vers le ciel, d'où part un rayon de lumière qui l'environne; il découvre son estomac, qui est embrasé d'une flamme ardente.

AMOUR



AMOUR

de la Vertu.

Les ailes que l'on donne à cet amour, signifient qu'il s'élève au dessus des plaisirs passagers de la terre, n'ayant en vue que la vertu qui est un don céleste. Comme il est toujours sincère & vrai, on le représente nu & couronné de laurier. Trois couronnes qu'il tient dans ses mains sont allusives aux trois vertus morales: Justice, Prudence & Tempérance.

Dans la seconde ode de son troisième livre Horace parle ainsi de la vertu:

Virtus repulsæ nescia sordidæ

Intaminatis fulget honoribus.

Paulo post:

Virtus recludens immeritis mori

Cælum, negata tentat iter via:

Cætusque vulgares. et udam

Spernit humum fugiente penna.

Tome Premier.

C



AMOUR

du prochain.

Comme il est fondé principalement sur la charité, on le représente vêtu d'une robe rouge qui est la couleur symbolique de cette vertu. Il tient une bourse & paroît vouloir secourir un pauvre auquel il tend la main. Son attribut est un pélican qui s'ouvre le sein pour nourrir ses petits.



AMOUR

de bonne renommée.

Un adolescent nu , & couronné de laurier , pour marquer sa candeur , & son mérite recompensé ; il présente de la main droite la couronne de Citoyen ; elle est de chêne : c'est le symbole d'une longue vie , Il tient de l' autre main une couronne obsidionale qui étoit ordinairement de chiendent ou de la premiere herbe que l'on trouvoit , elle se donnoit à ceux qui avoient sauvé la Ville ou le Camp de quelque grand péril.

Les trois couronnes , que l'on voit , près de lui sur un piédestal sont , la couronne murale , la couronne navale , & celle qu'on appelle castrense , elle est faite en retranchement palissadé.



AMOUR

de la patrie.

Guerrier robuste, rien n'étant plus utile à la patrie, que cet état & cette complexion. Il est entre un grand feu, & une épaisse fumée qui sort d'un gouffre; sa tête tournée du côté de la fumée, justifie ce proverbe: *PATRIÆ FUMUS IGNE ALIENO LUCULENTIOR*. Les couronnes de chêne, & de chiendent qu'il tient dans ses mains sont expliquées au sujet précédent; & les armes qu'il foule aux piés dénotent que l'amour de la patrie surmonte la crainte & les périls.



AMOUR

propre.

C'est la complaisance que nous avons pour nous-même, & notre aveuglement sur nos défauts. Cette foiblesse étant le propre de la jeunesse, surtout dans l'aimable sexe; on représente une jeune femme, portant derriere elle une besace remplie, qu'elle ferme de la même main dont elle tient une baguette, avec le mot grec: *PHILAUTIA*, qui signifie *amour de soi même*. Dans l'autre main elle a la fleur nommée narcisse; le paon qui se mire dans sa queue est son attribut; & sa couronne de vesicaire, lui est donnée sur l'autorité de Théophraste *liv. 9. ch. 22.*



ANNEE.

La couronne de fleurs qu'elle tient de la main droite, la gerbe de blé qu'elle a dans sa gauche; la corbeille de raisins qui est à ses piés d'un côté, & le vase de feu de l'autre, sont les emblèmes connus des quatre saisons. On peint l'année moitié nue & moitié habillée, par allusion aux degrés de chaleur & de froid, qui se succèdent par gradation. Les douze signes du Zodiaque dont sa tête est ornée désignent les douze mois.

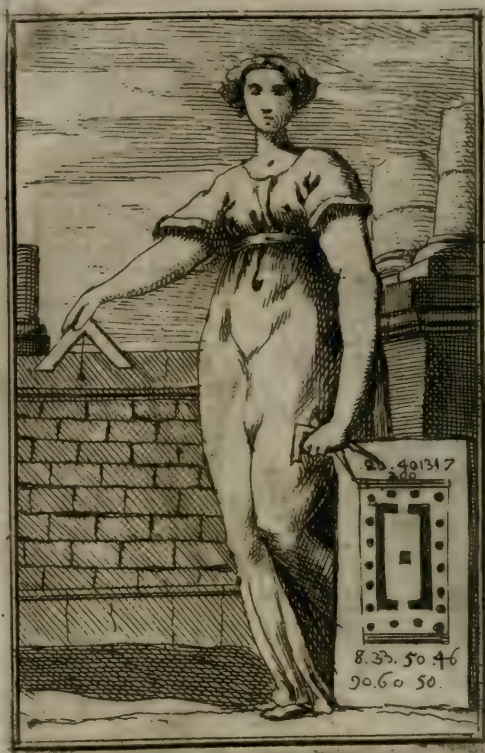
Voulant la représenter sur un char, il doit être tiré par les quatre saisons.



ARCHITECTURE

militaire.

Matrône vêtue noblement, ayant au col une chaîne d'or, à laquelle est attaché un gros diamant: cet attribut signifie, que l'art de fortifier est précieux à l'état, puis qu'il sert à le défendre. Cette matrône tient une boussole partagée en 360. degrés, & un papier sur lequel est tracé un exagone fortifié. L'hirondelle q'elle a sur la tête est selon P. Val. liv. 22. le hiéroglyphe de la connoissance des lieux & des situations où elle peut construire ses ouvrages. On voit à ses piés une pioche & une pelle; ces outils sont les premiers nécessaires à son travail.



ARCHITECTURE

civile.

Matrône vêtue noblement, tenant un niveau, une équerre & un compas pour marquer que ses documents doivent éclairer les différentes sortes d'ouvriers qui travaillent sous ses ordres. Elle s'appuye sur une table, sur laquelle est tracé le plan d'un Temple, & plusieurs nombres d'Arithmétique, la science du calcul lui étant indispensablement nécessaire.



ARITHMETIQUE.

C'est la Science des nombres qui fait partie des Mathématiques. Pithagore, Platon & d'autres anciens Philosophes l'ont jugée utile à toute sorte de composition, parce que l'Etre suprême a tout composé par nombres, poids, & mesures. On la peint d'âge mûr, sa robe est brodée de quelques notes de Musique, & de figures de Géométrie, pour indiquer qu'elle ouvre le chemin à la Géométrie & à la Musique. Son attribut est un livre dans lequel elle calcule. Le mot PAR ET IMPAR dénote les diversités accidentelles qui se rencontrent dans ses opérations.



ARISTOCRATIE.

C'est la forme, politique d'un gouvernement où le pouvoir suprême est entre les mains des principaux citoyens de l'Etat. On la représente par une Matrone assise avec majesté sur un trône, elle a une couronne d'or sur la tête, tient d'une main un faisceau confusaire, avec la hache & une couronne de laurier; ce qui symbolise l'union, la punition, & la récompense: elle appuie sur un morion son autre main, de laquelle elle tient un sceptre. Proche d'elle est un bafin & une bourse d'argent qui se répand, pour marquer que les armes & les finances sont le soutien d'un Etat.



ARROGANCE.

On l'habille d'une étoffe de couleur verd de gris, ses oreilles d'âne marquent son ignorance, & l'action de lever la tête tenant les poings sur ses côtés dénote sa fierté mal placée. Proche d'elle est un paon, symbole de l'orgueil, & une dinde faisant la roue, symbole de bêtise.



ART

libéral.

L'exercice des arts exige de la force & de l'expérience. La jeunesse manque d'expérience, & la vieillesse de force, c'est pour cela que cette figure se représente dans l'âge viril. Ses bras nus & son vêtement retroussé expriment l'activité nécessaire au travail. La flamme qui est sur sa tête symbolise le feu de l'imagination. D'une main elle tient un pinceau, un ciseau & une équerre, qui sont les attributs de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture: & de l'autre un piquet où s'appuye une plante; l'Agriculture est aussi un art libéral. Le miroir est le symbole de l'imitation.



ART

mécanique.

Il se caractérise par un homme fort & robuste, appuyé sur un cabestan; d'une main il tient un levier, & il a dans l'autre une flamme, qui signifie que l'adresse de la main doit répondre à l'intelligence de la tête. On l'habille plus simplement que le précédent. Proche de lui est un vase rempli d'abeilles; ces animaux selon Virgile, sont le symbole de l'industrie & de la diligence.

*Qualis apes æstate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, cum gentis adultos
Educunt fætus, aut cum liquentia mella
Stipant.*

Vide reliqua primo Æneidum.
Leges diffusius quarto Georgicorum:
*Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipse
Addidit, expdiam: &c.*



ASSIDUITE.

L'assiduité est l'application forte & continuelle au travail, la constance, & répétition fréquente, lors qu'il s'agit de soins, de prières, ou de visites. On la peint âgée, tenant une horloge à sable, & assise au pié d'un rocher, entouré d'une plante de lierre, qui y étant étroitement attachée, signifie que l'assiduité surmonte les plus durs obstacles; le coq est aussi son attribut, parce que l'assiduité n'existe point sans la vigilance.



ASTROLOGIE

judiciaire.

Cette Science qui tient beaucoup à l'Astronomie, & qui prétend pronostiquer par l'aspect des planetes tout ce qui doit arriver sur la terre, se représente par une femme qui a sept étoiles autour de sa tête ; & qui étant appuyée sur une sphere, mesure avec un compas un point de la terre, pour connoître le rapport qu'il peut avoir avec un des points du Zodiaque, ou de quelque autre cercle du ciel, dont elle forme ses prédictions



A S T R O N O M I E.

La Géographie, l'Histoire, la Chronologie, l'Agriculture, & la Navigation, doivent toutes leurs lumières à cette Science, c'est pourquoi on la représente par une Matrone vêtue noblement d'une draperie violette parsemée d'étoiles, parce que là nuit convient à ses études. Ses ailes, & l'astrolabe qu'elle tient, marquent qu'ayant vaincu l'espace immense des airs, elle connoît le cours, & le mouvement des astres. Son attribut ordinaire est un globe céleste.



A V A R I C E .

L'image de ce vice est une vieille femme pâle, maigre & échevelée; les haillons qui la couvrent, & la chaîne d'or qui lui sert de ceinture, signifient que la possession des biens la rend esclave au point de se refuser le nécessaire. Sur une bourse qu'elle tient étroitement ferrée dans ses mains, est le mot grec **PLUTOS**, qui est le nom du Dieu des richesses. Le loup maigre & affamé qui est près d'elle est le symbole de voracité, & de rapine.



A V E U G L E M E N T

de l'esprit.

La figure qui caractérise ce sujet se représente au milieu d'une prairie, dont elle considère avec attention l'herbe & les fleurs, lesquelles sont allusives aux délices de la terre, qui réjouissent l'ame & l'occupent sans nul profit. Selon les Egyptiens la taupe est l'emblème qui lui convient.

Au dessus de sa tête est un nuage épais qui empêche un rayon de lumière de pénétrer jusqu'à elle & de l'éclairer.



AUDACE.

Elle est amie de l'effronterie, & de la présomption, on la peint jeune pour montrer que l'inconfidération, dont elle est fille, est presque toujours unie à la jeunesse. Elle embrasse une colonne, qui soutient un édifice, & semble faire des efforts pour la renverser. Son regard fier, hardi, & son sourcil froncé sont les traits qu'Aristote donne aux audacieux *cap. 9. de Phisio.*



AUGURE

heureux.

Les Augures étoient chez les Romains des ministres de la Religion employés à interpreter les volontés des Dieux. On caractérise le bon augure par un jeune homme vêtu d'une longue robe de lin, d'une tunique verte, & coëffé d'un voile blanc. Les Augures prétendoient que l'étoile étoit le signe de la prospérité, ainsi on lui en met une au dessus de la tête; il tient de la main droite le bâton augural nommé *LITRUS*, & de la gauche un cigne. Selon Virgile cet oiseau étoit de bon augure.

*Namque tibi reduces socios, clâsemque relatam
Nuntio, & in tutum versis aquilonibus actam;
Ni frustra augurium vani docuere parentes.
Aspice bis senos letantes agmine cignos;
Ætherea quos lapsa plaga &c.*

Æneid. lib. 1.



AUGURE

malheureux.

Le mauvais augure se représente par un homme dont l'aspect est sévère, & le regard sinistre. Il est vêtu comme le précédent, à la réserve que sa tunique est de couleur feuille-morte. Il tient le bâton augural, une belette, & observe une corneille qui vole dans l'air à sa gauche.

L'Alciat dit de la belette:

*Quidquid agis, mustella tibi si occurrat, omitte:
Signa malæ hæc sortis bestia parva gerit.*

Virgile dit de la corneille dans ses bucoliques:

*Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
De cælo tactas memini prædicere quercus:
Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.*



AUMONE.

Elle est vêtue d'une longue draperie rouge, qui est la couleur symbolique de la charité. Le voile transparent dont elle est coëffée, & qui lui couvre les yeux, signifie qu'elle doit chercher à voir les besoins du prochain sans être vue. On la couronne d'une branche d'olivier.

Près d'elle sont deux enfants auxquels elle fait la charité; mais ses mains sont cachées par sa draperie, afin qu'elle paroisse observer le précepte de S. Mathieu:

Nesciat sinistra tua, quid faciat dextera.



AURORE.

Cette Divinité allégorique, célébrée par les Poëtes, se personnifie par une belle jeune fille qui a des ailes, pour marquer la promptitude de son passage. Sa draperie légère & transparente, laisse voir la couleur de sa chair. Elle a aussi une seconde draperie volante, qui est d'étoffe d'or. Ses attributs sont un brandon, ou flambeau allumé qu'elle tient d'une main, & des fleurs de diverses especes qu'elle sème de l'autre main.

Quelques auteurs ont fait porter l'Aurore par le cheval Pégaze, parce qu'elle est amie des Poëtes. Homere la couvre entièrement d'un voile très-clair, & lui donne des cheveux & des doigts couleur de roses.



A U T O R I T É ,

ou puissance.

Matrône assise majestueusement sur une chaise curule. Son vêtement noble & riche marque que c'est ordinairement la naissance & les biens de la fortune qui acheminent à l'autorité. Elle tient de sa main droite qui est élevée deux clefs, & de sa gauche qui est plus basse un sceptre. Cet emblème dénote que la puissance du ciel est supérieure à celle de la terre. A ses piés du côté droit sont des livres, qui désignent l'autorité des Docteurs, & du côté gauche un trophée d'armes qui indique la puissance guerrière.



BASSESSE,

ou abjection

Elle se peint malvêtue & assise dans un lieu sale & fangeux. Son attitude humiliée & ses regards fixés sur la terre, témoignent la tristesse & l'avilissement de ce malheureux état. La huppe qui se nourrit d'excrémens, & le lapin qui est le plus timide des animaux, sont ses attributs.

Le malheur de cette facheuse situation provient de la mauvaise renommée, du peu de cas qu'on fait de nous, ou des vicissitudes de la vie. Souvent la bassesse de la naissance en est la seule cause.



BEATITUDE

premiere.

C'est le nom donné par excellence à huit perfections de vertu que notre Seigneur a relevées par ses éloges, en nommant heureux ceux qui les possèdent.

La premiere qui est la simplicité d'esprit se représente par une jeune fille vêtue modestement, ayant les bras & les jambes nues, & regardant le Ciel, d'où part un rayon de lumiere qui l'environne. Ce rayon se met à toutes les Béatitudes.

*Beati pauperes spiritu: quoniam ipsorum est regnum
cælorum.*



BEATITUDE

seconde.

La douceur, ou mansuétude est une vertu qui fait aimer & desirer ceux qui la possèdent. On l'habille avec simplicité, & on lui donne un agneau, qu'elle caresse, & qui est son symbole. Le Divin Maître fut le plus admirable exemple de cette vertu, & lui-même la mit au nombre des Béatitudes.

Beati mites: quoniam ipsi possidebunt terram.



BEATITUDE

troisième.

En voici l'image dans une femme humiliée & à genoux, elle a les mains jointes & pleure amèrement offrant ses larmes à Dieu. Jesus-christ promet à ceux qui auront pleuré pendant le court espace de cette vie une éternelle félicité dans le ciel.

Beati qui lugent ; quoniam ipsi consolabuntur.



BEATITUDE

quatrième.

Celle-ci se représente tenant d'une main des balances en équilibre, & de l'autre une épée dont elle menace le vice qui est terrassé à ses péis, & en attitude de vouloir faire pencher de son côté la balance. Dieu a promis à ceux qui imiteront sa justice & la désireront sur la terre qu'ils en seront recompensés dans le ciel.

Beati qui esuriunt, & sitiunt justitiam: quoniam ipsi saturabuntur.



BEATITUDE

cinquieme.

La pureté du cœur, qui est la cinquieme, tient dans ses mains un cœur qu'elle arrose de ses larmes. Elle est couverte d'une longue robe blanche, & on la fait pleurer pour marquer, que la seule pénitence peut garantir une ame des tentations, & par conséquent la conserver dans l'heureux état d'innocence, par laquelle elle devient digne de voir la face de Dieu.

Beati mundo corde: quoniam ipsi Deum videbunt.



BEATITUDE

sixieme.

Elle partage un pain entre deux pauvres enfants qui sont auprès d'elle. Cette vertu, comme le dit S. Jérôme, fait quitter les armes à la colere divine:

Impossibile est hominem misericordem iram non placare divinam.

Jesus-christ déclare, que ce que l'on fera pour ses pauvres, sera regardé comme fait à lui-même; & qu'il sera toujours miséricordieux pour ceux qui l'auront été.

Beati misericordes: quoniam ipsi misericordiam consequentur.



BEATITUDE

septieme.

Cette septieme, qui est la vertu de la paix, foule aux piés un trophée d'armes & tient une branche d'olivier. Jesus-christ qui aime souverainement la paix & la concorde, nomme enfans de Dieu, ceux qui sont pacifiques.

Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur.



BEATITUDE

huitieme.

Cette derniere est figurée par une mere, qui a à ses piés trois de ses enfans massacrés, symboles de l'innocence opprimée. Elle considere avec tendresse une croix, & semble lui faire un sacrifice volontaire de ses fils, se souvenant de la promesse faite dans l'Evangile à ceux qui sont injustement persécutés.

*Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam:
quoniam ipsorum est regnum cælorum.*



BEAUTE.

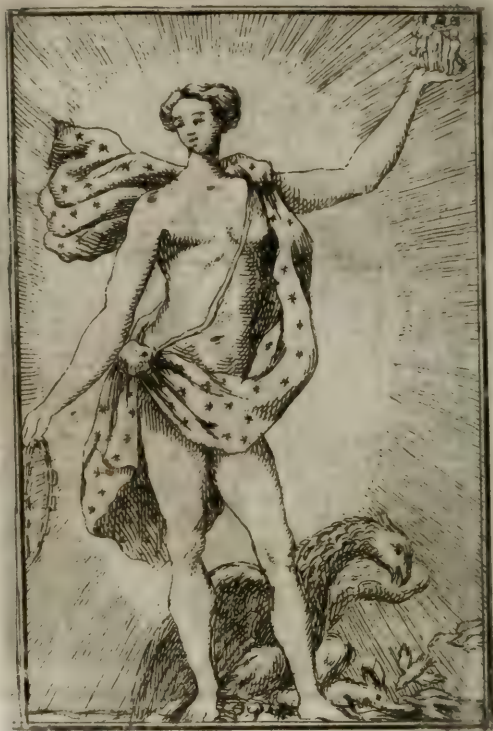
La beauté n'ayant aucun besoin des secours de l'art, on la représente nue, éclatante & environnée d'un rayon de lumière, parce que sa perfection éblouit, & aveugle même quelquefois. Le compas qu'elle tient, est l'emblème de la justesse des proportions. Le lis est le hiéroglyphe de la beauté, à cause de sa fermeté & de sa blancheur. Elle est couronnée d'une branche de troëne, arbusste fragile & de peu de durée, qui justifiè ce vers de Pétrarque :

Cosa bella mortal passa, e non dura.



BENIGNITE.

La draperie d'azur parsemée d'étoiles dont on habille la benignité, est allusive à la sérénité bienfaisante du ciel. Elle presse ses mamelles, d'où le lait sort abondamment, elle en allaite en même tems un lion & un agneau; ce qui marque qu'elle est une vertu dont les plus foibles & les plus forts ressentent également les effets. Le feu qui est sur un autel auprès d'elle, dénote qu'elle émane des sentiments que la religion inspire.



BIENFAIT.

On personnifie le bienfait par un beau jeune homme dont le visage est riant; sa draperie d'azur parsemée d'étoiles, a la même signification qu'au sujet précédent. Il est environné d'un rayon de lumière; d'une main il tient les graces, & de l'autre une chaîne d'or; parce que rien ne captive plus que les bienfaits reçus.

Près de lui est un aigle: il tient dans ses serres une proie qu'il laisse manger à d'autres oiseaux: ce hiéroglyphe vient des Egyptiens.



BLAME.

Les anciens caractérisoient ce sujet par Momus Dieu de la Satyre & de la réprimande; ils le peignoient sous la figure d'un vieillard, en action de parler frappant la terre avec un bâton; sa draperie étoit parsemée d'oreilles, d'yeux & de langues.



BONTÉ.

Elle se peint d'une beauté noble & imposante, regardant le ciel avec amour. Sa robe de lin, & sa draperie d'étoffe d'or signifient que la bonté est une qualité estimable par sa candeur; & aussi précieuse que l'or. Son principal fondement est la charité, dont le pélican est l'emblème; on lui donne aussi pour attributs le chien & l'agneu; ce sont les symboles de la fidélité & de la douceur.



CALAMITE.

Le nom de calamité se donne à toutes sortes de disgraces, & d'état malheureux qui afflige les hommes. Celle que l'on caractérise ici, est la disette des vivres & autres besoins de la vie, & se personnifie par une femme maigre, affligée & presque nue, n'étant vêtue que de quelques haillons. Elle est assise sur un monceau de roseaux brisés, dont la fragilité est l'image de l'instabilité de la fortune, & des misères de la vie. On lui donne aussi pour attributs un chêne foudroyé & une poignée d'épis rompus & faccagés par l'orage.



CALOMNIE.

La calomnie est de tous les vices le plus préjudiciable aux hommes. La perfidie est peinte sur son visage irrité, elle tient un flambeau allumé, & traîne impitoyablement par les cheveux un adolescent nu, qui joint les mains & regarde le ciel.

Cette image de l'invention d'Apelles, a été imitée par Rousseau dans son épître aux Muses.

Quel ravage affreux

*N'excite point ce monstre ténébreux,
 A qui l'envie au regard homicide,
 Met dans les mains son flambeau parricide;
 Mais dont le front est peint avec tout l'art
 Que peut fournir le mensonge & le fard.
 Voyez le reste.*



CAPACITE,

ou intelligence.

La jeunesse étant l'âge le plus propre à recevoir les documents, on personifie ce sujet par une jeune fillette. Elle est habillée d'une robe blanche, cette couleur, la seule capable de recevoir l'impression des autres couleurs, est allusive à la netteté des organes de l'intellect, qui étant moins embarrassés dans le jeune âge, sont plus capables de concevoir aisément. Son action d'écouter attentivement, signifie que sans l'attention du disciple les leçons du maître sont inutiles. Le caméléon & le miroir sont les attributs qui lui conviennent.



CAPRICE.

Jeune homme bizarrement vêtu & de diverses couleurs, son bonnet est garni de plumes dont les couleurs qui sont variées également, marquent l'inconstance des fantaisies du capricieux. Le soufflet & l'éperon qu'il tient, dénotent qu'il loue indifféremment la vertu & le vice, & gourmande indifféremment le vice & la vertu.



CARESSE

d'amour.

Les amoureuses caresses, se peuvent personnifier par une jeune fillette que l'on représente vêtue galamment, pour marquer que les secours de la parure sont aussi utiles à l'art de plaire, que les dons de la nature. Elle considère avec attention deux colombes qu'elle tient sur ses genoux & qui se caressent. Sa couronne de lierre est le symbole de l'attachement.



C E L E R I T E.

Selon les hiéroglyphes de Pier. Valer. *liv. 22.* § 43
 elle se représente en action de marcher avec vitesse. Le foudre, le dauphin, & l'épervier sont les attributs convenables à la célérité, rien n'étant plus prompt, que le foudre; plus rapide, que le passage du dauphin; & le vol de l'épervier.



CHAGRIN

interne.

Ce chagrin n'a d'autre expression que la tristesse sur le visage & le desordre dans l'ajustement & dans la coëffure. Ce qui le peut encore mieux caractériser, est son sein qu'il découvre, & qui paroît rongé de plusieurs serpents.

Virgile le place à l'entrée des Enfers, au sixième livre de l'Enéide :

*Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus orci
Luctus, et ultrices posuere cubilia curæ.*



CHAR

de la Lune Planete.

Diane sur un char à deux roues, tiré par deux cerfs, marque la promptitude du cours de cette Planete. Sa draperie est de la couleur du ciel lorsqu'il est éclairé par la Lune. Le flambeau allumé qu'elle tient, signifie qu'elle influe sur la premiere lumiere des enfans lors qu'ils naissent. Elle a autour d'elle un cercle, dont une partie est éclairée & l'autre obscure, parce qu'elle n'a d'autre clarté que celle qu'elle reçoit du Soleil.



CHAR

de Mercure Planete.

Ce Dieu, comme messager de Jupiter, a son casque & ses talonnières ailées: il tient d'une main un caducée, comme Dieu de l'éloquence & du commerce, & de l'autre une bourse, comme Planete qui préside sur les voleurs. Son char à deux roues, est tiré par deux cigognes sur un chemin rempli de pierres. C'étoit la coutume des anciens de jeter une pierre au pié de chaque statue de Mercure, qu'ils rencontroient dans les chemins sur lesquelles ce Dieu présidoit aussi.



CHAR

de Vénus Planete.

Cette Déesse nue, couronnée de roses & de mirthe tient une colombe & un globe terrestre, pour marquer que l'amour du plaisir, sur lequel préside cette Planete, multiplie les habitans de la terre. Son char à deux roues est formé d'une conque marine à la mer, & il est tiré par deux cignes, symbole de la langueur des amants.

Lucrece commence ainsi son premier livre de *rerum natura* par l'éloge de Vénus:

*Aeneadum genitrix, hominum, divumque voluptas,
Alma Venus, cæli subter labentia signa,
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, vixitque exortum lumina solis:*

Paullo post:

*Omnibus incutiens blandum per pectora amorem
Efficit ut cupide generatim jacta prociacent.*

Vide cetera.



CHAR

du Soleil Planete.

Apollon environné de lumiere , ayant un carquois sur le dos, & à ses piés le serpent Pithon terrassé, désigne que les rayons de cette Planete purgent la terre des vapeurs qu'elle exhale. Son char à quatre roues, enrichi de perles & de pierreries, est tiré par quatre chevaux, dont les couleurs indiquent la division du jour en quatre parties: le premier rouge, pour le matin: le second blanc, pour le midi: le troisième rouge tirant sur lejaune pour l'après-midi: & le quatrième jeune ardent & taché de noir, pour marquer son déclin.



CHAR

de Mars Planete.

Mars armé de toute piece, est assis sur un char a deux roues, tiré par deux loups qui sont les attributs de la cruauté. Il tient un javelot qu'il est prêt à lancer, & a sur son casque un pic-verd ; cet oiseau lui est dédié. Par ces emblémens l'on connoît que cette Planete préside à la guerre.



CHAR

de Jupiter Planete.

On attèle deux aigles au char de Jupiter, parce que ces oiseaux qui lui sont donnés pour attribut, sont ceux qui s'élevent le plus haut dans les régions célestes. Ce Dieu se représente avec un visage serein & vêtu d'une draperie bleue brodée de diverses fleurs, pour faire connoître la bénignité de cette Planete. Cependant il tient un foudre, pour marquer qu'il sait se venger si on l'irrite. Horace dit, que les crimes des hommes ne lui permettent pas de le quitter.

neque:

Per nostrum patimur scelus

Iracunda Joven ponere fulmina.

Lib. 1. ode 3.



CHAR

de Saturne Planete.

Les deux bœufs noirs, dont le char de Saturne est attelé, signifient la lenteur du cours de cette Planete mal-fesante. Selon Bocace *liv. 8. de la généalogie des Dieux*, on représente Saturne sous la figure d'un vieillard triste & mélancolique : & comme chez les anciens il signifioit le tems, on lui donne des ailes, une faux & un enfant, qu'il semble vouloir dévorer ; ces allégories signifient, que le tems vole & passe avec promptitude ; & qu'il est le pere & le destructeur des choses.

C'est sous le regne de Saturne, que commença l'âge d'or, que l'on mesura le tems, & que l'histoire prit naissance. Selon Macrobe *liv. 1. des Saturnales*, les anciens donnoient à Saturne un Triton sonnant de la conque : cet emblème dénote qu'avant la connoissance de la division des tems, l'histoire ne pouvoit exister : & c'est pour cette raison, que César Ripa fait la partie inférieure du Triton comme enterrée dans le bas du char.



C H A R I T É.

Le feu qui anime cette éminente vertu, est symbolisé par la couleur rouge de sa draperie. Elle tient un cœur embrasé & regarde tendrement un enfant, pour faire connoître que c'est de l'amour de Dieu, que l'amour pour le prochain prend toute sa force selon le précepte de Jésus-Christ.

Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.



CHASTE TE.

On la personnifie par une jeune fille couronnée de cinnamome, parce que cette plante odoriférante, qui croît dans les rochers & parmi les épines, étoit chez les Egyptiens le hiéroglyphe de la chasteté. Le crible qu'elle tient rempli d'eau, est aussi un emblème qui lui convient, en mémoire de la fameuse justification d'une Vestale, qui prouva sa chasteté en portant de l'eau dans un crible. L'action de fouler aux piés un amour, signifie son triomphe sur cette passion. On peut ajouter sur sa ceinture ces paroles de S. Paul :

Castigo corpus meum &c.

Son vêtement blanc est la couleur symbolique de la pureté, selon les deux vers de Tibulle liv. 2. élégie 1.

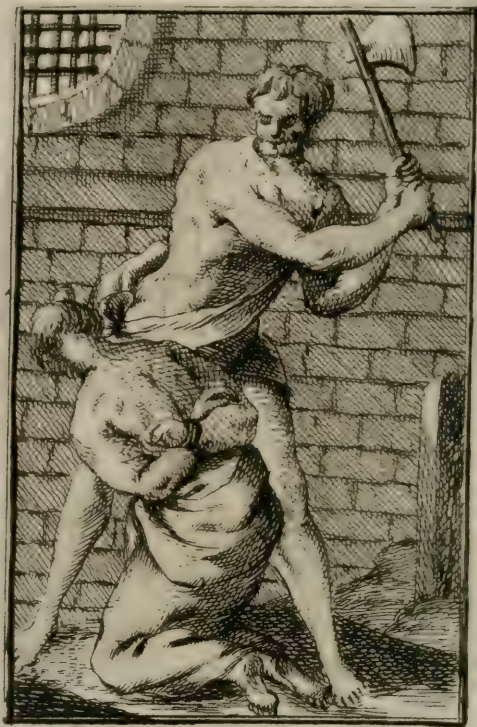
*Casti placent superis, pura cum veste venite,
Et manibus puris sumite fontis aquam.*



CHASTETE

matrimoniale.

Elle est vêtue de blanc comme la précédente; sa couronne est de rue, parce que cette plante a la faculté de réprimer l'excès de la luxure, par la force de son odeur. Elle tient une branche de laurier & une tourterelle, qui sont les attributs de la fidélité & de la constance. L'hermine qui est à ses piés, est un attribut qui lui convient aussi, parce que cet animal est très-jaloux de sa blancheur.



CHÂTIMENT

ou punition.

La hache est l'emblème du châtiment, parce que chez les Romains elle entroit dans les faisceaux que portoient les Licteurs. Ainsi on caractérise ce sujet par un homme en action, de décapiter un criminel.



CH E R E T E

ou famine.

La pierre-ponce & le saule, étant les emblèmes de la stérilité, sont les attributs convenables à la famine, ainsi que la vache maigre, l'air exténué & les vêtements déchirés, dont on l'habille. Cette figure désigne les effets de ce triste fléau.

Voyez au dixieme Chant de la *Henriade*, comme Voltaire en décrit les effets.

*Quand on vit dans Paris la Faim pâle & cruelle
Montrant déjà la mort qui marchoit après elle;
Alors on entendit des hurlemens affreux,
Le superbe Paris fut plein de malheureux.*



CIEL.

On peut personnifier le Ciel par un beau jeune homme vêtu d'une draperie d'azur parsemée d'étoiles; le sceptre qu'il tient, signifie sa prééminence sur toutes les choses créées; & le vase rempli de flammes, au milieu desquelles est un cœur intact, est le hiéroglyphe dont les Egyptiens caractérisoient la durée du Ciel. Sur son estomac sont le Soleil & la Lune; & sa ceinture est composée des douze signes du Zodiaque. Il a une couronne de pierreries & de brodequins d'or, par allusion à sa bénignité qui fait la richesse de la terre.

Barthelemi Anglico nomme les sept parties qui composent le Ciel, l'aérien, l'olimpe, le feu, le firmament, l'humide, & l'empirée.



CLARTE.

La clarté est ce qui fait pleinement distinguer & connoître les objets, c'est pour cela qu'on appelle clarté dans le discours l'arrangement qui fait appercevoir toute la pensée de celui qui écrit ou qui parle. On la peint nue; son seul attribut est un Soleil qu'elle a sur la poitrine, & qui l'éclaire toute.



C L E M E N C E.

Cette éminente vertu se personnifie par une belle femme, dont l'aspect est noble & le regard affable. Elle tient une lance, & présente gracieusement une branche d'olivier, pour indiquer qu'elle a le pouvoir de punir, mais que son inclination est de pardonner. Le lion sur lequel elle est assise, est l'attribut de sa générosité.

Seneque renferme la définition de cette vertu dans cette sentence :

*Clementia est levitas superioris adversus inferiorem
in constituendis pænis.*



COLERE.

Cette passion cruelle se représente dans une attitude agitée, ayant un bandeau sur les yeux, tenant une épée nue & un flambeau allumé. Sa draperie est couleur de sang, elle est coëffée & en partie habillée d'une peau d'ours. Elle a pour hiéroglyphe un lion furieux. Selon Aristote *ch. 6. § 9. de Phys.* les colériques ont les épaules grosses, le visage bouffi, les yeux rouges, le nez relevé & les narines ouvertes.

Pétrarque dans son 197. Sonnet dit de la colere :

*Ira è breve furor: a chi nel frena
È furor lungo, che il suo possessore
Spesso a vergogna, e a morte talor mena.*



COMBAT

de la raison & de l'appétit.

L'appétit terrestre & charnel est ici figuré par Antée; & la raison, la force & le courage par Hercule; qui enlevant Antée, l'étouffe contre son sein, & reste vainqueur.



COMEDIE

ancienne.

La satire indiscrete & mordante, étoit le caractère de l'ancienne Comédie. On la représente par une vieille femme, chaussée de brodequins: son vêtement à la bohémienne, caractérise le trivial de son style. Son ris moqueur, son visage barbouillé, & la fleche qu'elle tient, indiquent que ses traits sont piquants, amers, & déplaisants. Elle découvre une corbeille remplie de vipères, aspics & autres insectes venimeux, que lui présente un singe: cet animal adroit, malin & mal-fesant est l'attribut qui convient à ce sujet.

*Des succès fortunés du spectacle tragique,
 Dans Athenes naquit la Comédie antique.
 Là le Grec né moqueur par mille jeux plaisans
 Distilla le venin de ses traits médisans.
 Boileau dans son Art Poétique.*



C O M E D I E

moderne.

La Comédie devenue plus épurée & purgée des traits sales & mordants, de son origine grossière, n'est plus qu'un jeu d'esprit qui parle au cœur, & qui corrige les mœurs des hommes en les amusant. On la représente sous la figure d'une jeune fille, aimable & gracieuse, vêtue & coëffée galamment. Ses attributs sont un masque & l'inscription: DESCRIBO MORES HOMINUM. A ses piés est un trophée d'instruments de Musique, qui est allusif aux agréments que procure le Théâtre.

*Enfin de la licence on arrêta le cours,
Et peu après.*

Le Théâtre perdit son antique fureur.

La Comédie apprit à rire sans aigreur,

*Sans fiel & sans venin sut instruire & reprendre &c.
Boileau dans son Art Poétique.*

COM-



COMMERCE.

Il se représente par un homme d'âge mûr, assis au bord de la mer, ayant à ses piés deux meules de moulin l'une sur l'autre, pour marquer que l'aide mutuelle est la force du commerce. La cico-gne qu'il tient, a la même signification, parce que les oileaux de cette espece ont le col & le bec si long, qu'ils voleroient difficilement seuls un grand trajet ; ainsi pour s'entr'aider ils vont en troupe, appuyant leurs têtes sur ceux qui volent devant, lesquels passent derriere à leur tour, lors qu'ils sont fatigués, & se reposent sur les autres. Le vaisseau qui vogue à pleines voiles, est aussi un emblème du commerce.



C O M P A S S I O N .

On la peint d'un air doux & affable, vêtue modestement, & répandant de l'argent. Près d'elle est un vase & un pain, ces attribus dénotent que la compassion excite la charité.

A ses piés est un autour qui se seigne aux cuisses, pour nourrir ses petits. Ce hiéroglyphe vient des Egyptiens.



COMPLEXION

colérique.

Selon Galien, l'humeur qui est dans le sang, se manifeste souvent par la couleur de la peau : ainsi on caractérise cette complexion par un jeune homme maigre, & de couleur jaunâtre. Son regard est enflammé. Perse dit dans sa troisième satire :

*Nunc face supposita fervercit sanguis, & ira
Scintillant oculi*

Son attitude est agitée, il est peu vêtu, & tient une épée nue, ayant à ses pieds un bouclier qu'il a jeté, pour marquer que l'empressement d'attaquer, l'empêche de songer à sa défense. Un lion menaçant qui l'accompagne est son attribut.



COMPLEXION

sanguine.

Selon Hipocrate, cette complexion rend les esprits vitaux, plus purs & plus subtils, d'où naissent la gayeté, l'embonpoint, & le goût pour les plaisirs & pour la musique. Ainsi on représente un jeune homme couronné de fleurs, ayant la face riante, la carnation vermeille, & jouant du luth.

Le bouc qui mange des raisins, est un emblème qui dénote que les sanguins sont portés aux plaisirs de l'amour & de bacchus.



COMPLEXION

phlégmatique.

Cette froide complexion portant beaucoup à l'oisiveté, donne peu de capacité à l'esprit; elle est représenté par un homme de couleur pâle, ayant la tête enveloppée d'une draperie noire. Sa robe est de poil de taïsson, ou de marmotte, animaux taciturnes & endormis. La tortue qui est proche de lui, est l'attribut de la lenteur.



COMPLEXION

mélancolique.

Cette complexion triste inclinant au silence, à l'étude, à l'économie & à la solitude, se représente par un homme de couleur basanée, dont la bouche est fermée d'un bandeau, tenant un livre & une bourse, & ayant un passereau sur la tête.



COMPNCTION.

C'est la vive douleur des péchés qu'on a commis, on la personnifie par une femme à genoux, couronnée d'épines, vêtue d'un cilice, ayant le visage affligé, les yeux remplis de larmes, & se frappant la poitrine. Elle tient un cœur entouré d'épines, sur l'autorité de ces paroles du Pseaume 31.

Dum configitur spina.

S. Jean Chrysostome dit de la compnction :

*Sola compunctio facit horrere purpuram, desiderare
cilicium: amare lacrymas, fugere risum;
est enim mater fletus,*



C O N C O R D E.

On la représente dans une attitude noble & simple; couronnée de grenades, emblème d'union. On lui donne une branche d'olivier, symbole de paix, & un faisceau de verges étroitement liées ensemble qui marquent la puissance des forces réunies. Salomon dit :

Funiculus triplex difficile rumpitur.

Saluste fait ainsi l'éloge de la concorde.

Concordia parvæ res crescunt : discordia maximæ dilabuntur.



CONCORDE

dans le mariage.

Deux figures servent à caractériser ce sujet. On représente un homme à la droite & une femme à la gauche ; leurs vêtements sont de couleur pourpre , ils s'embrassent , & ont au col une seule chaîne d'or , à laquelle est attaché un cœur qu'ils soutiennent chacun d'une main.



CONFESSION

Sacramentelle.

Elle se représente vêtue simplement d'un voile blanc & ayant les cheveux épars, son front couvert d'un bandeau écarlate, indique le repentir & la honte; elle est à genoux sur une base de colonne, & verse des larmes. Proche d'elle sont un chien & un agneau, symboles de fidélité & de mansuétude:

S. Thomas distingue ainsi les seize conditions, que la parfaite confession exige:

*Sit simplex, humilis confessio, pura, fidelis,
Atque frequens, nuda, & discreta, libens, verecunda,
Integra, secreta, & lacrymabilis, accelerata,
Fortis, & accusans, & sit parere parata.*



CONFIANCE.

La confiance que l'on traite ici, est cette hardiesse qui tient de la témérité, & dont on fait usage dans un peril évident, parce qu'elle est soutenue de l'espérance d'en sortir heureusement. On l'exprime par une femme assise avec tranquillité sur un écueil au milieu de la mer, & tenant dans ses mains un navire qu'elle élève.

L'idée de cette image est prise de quelques vers d'Horace, où il exprime la confiance téméraire de celui qui osa le premier se fier sur un fragile bâtiment à l'inconstance des flots perfides de la mer.

Illi robur, & æs triplex

*Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem*

Primus.

Paulo post:

Quem mortis timuit gradum?



CONFIRMATION

de l'amitié.

Ce sujet est tiré de l'Illiade d'Homere. Ajax invite Ulysses à boire à la santé d'Achille, lequel lui tend la main en confirmation de leur amitié.

*Inuit Ajax Phænici: intellexit autem nobilis Ulysses;
Implensque vino poculum propinavit Achilli: Salve
Achilles.*



CONFUSION.

La confusion naît du manque d'expérience, ainsi on la peint dans le jeune âge; elle tient un dessein de la tour de Babel, avec ce mot: BABYLONIA UNDIQUE. Ses cheveux épars & mal arrangés dénotent l'instabilité de ses fantaisies. Le fond représente le *Chaos*, selon cette traduction de l'*Anguilara* des *Metamorphoses* d'Ovide:

*Pria ch'èl ciel fosse, il mar, la terra, e'l fuoco,
 Fra il fuoco, la terra, il cielo, e'l mare;
 Ma' il mar rendeva il ciel, la terra, e'l fuoco
 Deforme; il fuoco, il ciel, la terra, e'l mare:
 Che vi era e terra, e cielo, e mare, e fuoco,
 Dov'era e cielo, e terra, e fuoco, e mare;
 La terra, e'l fuoco, e'l mare era nel cielo,
 Nel mare il fuoco, e nella terra il cielo.*



CONJUNCTION

des choses humaines & divines.

C'est un homme à genoux , tenant humblement dans ses mains une chaîne qui descend d'une étoile du Ciel , vers lequel il a la face tournée en signe de résignation.



CONNOISSANCE.

Comme elle s'aquiere principalement par l'étude des Auteurs, on la représente assise sur divers volumes, & tenant sur ses genoux un livre ouvert dont elle indique un passage.

A ses piés sont quelques plantes médecinales, & un globe.

Le flambeau allumé qu'on lui donne, est allusif à la lumiere qu'elle répand dans les ames, & aux sens, par lesquels, comme le dit Aristote, les connoissances se communiquent à l'esprit.

Nihil est in intellectu, quod prius non fuerit in sensu.



CONSCIENCE.

Elle est figurée par une femme qui marche à pas lents dans un chemin étroit, orné d'un côté de diverses fleurs , & de l'autre hérissé de'épines. Le côté des fleurs est allusif au chemin frayé par une conscience relâchée & trop attachée aux plaisirs mondains ; le côté des épines dénote au-contraire la route pénible, que suit une bonne conscience , pour arriver à la véritable félicité.

Elle considère attentivement dans la glace d'un miroir qu'elle tient, son cœur qui y paroît à découvert.



C O N S E I L.

Il se personnifie par un vieillard respectable, vêtu d'une robe violette, qui est la couleur symbolique de la gravité; la chaîne d'or qu'il a au col, & à laquelle est attaché un cœur, est l'emblème de la sincérité, qui fait le prix du bon conseil. Le livre qu'il tient, sur lequel est une chouëtte est le hiéroglyphe de la pénétration qui lui convient & qu'il ne peut acquérir que par l'étude. Le miroir entouré d'un serpent, qu'il a dans l'autre main, est le symbole ordinaire de la prudence.

Il arrête sous son pié un dauphin, pour marquer que le sage conseil marche posément, & fuit la célérité, dont le dauphin est un des attributs.



CONSERVATION.

L'étouffe d'or dont on habille cette figure, ainsi que la branche de cèdre & le cercle qu'elle tient, sont les emblèmes convenables à la conservation, parce que l'or est incorruptible, ainsi que le cèdre; & que le cercle est l'image de la succession continuelle des choses. On lui donne une couronne de plantes aromatiques parce que les Egyptiens se servoient de ces sortes de simples pour conserver les morts.



CONSIDERATION.

Matrone ayant une regle & un compas, qui sont les instruments nécessaires à la justesse des opérations de la main. Elle est attentive à regarder une grue qui vole tenant une pierre dans sa patte.

Pitagore nous apprend que l'homme doit examiner avec soin tout ce qu'il fait pour ne manquer ni à l'ordre, ni à la mesure. C'est pour cette raison que l'on donne à la considération une grue, que mesure & contrebalance son poids selon les régions de l'air plus ou moins subtiles par où elle passe.



C O N S T A N C E.

Le trait que tout le monde connoît de l'histoire de Mutius Scevola, a fourni le principal emblème de ce sujet, qui est représenté par une Matrone, dont le regard est serein & majestueux, & qui, sans témoigner d'émotion, tient dans sa main droite une épée nue, au dessus d'un brasier ardent. La colonne qu'elle embrasse est l'attribut de la fermeté qui accompagne sans cesse cette vertu.



C O N T A G I O N.

Infection dangereuse, qui se répand des choses corrompues sur les choses saines, & par laquelle la corruption se communique. Elle se représente par une femme pâle, exténuée, & vêtue d'habits sales & déchirés, pour dénoter les affreuses misères qui l'accompagnent. Elle tient une branche de noyer & s'appuye sur un basilic, animal dont le souffle & le regard sont contagieux, selon quelques auteurs. L'adolescent moribond qui est couché à ses piés, & la vapeur épaisse qui l'environne, désignent l'infection de l'air.



CONTENTEMENT.

On caractérise le contentement par un beau jeune homme, dont l'éclat du coloris, l'air riant, & la vivacité des yeux indiquent la satisfaction du cœur. Il est vêtu légèrement de deux sortes d'étoffes, l'une d'or, l'autre d'argent. Il tient une pomme d'or & un bouquet de diverses fleurs, pour faire connoître qu'une personne contente fait participer à sa joie tout ce qui l'environne. Le rubis rayonnant, qui est sur sa poitrine, en est le symbole. Ses piés sont ailés, & il en pose un avec légèreté sur une corne d'abondance, ce dernier emblème signifie que le véritable contentement naît du bien-être, & rend l'homme aisé, agile & libre en toutes ses actions.



CONTENTEMENT

amoureux.

L'allégorie de ce sujet est désignée par un Adolescent gracieux, vêtu galamment & couronné de mirthe. Il est à genoux devant un cœur placé au milieu d'un rosier fleuri, dont les roses & les épines sont allusives aux peines & aux douceurs de l'amour. L'action d'orner le cœur d'une guirlande de fleurs nouvelles, est l'image de la joie d'un amant, qui se plait à embellir ce qu'il aime.



CONTINENCE.

Cette vertu héroïque se peint sous la figure d'une femme vêtue en guerrière, elle a un casque sur la tête, & dans la main droite une lance, dont la pointe est tournée vers la terre; l'action de la figure qui cherche à s'éloigner, signifie qu'elle évite de combattre les passions, & ne se défend qu'en fuyant leurs attraits. Un amour la poursuit pour lui décocher un trait qu'elle tâche de parer avec la main; cet emblème désigne que la continence est la privation habituelle des plaisirs des sens, sur-tout de ceux qui blessent la chasteté.



CONTRARIETE.

Ce défaut insupportable & contraire à la bonne société, se personnifie par une femme laide, refrognée, & dont le regard sombre & les cheveux hérissés signifient que son esprit contrariant gouverne seul ses propres fantaisies. Son vêtement est moitié blanc, & moitié noir; elle tient un vase de feu & un vase d'eau, derriere elle sont deux roues à dents dont l'une qui de meut à droite contraint l'autre de se mouvoir à gauche.



CONTRASTE.

On a pris ici le mot *contraste* dans le sens de César Ripa, par lequel cet auteur exprime la force de deux choses contraires, l'une desquelles cherche à l'emporter sur l'autre.

On en trouve l'expression dans un homme habillé en guerrier, armé d'une épée & d'une dague, qui fait connoître son empiement pour la supériorité. Il a pour emblème un chien & un chat, qui s'agacent.

Ce mot parmi les artistes signifie la variété qui doit être dans les actions, les attitudes, & les coloris des figures; d'où résulte plus de force, plus d'agrément & plus de jour.



CONTRITION.

Ce sujet se peint allégoriquement par une femme pâle & à genoux sur des épines qui sont dans un champ émaillé de fleurs; cet emblème signifie, que les plus attrayantes douceurs mondaines ne peuvent être un obstacle à la véritable contrition. Elle regarde le Ciel avec amour, tient un mouchoir pour essuyer ses larmes, & se frappe la poitrine, pour témoigner cette douleur vive & sincère d'avoir offensé Dieu, qui vient moins de la crainte du châtiment que d'un sentiment d'amour & de reconnaissance.



CONVERSATION.

Comme elle est le lien de la société & qu'elle délasse l'esprit après le travail, on la peint vêtue avec graces, elle a l'air affable & le visage riant; & parce que la conversation des personnes sages & vertueuses, est la seule qui mérite ce nom, on la caractérise par une couronne de laurier qu'elle a sur la tête. Elle tient un caducée, qui est composé d'une branche de grenadier & d'un rameau de mirthe: ce sont les symboles de l'amour & de l'union, sans lesquels la conversation ne peut être ni intéressante ni agréable: au lieu d'ailes on y voit deux langues, qui signifient que la parole est essentielle au commerce de la vie. Elle tient le mot *VAE SOLI* tiré des proverbes de Salomon, qui nous invite à nous réunir.



CONVERSION.

On la peint nue & à genoux, elle regarde le Ciel, d'où partent des rayons de lumière, qui font connoître que la conversion est un don de Dieu, qui nous détache de la terre. Elle pleure amèrement sur ses fautes, & semble prier Dieu, en lui adressant ces paroles *IN TE DOMINE SPERAVI*, de lui accorder du secours contre les attaques & les pièges que tendent à une ame convertie les faux plaisirs du monde, qui se trouvent figurés par l'emblème de l'hydre, prête à se lancer sur elle. Ses cheveux coupés, ses vêtements en désordre & ses bijoux répandus à ses pieds, marquent le détachement total de la pompe frivole de ce monde.



C O R P S

humain.

Puisqu'il est permis dans la peinture de personifier les ames, qui sont des êtres invisibles; on a jugé à propos de faire ici une allégorie du corps humain animé par l'ame, en représentant un homme vêtu d'une riche étoffe qu'il se plait à considérer, pour marquer qu'il n'est attaché qu'à une certaine vanité extérieure & apparente. La lanterne sans lumière qu'il tient, dénote que sans l'ame le corps n'est qu'une substance morte & inutile; c'est pourquoi on y a joint ce mot: *ALUMINE VITA*.

La couronne de troène fleur passagère & peu durable, lui est donnée sur l'autorité de Job.

Quasi flos egreditur & conteritur.



CORRECTION.

L'expérience, le jugement & la prudence sont les qualités de la correction. Ainsi on la représente dans l'âge avancé & vêtue d'une draperie violette; elle est en action de corriger un livre. La discipline est son attribut, pour marquer l'espece de rigueur qui doit l'accompagner.



COROGRAPHIE.

Cette science qui traite de la mesure des surfaces, n'est autre chose que cette partie de la Géométrie que nous appelons *Arpentage*, c'est l'art de mesurer les biens des particuliers, & de leur donner des limites. On représente cette science sous la figure d'une jeune fille, parce qu'elle appartient à la Géométrie, & qu'on la regarde comme sa fille. Elle mesure un plan avec un compas, & place une limite.

COR-



CORRUPTION

dans les jugements.

Ce vice qui naît ordinairement de l'avarice & qui est très-préjudiciable aux hommes, est figuré ici par une femme au regard effronté, vêtue d'une étoffe verte & or; elle est assise en travers sur un tribunal, & indique de la main droite un *factum* dont elle semble approuver la vérité, à laquelle s'oppose l'attrait de la bourse qu'elle tient de la main gauche. Cette action emblématique est le signe manifeste de la supercherie.

A ses pieds est un renard, attribut de la rapine & de la fourberie.



COSMOGRAPHIE.

C'est la Science qui enseigne la structure, la forme, la disposition & les rapports des parties de l'Univers, elle donne les moyens d'en faire la représentation sur le papier.

On la représente dans l'âge avancé, pour marquer l'ancienneté de son origine; elle est vêtue d'une casaque azur parsemée d'étoiles, & le reste de son vêtement est couleur de terre. Elle tient un astrolabe, un compas, & a à ses pieds un globe céleste & un globe terrestre.



C O U R.

L'allégorie dont on peint la Cour est la figure d'une jeune & belle femme coëffée galamment & vêtue d'une étoffe légère de couleur changeante. Elle tient dans sa robe, qui est relevée jusqu'au dessus des genoux, diverses sortes de fleurs & des hameçons d'or attachés à des fils de soye verte ; ce qui signifie que par les agrémens, les dehors gracieux & l'espérance de la fortune elle séduit les hommes. La statue de Mercure qui est proche d'elle, est l'emblème de l'adresse & de l'éloquence insinuante nécessaire aux Courtisans.



COURTOISIE.

On nomme courtoisie cette maniere gracieuse & engageante qui gagne le cœur des hommes , & fait aimer ceux qui en font usage. En voici l'allégorie dans une femme dont le visage est gracieux, la bouche riante & le regard affable. Comme elle est naturellement portée à faire plaisir, on lui fait répandre de l'argent & des bijoux. Son vêtement d'étoffe d'or dénote qu'elle convient d'autant mieux aux personnes riches qu'elles sont plus en état de la faire valoir.



C R A I N T E.

De la diminution de la chaleur du sang naît la timidité, c'est pourquoi ce sujet se représente par un vieillard qui a le teint jaunâtre, le corps courbé, les yeux petits & presque éteints, selon Aristote ce sont les marques extérieures de la crainte. Son vêtement est de jaune changeant, couleur emblématique de l'irrésolution. Ses piés sont ailés, pour marquer qu'il est prompt à la fuite. Ses attributs sont un lievre qu'il tient dans ses bras, & un cerf caché derrière lui dans des broussailles.

Voyez le 12. livre de l'Eneide, où Virgile dit du cerf:

*Inclusum veluti si quando in flumine nactus
Cervum, aut punicæ septum formidine penræ.*



C R A P U L E.

C'est l'habitude d'une débauche grossière, particulièrement de celle du vin & de la table. On caractérise ce sujet par une femme grasse, mal-propre, mal-vêtue & coëffée en désordre; elle prend à manger & à boire en même tems, & son attribut est un porc.

On lui donne ironiquement cette inscription :

Vera Felicitas.



C R E D I T.

Le crédit, étant le fruit d'une bonne conduite, se représente dans l'âge viril, il est vêtu d'une longue robe, & ayant une chaîne d'or au col, qui est le signe de la distinction qu'il mérite; il tient un livre, sur lequel est écrit ce mot d'Horace: SOLUTUS OMNI FOENORE; par allusion au crédit dans le commerce.

Dans le fond sur un rocher est un griffon, cet animal emblématique composé de nature de lion & d'aigle étoit chez les anciens le hiéroglyphe de la garde ou conservation des trésors; le crédit étant pour les hommes un trésor dans la société humaine, on en fait l'attribut de ce sujet.



CREPUSCULE

du matin.

C'est le nom du court espace de tems qui précède le lever du Soleil. Il se personnifie par un jeune adolescent ailé; il vole en s'élevant, parce que le crépuscule du matin est chassé avec promptitude par l'aube du jour. Au dessus de sa tête est l'étoile rayonnante qui paroît avant l'Aurore; il tient une urne d'où il répand la rosée, & un flambeau avec lequel il éclaire une partie du Ciel.

Au dessous de lui proche de la terre vole une hirondelle. Selon quelques auteurs cet oiseau est le plus matinal.



CREPUSCULE

du soir.

C'est le nom du court espace de tems qui suit le coucher du Soleil. Il se personnifie par un jeune adolescent, dans une obscurité légère, il vole en se précipitant, ayant au dessus de sa tête l'étoile qui paroît immédiatement après le coucher du Soleil. Il tient une chauve-souris, & est en action de lancer une fleche en terre; l'air est rempli de plusieurs autres fleches qui toutes tombent la pointe en bas; ce qui indique que les vapeurs de la terre, que le Soleil avoit attirées, y retombent des qu'il est disparu & sont dangereuses. I 5



C R U A U T É.

La cruauté se peint sous la figure d'une femme altière, dont le regard féroce, & le sourire amer expriment le secret plaisir qu'elle ressent des excès les plus atroces. La tête de tigre, dont elle est coiffée, ainsi que le diamant qui est sur sa poitrine, sont les attributs hiéroglyphiques de la dureté de son cœur. Elle écrase un enfant sous son pié, tient d'une main un poignard ensanglanté, & de l'autre montre une maison incendiée. Ces actions sont allégoriques à l'horrible satisfaction qu'elle a d'opprimer l'innocence sans la moindre émotion.

Voyez le troisième livre du *Massacre des Innocents* du Chevalier Marini, dans lequel il dépeint la cruauté d'Hérode.

*Così torvo, e traverso il guardo gira
Alle pallide madri, ai mesti figli.*

E dopo. *Ascolta Erode i queruli lamenti:
Vede le morti spaventose, e triste;
E quasi affiso a dilettofa scena
Si fa gioco, e piacer d' l'altrui pena.*



C U P I D I T É.

C'est le desir aveugle, véhément & déréglé de toutes les choses défendues par la loi, & qui flattent les sens.

On représente une femme nue dont la démarche incertaine indique les différents desirs, elle a des ailes aux épaules, & un bandeau sur les yeux.

*Nam faciunt homines plerumque cupidine cæci,
Et tribuunt ea, quæ non sunt tibi commoda vere.*

Lucrezio lib. 4. de natura rerum.



CURIOSITE.

La curiosité n'a d'autre emblème, qu'une draperie parsemée d'yeux & d'oreilles, ainsi on la caractérise principalement par l'attitude d'une personne qui écoute, & qui combine sur ses doigts ce qu'elle entend. Les ailes élevées qu'on lui donne sont allusives à la promptitude, avec laquelle une personne curieuse cherche à tout savoir. Les Egyptiens fesoient de la grenouille le hiéroglyphe de ce sujet, à cause peut-être que les oreilles de cet animal sont très-ouvertes, & que ses yeux semblent fixer ou regarder avec attention quelque chose.



D E B I T.

On le représente mal-vêtu, appuyé tristement sur un débris de colonne où est attachée une chaîne, & des ceps, il regarde d'un air pensif un bonnet verd, & proche de lui est un lievre aux écoutes. Ces emblèmes indiquent que le débiteur craint toujours que l'insolvabilité ne le réduise à perdre l'honneur ou la liberté.



D E C O R U M.

C'est le nom que l'on donne à la conduite que tiennent les hommes, lors qu'ils agissent avec décence & bienséance. On personnifie le *decorum* par un beau jeune homme dans une attitude noble & soutenue; sa robe d'étoffe de soye, & ornée d'une peau de lion, exprime la distinction qu'il recherche & sa grandeur d'ame. Il tient d'une main une branche d'amaranthe, & il est couronné de même, parce que cette fleur qui maintient toujours sa beauté, est son attribut convenable, ainsi que le caducée qui marque l'éloquence & la sagacité dans le discours.



D E F E N S E

contre les maléfices.

L'allégorie de ce sujet se peint par une femme dont le regard est inquiet, quoique son attitude soit tranquille. Sa coëffure est garnie de diamants & de pierres d'agate. Elle a au col un collier d'ambre, tient une branche de corail, & un oignon marin nommé *squille*. A ses piés est une belette portant dans sa gueule un rameau de rue.

Toutes ces sortes d'attributs, selon divers Auteurs anciens, sont contraires aux maléfices.



D E F E N S E

de la personne.

Celle-ci se figure par une jeune femme armée, tenant une épée nue & un bouclier, sur lequel est pour emblème un porc-épic. Ce hiéroglyphe vient des Egyptiens, & Pierre Valer. dit, que lorsque cet animal s'apperçoit qu'on veut lui faire du mal, & qu'il a quelque chose à craindre, il se renferme, pour ainsi dire, en lui-même, & se hérissé pour se défendre.



DELECTATION.

C'est le nom que l'on donne aux différents plaisirs que goûte l'humanité par le moyen des sensations du sentiment & de la perception. L'allégorie de ce sujet est un jeune homme vêtu richement, couronné d'une guirlande de fleurs ; il tient une lire & regarde un tableau. Près de lui sont des fruits, des livres, des armes, & deux colombes qui se caressent. Ces emblèmes sont allusifs à tous les divers objets qui charment les sens.

Delectatio est voluptas suavitatis, auditus, vel aliorum sensuum, animum delinens.

Cicer. Quæst. Tuscul. lib. 4:



DEMOCRATIE.

C'est l'autorité d'un état confiée au peuple. On peint une femme debout & vêtue grossièrement, couronnée de feuilles de vignes, & d'une branche d'ormeau. Elle tient d'une main une pomme de grenade, qui selon P. Valer. *liv. 54.* est l'attribut des assemblées; & dans l'autre main elle a plusieurs serpens, pour marquer que l'esprit du gouvernement populaire est rampant. Les sacs de blé qui sont près de cette figure, signifient que l'attention aux provisions de bouche occupe plus l'état démocratique que ce qui tend à l'accroissement de sa gloire.



DERISION.

Elle est ordinairement l'effet de la méchanceté, d'une ignorance grossiere, & de la superbe; ainsi on la peint coëffée de quelques plumes de paon, tirant la langue, & fesant les cornes avec ses doigts. Elle a une espece de manteau de peau de hérisson, pour marquer qu'elle est piquante & n'a d'autre satisfaction que celle de blesser le prochain sans nul égard. L'ane en action de braire, sur lequel elle s'appuye, est un emblème dont les anciens se servoient pour signifier la grossièreté & la basse ignorance.



DESESPAIR.

On caractérise ce sujet par une figure moribonde, vêtue de brun obscure ; ayant un poignard enfoncé dans le sein. Elle a dans sa main une branche de cyprès, arbre que les anciens avoient dédié à Pluton , & dont ils ornoient les tombeaux. Le compas rompu qu'on voit sous sa main est un emblème allégorique au désordre dans lequel plonge le désespoir. Le nuage épais qui environne sa tête, marque la perte de la lumière de l'intellect.

Virgile le dépeint au quatrieme livre de l'Eneïde dans la personne de Didon abandonnée.

*At trepida, & cæptis immanibus effera Dido
Sanguineam voluens aciem, maculisque tremantes
Interfusa genas, & pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, & altos
Conscendit furibunda rogos, enseque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.*

.....



DESIR

vers Dieu.

La représentation allégorique de ce sujet est un beau jeune homme vêtu légèrement d'une draperie rouge, & d'une draperie jaune; ce sont les couleurs symboliques de l'ardente charité d'où naît le desir d'être uni à Dieu. Les ailes déployées, & l'estomac enflammé de cette figure marquent la ferveur de son ame, & son empressement est indiqué par l'action de s'élever sur les extrémités des piés; il a les bras étendus, & la face tournée vers le Ciel. Le cerf qui se désaltère à une source d'eau vive, est une similitude prise du Prophete. *Pseaume. 41.*

*Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum:
ita desiderat anima mea ad te, Deus.*



D E S I R

en général.

Il se représente sous la figure d'une jeune fille presque nue, parce que c'est dans cet âge que l'on est plus porté à désirer. La flamme qui lui sort de la tête & les ailes qu'elle a aux tempes, dénotent son ardeur & sa vélocité. Elle s'occupe à considérer divers objets idéals, qui sont indiqués par un amour tenant un portrait ou un chiffre orné de fleurs: par un trophée d'armes, & une pyramide. Ces objets la détournent des bijoux qu'elle possède & qui sont près d'elle.



DESOBEISSANCE.

Elle est fille de la présomption & de la superbe, & comme telle, caractérisée par les plumes de paon dont on coëffe cette figure. Le livre déchiré marque le mépris qu'elle fait des loix & des préceptes, sur lesquels elle s'arroe une sorte de supériorité indiquée par le frein & le joug brisés, qu'elle foule aux piés. Elle se bouche les oreilles, pour ne point écouter les reprimandes; c'est pourquoi David *Pf. 57.* compare le désobéissant aux ordres de Dieu, à l'aspic qui est sourd à la voix de l'enchanteur

*Sicut aspidis surdæ, & obturantis aures suas,
quæ non exaudiet vocem incantantium.*



DESSEIN.

En qualité de pere des Arts libéraux on le représente dans l'âge avancé, & en action de des-
finer à la lumière d'une lampe, ce qui marque la
nécessité d'un travail assidu pour arriver a la perfe-
ction. Il a une couronne de chêne symbole de la
gloire: cette couronne est la récompense due à ses
veilles. Proche de lui sont une palette, un compas &
un buste.



D E S T I N ,

sort ou destinée.

Les Egyptiens représentoient le destin par un vieillard, vêtu d'une longue tunique de lin, ayant au dessus de la tête une étoile rayonnante, pour vérifier leur superstition sur le prétendu rapport du cours & aspect des étoiles avec les divers incidents de la vie humaine. Il tenoit d'une main un caducée symbole de sa puissance, & de l'autre une quenouille & un fuseau, dont le fil rompu, indiquoit la fragilité de la vie. Ils prétendoient même que le gouvernement absolu des choses de la terre lui appartenoit, & c'est pour cela qu'il a un globe terrestre sous ses piés, & près de lui l'urne qui renfermoit le sort des hommes. Horace dit de cette urne *ode troisieme liv. 2.*

omnium

Versatur urna : serius, ocyus
Sors exitura &c.



DEVINATION

ou divination du paganisme.

Cicéron distingue deux sortes de divination, l'une de la nature, l'autre de l'art. A la première appartiennent les songes, & les idées suggérées à l'esprit, ou les inspirations naturelles, c'est ce qui se trouve annoncé par les différents oiseaux qui entourent la tête de cette figure. A la seconde conviennent les augures, l'interprétation des oracles, la consultation des entrailles des victimes, les étoiles, les foudres & autres superstitions.

On l'habille d'une espèce de robe de prêtresse ornée de bandelettes, selon le rite des Egyptiens.



DEVOTION.

La dévotion est un acte volontaire qui facilite à la creature l'approche familiere du Créateur. C'est pourquoi on la peint sous la figure d'une femme à genoux, vêtue modestement, & ayant la face tournée vers le Ciel, qu'elle regarde avec amour. Elle pose une main sur sa poitrine, & de l'autre tient un cierge allumé. Proche d'elle est un encensoir, dont la fumée de l'encens qui s'élève est la figure des bonnes œuvres qui sont agréables à Dieu.



DIALECTIQUE.

C'est l'art d'arranger ses idées pour raisonner juste. On personnifie ce sujet par une femme coëffée d'un casque , où sont deux plumes, l'une blanche & l'autre noire, pour marquer que par la vigueur de l'intellekt elle a la faculté de défendre avec des raisons probables le vrai comme le faux. Elle tient d'une main un estoc qui a deux pointes de fer, & elle a l'autre main fermée. Ce geste, selon Zénon, démontre la briéveté & la force de ses argumens.



DIGESTION.

Femme grasse & replete, appuyée sur un autruche,
& tenant un bouquet de pouliot médicinale,
que les Indiens préfèrent au poivre, parce qu'elle
réchauffe, purge, & fait digérer.



D I G N I T É,

honneur, charge.

C'est le mérite personnelle, ou celui que nos ancêtres nous ont transmis par une illustre naissance, qui nous conduit aux dignités & aux honneurs : & qui souvent nous donne le poids des charges nécessaires au bien public. Ainsi voulant personnifier allégoriquement ce sujet, on doit représenter une matrone vêtue noblement, & décorée d'une chaîne d'or, à laquelle est attachée une espee d'ordre de chevalerie, qui est le signe de la distinction due à la naissance, ou à l'emploi. Elle est chaussée en brodequins & dans le vestibule d'un palais. La pierre énorme ornée de guirlandes, de perles & autres bijoux qu'elle porte sur ses épaules, & sous le poids de laquelle la figure paroît courbée, est allusive au mot de charge, & au poids des affaires attaché aux dignités, lorsque l'on a pour but de remplir ses devoirs avec honneur.



DILIGENCE.

Elle se représente vêtue légèrement, & en action de marcher à grands pas. L'horloge à sable qu'elle tient d'une main, & l'éperon qu'elle a dans l'autre, sont des attributs qui indiquent que les personnes diligentes sont actives & exactes, & n'ont d'autre éguillon que leur propre volonté.



D I S C O R D I E.

On la peint telle qu'une furie, dont la chevelure est formée de vipères & le front ceint d'un bandeau ensanglanté. Elle a le visage pâle, les lèvres livides, le regard furieux, & la bouche écumante. Son vêtement est à plusieurs étages & de différentes couleurs; mais tout taché de sang. Elle tient un soufflet d'une main, & de l'autre un vase de feu.

En voici dans cette description de Petrone un image vive, la plus capable d'échauffer l'imagination de l'artiste.

*Infremuere tubæ, ac scisso discordia crine
Extulit ad superos stygium caput. Hujus in ore
Concretus sanguis, comulæque lumina flebant.
Stabant ærati scabra rubigine dentes;
Tabo lingua fluens, obsessa draconibus ora;
Atque inter torto lacerans in pectore vestem
Sanguineam tremula quatiebat lampada dextra.*



DISCRETION.

Saint Bernard la nomme mere des vertus, ainsi elle se doit représenter dans l'âge mur, vêtue d'une robe d'or & d'un manteau violet; ces couleurs étant les symboles de la prudence & de la gravité. L'aplomb q'elle tient perpendiculairement est l'attribut de la justesse & de la rectitude; elle est assise sur un chameau, à genoux, parce que cet animal se met ainsi pour donner plus de facilité à le charger, & il a l'instinct de ne recevoir que le juste poids qu'il peut porter. C'est pour cette raison qu'on en fait l'attribut de la discrétion.



DISSIMULATION.

Cette figure est généralement drapée d'une étoffe changeante. L'égide de Minerve, qu'elle a sur sa poitrine, indique qu'un cœur dissimulé est impénétrable. Elle se couvre le visage avec un masque, qui est l'emblème de la fausseté. Son attribut est une pie, cet oiseau a le plumage blanc & noir, & ses caresses sont traitresses & mêlées de coups de bec.



DISTINCTION

du bon & du mauvais.

On peint ce sujet sous la figure d'une Matrone dans une attitude soutenue, pour indiquer que la faculté de distinguer, est le propre de l'âge expérimenté. Les attributs de cette figure sont pris allégoriquement des instrumens propres à l'agriculture, & nous démontrent que pour ne pas confondre le bon, il faut le savoir distinguer du mauvais. Avec le crible on sépare le bon grain de l'ivraie, & le rateau sert au laboureur à enlever les mauvaises herbes.

Virgile au premier livre des Géorgiques dit :

Quod nisi & assiduis herbam insectabere rastris.



DIVINITE.

La blancheur du vêtement de cette figure dénote la pureté de l'essence des trois Personnes Divines qui sont l'objet de la science des Théologiens. Elle a sur sa tête & dans chacune de ses mains une flamme ardente : ces trois flammes sont disposées de façon que chacune d'elles se trouve aux angles d'un triangle équilatéral , qui est le symbole de la Trinité.



DOCILITE.

La docilité est une aimable qualité de l'esprit, de laquelle naît la complaisance qui fait le plus cher lien de la société. On la personnifie par la figure d'une jeune fille gracieuse & riante, dont le regard est soumis & affable. Elle est succinctement vêtue d'une étoffe blanche qui est la couleur symbolique de la candeur de son ame. Le petit chien & la perruche qu'elle tient sont des attributs qui lui conviennent à cause de leur obéissance & de leur envie de plaire.



D O C T R I N E.

C'est le nom de la Science qui règle les mœurs & qui instruit de la Religion. En voici l'allégorie figurée dans une Matrone vêtue d'une étoffe d'or & d'un manteau violet, qui sont les couleurs symboliques de la puissance & de la gravité. Le sceptre qu'elle tient, au haut duquel est un soleil rayonnant, signifie que sa lumière dissipe les ténèbres de l'ignorance. Le livre ouvert qu'elle a sur ses genoux indique qu'elle est libérale de ses documents; cette vérité se trouve encore symbolisée par la flamme ardente qu'elle a dans sa main, & à laquelle un enfant allume un flambeau.



D O M M A G E.

Ce sujet doit être caractérisé par la figure d'un homme laid, rechigné, & mal-propre; il est vêtu d'une méchante draperie dont la couleur ressemble à celle de la rouille du fer. Il tient un panier rempli de taupes & de rats; & il a proche de lui une oye: ces animaux étant tous nuisibles, sont les attributs qui lui conviennent. La vigne saccagée par la grêle est allusive aux dommages, auxquels sont sujets les biens de la campagne exposés aux injures du tems.



DOMINATION.

C'est le pouvoir & la supériorité du souverain, on représente ce sujet par un homme d'âge viril, vêtu d'une longue tunique & d'une espèce de manteau royal. Il tient sous ses genoux un lion docile au frein, cet emblème hiéroglyphique vient des Egyptiens, & signifie que le plus grand courage & la plus grande force cedent toujours au pouvoir dominant, lequel à son tour pour se conserver doit être réglé par la prudence, dont le serpent qui entoure la tête de cette figure, est le symbole. Le sceptre qu'elle tient au haut duquel est un œil, est un emblème qui signifie qu'il faut être clair-voyant pour dominer. C'est ainsi que le dit Plutarque parlant d'Osiris :

Regem enim & Dom.num Osirin oculo, & sceptro pitis exprimunt, & nomen quidam interpretantur mul-tioculum.



DOUCEUR

ou mansuétude.

On personnifie la douceur par la figure d'une jeune fille aimable & gracieuse. Cette vertu qui est le principal mérite du beau sexe s'annonce par un maintien modeste. L'olivier dont elle est couronnée étoit dédié par les anciens à la paix, & à Minerve Déesse de la Sagesse. L'éléphant lui est donné pour attribut à cause de la bonté de son cœur : l'agneau pour la mansuétude dont il est le symbole, selon l'application qu'en fait l'Ecriture ; & la colombe lui convient aussi, étant l'emblème symbolique de la douceur.



D O U L E U R

corporelle.

Elle est personnifiée par une figure vêtue d'une robe noire, & poussant des cris vers le Ciel. Un monstrueux serpent l'entoure, & après lui avoir lié les piés par ses replis, il lui gagne le corps, & cherche à lui piquer le cœur malgré les efforts qu'elle fait pour l'éloigner. Elle tient une torche éteinte mais qui fume encore, ce qui signifie que l'abattement où jette la douleur éteint presque le feu de l'ame.



D O U T E.

C'est l'embarras qui tient l'esprit dans l'incertitude lors qu'il s'agit de faire un choix. On en donne l'image allégorique par la figure d'un jeune homme qui marche dans les ténèbres, qui tient d'une main une lanterne, & de l'autre un bâton, dont il s'aide pour trouver le meilleur chemin parmi plusieurs sentiers remplis de pierres.



EDUCATION.

On personnifie l'éducation par la figure d'une Matrone vêtue d'une étoffe d'or environnée d'un rayon de lumière, pour faire connoître qu'elle doit être aidée de la grace de Dieu. C'est ce qui fait dire à S. Paul, *Ep. 1. Cor.*

Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus incrementum dedit.

Elle est en action de faire lire un enfant, & a proche d'elle un jeune arbrisseau lié étroitement à un pieux pour le redresser, selon ce précepte de Galien:

Puerorum educatio similis est culturæ, qua in plantis utimur.

La verge qu'elle tient lui est donnée sur cette autorité de Salomon *Prov. 29.*

Virga atque correctio tribuit sapientiam.



EFFORT

généreux & naturel.

La crainte d'un péril évident & pressant, loin d'affoiblir le courage, doit le fortifier; le danger augmente même les forces corporelles. Ainsi cet effort aussi naturel que généreux se caractérise allégoriquement par un homme robuste, qui, chargé du poids précieux de sa femme & de ses enfants, traverse à grand pas des flammes ardentes, afin de sauver & leurs vies & la sienne.

Nous avons un bel exemple de ce sujet dans Virgile, lorsqu'il fait dire à Enée au moment que ce héros veut sauver de Troye incendiée son pere, sa femme & son fils.

*Ergo Age, Care Pater, Cervici imponere nostræ:
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit:
Quo res cunque cadent, unum & commune periculum,
Una salus ambobus erit.*

Æneid. lib. 2-



E F F O R T

avec tromperie.

C'est le propre de la poltronnerie de cacher sa crainte sous l'apparence de la valeur : ainsi ce sujet est exprimé par une figure qui se fait un bouclier de la peau d'un lion, tandis que par son attitude craintive elle donne à connoître sa pusillanimité. Le renard qui est caché derrier ce prétendu rempart est l'attribut de cette sorte de fourberie.



EFFRONTERIE.

Selon Aristote *chap. 6- de phys.* le front spacieux, le regard fixe, les paupieres rouges, & le tein enflammé sont les signes qui caractérisent l'effronterie. On la peint dans une attitude lascive & vêtue sans décence, elle a la gorge découverte & se découvre aussi les cuisses.

Son attribut selon P. Val. est une guenon qui regarde ses parties honteuses dans un miroir.



E L E C T I O N.

Elle dépend de la volonté & de la liberté dans le choix, mais elle doit être le fruit d'un mûr examen.

Son vêtement violet est le symbole de la prudence qui lui convient. La chaîne d'or qu'elle a au col, & à laquelle est attaché un cœur, étoit chez les Egyptiens le hiéroglyphe du bon conseil. On la peint assise entre deux chemins, dans l'un desquels rampe un serpent, & dans l'autre est un arbrisseau verdoyant qu'elle indique d'une main, en montrant de l'autre l'inscription :

Virtutem eligo.

ELE-



E L E M E N T

le feu.

On personnifie le feu par une figure qui tient un vase dans lequel brille une flamme ardente ; elle est éclairée des rayons du soleil, & a pour attribut une salamandre dans un brasier.

Cet animal est fait comme un lézard, mais sa queue est plus courte & les taches de sa peau plus noires ; il est très-venimeux & si froid , que , selon Aristote & d'autres naturalistes , loin de mourir dans le feu , il y vit , voila pourquoi on en a fait l'emblème de cet élément.



E L E M E N T

l'air.

L'air se personnifie par une jeune Nymphé assise sur un nuage. Elle est vêtue d'une draperie légère & transparente; ses cheveux épars volent au gré des vents.

Ses attributs sont le paon & le caméléon, on fait comment est fait le premier de ces animaux; quant au dernier, il est presque semblable au lézard; mais sa tête qui est sans oreilles, a une espèce de crête, & son museau est plus pointu; sa queue est longue & plate, il a quatre piés qui ont chacun trois doigts seuls. Quant à l'opinion qu'il vit d'air, elle est fausse: le changement de sa couleur vient de l'opposition de la lumière & du lieu dans lequel il se trouve quand on le voit.



E L E M E N T

l'eau.

L'eau est un élément qui se caractérise par une femme qui a sur la tête une couronne d'argent. Elle est peu drapée, & sa draperie est de la couleur des ondes maritimes, on l'appuye sur une urne d'où sort de l'eau & quelques poissons. Elle tient un sceptre & elle est assise au pié d'un rocher sur le bord de la mer, où l'on voit badiner des dauphins.



ELEMENT

la terre.

Cybele étoit chez les anciens la Mere des Dieux, & la Déesse de la terre, ainsi on peint cet élément sous la figure d'une Matrone couronnée de fleurs & de fruits ; elle tient une tour & un jeune arbrisseau. Son attribut ordinaire est un lion.



E L O Q U E N C E .

Comme il faut nécessairement plaire pour persuader, on représente l'éloquence sous la figure d'une femme aimable & belle. Elle a un casque orné d'une couronne d'or, qui est l'emblème de la puissance persuasive, ainsi que l'égide de Minerve qui est sur sa poitrine. La lyre qu'elle tient posée sur un livre, indique qu'elle s'insinue par la douceur de ses paroles & fait convaincre par la force des raisonnements. Elle est en action de déclamer tenant sous ses pieds un foudre, dont les anciens fesoient l'attribut de ce sujet par allusion au savant Demosthenes qu'ils nommoient le foudre de l'éloquence.



E M U L A T I O N.

Ce noble & courageux effort qui a pour but la gloire de surpasser ses égaux & ceux même dont on se propose l'exemple, se personnifie par une jeune fille robuste, couronnée de chêne, & vêtue, succinctement d'une draperie verte, couleur symbolique de l'espérance. Elle tient d'une main une trompette, & de l'autre une palme, pour marquer qu'elle est excitée par la récompense qui doit être accordée au mérite. Ses attributs sont deux coqs prêts à combattre.



E N V I E.

La Poésie & la Peinture ont fourni de si vives images de cette honteuse passion, & l'on peint de couleurs si affreuses pour en inspirer l'horreur, que les étudiants ont à choisir celle qui leur paroîtra la plus convenable à leur sujet.

On la représente ici sous la forme d'un vieux spectre féminin, dont la tête est entourée de serpents, le visage décharné, d'une laideur affreuse, les yeux enfoncés & le regard de travers. L'espece de rage qui la tourmente est indiquée par l'action de se mordre le poingt, & par le serpent qui entoure son bras tâchant de lui piquer le cœur. Elle est assise sur une hydre, qui est un monstre qui lui ressemble.

Voici comme la dépeint Ovide.

*Pallor in ore sedet, Macies in corpore toto,
Nusquam recta acies, livent rubigine dentes,
Pectora felle virent, lingua est suffusa veneno:
Rifus abest, nisi quem visi fecere dolores;
Nec fruitur somno vigilantibus excita curis,
Sed videt ingratos, intabescitque videndo
Successus hominum, carpitque, & carpitur. Una,
Suppliciumque suum est, &c.*



E P O U V A N T E.

On représente ce sujet sous la figure d'un guerrier robuste, dans une attitude menaçante, tenant d'une main une épée nue, & de l'autre la tête de Méduse. Ces attributs dénotent qu'on jete l'épouvante par les menaces & par les faits. Le lion féroce dont on accompagne cette figure, est un emblème hiéroglyphique dont les Egyptiens se servoient lorsqu'ils vouloient désigner un guerrier dont le seul regard inspiroit la terreur & l'épouvante.



EQUATION.

C'est un terme d'Astronomie & d'Algebre, il est pris ici dans la seconde acception, & signifie la comparaison qui se fait de deux grandeurs inégales pour les rendre égales.

Ce sujet se trouve représenté dans la bibliotheque du Vatican par une femme qui tient dans chacune de ses mains une bougie allumée, & qui les approchant l'une de l'autre ne forme qu'une seule lumiere des deux flammes.



EQUITE.

On personnifie allégoriquement ce sujet par une femme tenant deux balances d'égale hauteur. La corne d'abondance lui est aussi donnée pour attribut, afin de faire connoître qu'après avoir apprécié avec justice elle récompense avec bonté. Son visage est affable, & son regard gracieux; on l'habille simplement d'une robe blanche qui est le symbole de la sincérité.



EQUINOXE

du printems.

On donne ce nom au tems dans lequel les jours sont aussi longs que les nuits, il arrive vers le 21. Mars. On personnifie ce sujet par une jeune fille vêtue d'une robe noire du côté gauche & blanche du côté droit. Elle a pour ceinture un cercle d'azur parsemé d'étoiles; tient d'une main un belier, qui est le signe dans lequel entre le soleil lorsque l'équinoxe du printems commence; dans l'autre main elle a une couronne de fleurs, qui est allusive au renouvellement de la belle saison. Les ailes qu'elle a aux piés sont blanches & noires correspondantes a la couleur de la draperie.



E Q U I N O X E

de l'automne.

Celui-ci qui arrive vers le 21. de Septembre, se représente allégoriquement par un homme vêtu en tout comme la figure précédente. Il tient d'une main des balances, c'est le signe dans lequel entre le soleil, quand l'équinoxe de l'automne commence; dans l'autre main il a des pommes, des raisins & d'autres fruits d'automne.



ERREUR.

On peint ce sujet sous la figure d'un jeune homme, dans une attitude chancelante, ayant un bandeau sur les yeux, & des oreilles d'âne, pour marquer que l'aveuglement & l'ignorance sont les sources de l'erreur. Il est sur le bord d'un précipice, écarté du chemin, & sonde le terrain à l'aide d'un bâton.



E S P E R A N C E

en général.

Elle regne dans tout le monde, prétend l'empire sur tous les cœurs, parce qu'elle les soutient ; rien n'est plus obligeant ni plus flatteur que son regard & son sourire. Ses distinctifs ordinaires sont une draperie verte, qui est sa couleur symbolique, & une couronne composée de lis & de l'herbe nommée *tréfle*, on l'appuye sur un ancre & en action d'observer un navire qui paroît sur l'horizon de la mer.



E S P E R A N C E

en Dieu.

C'est la seconde des vertus théologiques, & la plus certaine des espérances, parce qu'elle est fondée sur un appui immanquable. Elle ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle est à genoux & comme en extase, regardant dans le ciel ouvert une croix rayonnante. Elle a aussi l'ancre pour attribut.



E S P E R A N C E

trompée.

Celle-ci s'habille de vert changeant; elle sème du grain qu'un vent léger emporte. Elle a la gorge nue, & tient une de ses mamelles comme pour donner du lait. Ses deux grandes ailes marquent son instabilité.



ESPION.

On le représente sous la figure d'un homme de basse extraction, il est enveloppé d'un manteau parsemé d'yeux & d'oreilles, & tient une lanterne sourde; proche de lui est un chien braque qui flaire le terrain pour découvrir la proye.



ETABLISSEMENT.

L'âge mur convient à ce sujet, on représente un homme d'aspect sérieux & imposant. Il est assis sur deux ancres qui sont posées en croix & plantées en terre ; il s'assure en tenant de chacune de ses mains les anneaux de ces ancres.



E T E R N I T E.

Entre plusieurs idées dont on s'est servi pour représenter ce sujet, j'ai choisi celle-ci qui est nouvelle & qui m'a semblé juste.

C'est une Matrone assise sur un cube de marbre, elle tient dans ses mains la boule du monde, & a le buste voilé pour marquer que son essence est impénétrable. Elle est dans un cercle qui est son symbole; mais dont le fond d'azur parsemé d'étoiles d'or désigne le firmament.



E T H I Q U E.

C'est un mot grec qui signifie la philosophie morale qui sert de règle pour la conduite de la vie humaine, & qui en corrige les mœurs. On en donne l'allégorie sous la figure d'une femme aimable & imposante qui d'une main tient un niveau, & de l'autre un lion retenu par un frein, & qui est docilement couché à ses pieds.



E T U D E.

Elle exige du recueillement, & un exercice sans relâche, ainsi on en donne l'allégorie par la figure d'un jeune homme vêtu modestement, & en action d'écrire avec attention à la lumière d'une lampe. Le coq qui est près de lui est l'attribut de la vigilance. Il a le visage pâle. Juvenal dit :

Ac te nocturnis juvat impallefcere cartis.

Horace dit aussi dans la 2. épître du premier livre :

Et ni

*Posces ante diem librum cum lumine, si non
Intendes animum studiis
Invidia vel amore vigil torquebere.*



E V A N G I L E.

Ce mot en grec signifie *heureuse nouvelle*. C'est parmi nous le nom du livre qui contient la vie & la doctrine de Jesus-Christ.

On représente allégoriquement ce sujet par un beau jeune homme assis sur une pierre angulaire, de laquelle sort une abondante source d'eau vive, symbole de la régénération par la grace. Près de lui sont les quatre attributs symboliques des quatre Evangélistes que l'Eglise a reconnus canoniquement. Il élève un livre ouvert sur lequel on lit ces paroles de l'Evangile de S. Jean.

In principio erat Verbum.



EVENEMENT

heureux.

Les Romains avoient fait une Divinité de l'heureux événement, & en avoient placé la statue au Capitole proche de celle de la bonne Fortune. C'étoit un beau jeune homme, vêtu richement, ayant le visage riant; tenant d'une main un pavot & une épi, de l'autre une coupe dite *patere* qui servoit aux libations.



EXERCICE.

L'exercice exige de la vigueur & de l'exactitude.

C'est pour cette raison qu'on le personnifie sous la figure d'un jeune homme vêtu d'une robe retroussée, regardant une montre, & s'appuyant sur un gros volume dont le titre est *ENCYCLOPÆDIA*. Il tient un cercle d'or, qui est le symbole de la perfection à laquelle il aspire. Proche de lui sont des armes & quelques outils d'agriculture, qui sont les attributs distinctifs des diverses especes d'exercices.



EXIL

volontaire.

La corruption des mœurs : le peu d'égard que l'on a pour le mérite, ou l'amour de la solitude, oblige souvent l'honnête homme à s'éloigner volontairement de la société civile.

Voici l'allégorie de ce sujet dans un homme vêtu en pèlerin assis au pié d'un rocher, & dans une solitude. Il a proche de lui des livres & des fruits ; dans l'éloignement on voit une ville.



E X I L

forcé.

C'est le châtiment des hommes de mauvaise foi, & dont la vie est scandaleuse. Ce sujet est figuré par un homme presque nu, pour marquer que la justice l'a privé avec raison de ses biens mal-acquis; on le peint la tête rasée en signe de dégradation, & de honte publique. Il sort de la porte d'une ville, regardant en pleurant sa sentence.



EXPERIENCE.

Elle est le fruit de l'étude & du tems, ainsi on la représente âgée & en action d'essayer de l'or sur une pierre de touche, ayant proche d'elle un fourneau de chimie, & l'inscription **RERUM MAGISTRA.**

Voici ce qu'en dit Aristote.

Multitudo temporis facit experientiam.
7. Ethic.



CONTENTS

The first part of the Journal contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of January 1800. The second part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of February 1800. The third part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of March 1800. The fourth part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of April 1800. The fifth part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of May 1800. The sixth part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of June 1800. The seventh part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of July 1800. The eighth part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of August 1800. The ninth part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of September 1800. The tenth part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of October 1800. The eleventh part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of November 1800. The twelfth part contains a list of the names of the persons who were present at the meeting of the Society on the 1st of December 1800.

TABLE

ALPHABETIQUE

DES SUJETS CONTENUS DANS CE PREMIER TOME.

A

| | |
|---|-----|
| <i>Abondance</i> | 1 |
| <i>Abondance maritime</i> | 2 |
| <i>Abjection. Voyez Basseſſe.</i> | |
| <i>Abſtinance</i> | 3 |
| <i>Académie des Sciences & Belles-lettres</i> | 4 |
| <i>Académie des Arts</i> | 5 |
| <i>Accord</i> | 6 |
| <i>Action méritoire</i> | 7 |
| <i>Adoleſcence</i> | 8 9 |
| <i>Adoption</i> | 10 |
| <i>Adulation</i> | 11 |
| <i>Adultere</i> | 12 |
| <i>Affabilité</i> | 13 |
| <i>Affection ou bienveillance</i> | 14 |
| <i>Afrique. Voyez parties du Monde To. III.</i> | |
| <i>Age d'or</i> | 15 |
| <i>Age d'argent</i> | 16 |
| <i>Age de cuivre</i> | 17 |
| <i>Age de fer</i> | 18 |
| <i>Age de l'homme en général</i> | 19 |
| <i>Agilité</i> | 20 |
| <i>Agriculture</i> | 21 |
| <i>Aide ſecours, ſoulagement & aſſiſtance</i> | 22 |
| <i>Alégreſſe joie ou jubilation</i> | 23 |

| | |
|--|----|
| <i>Altimétrie.</i> | 24 |
| <i>Ambition.</i> | 25 |
| <i>Ame bien-heureuse.</i> | 26 |
| <i>Ame réprouvée.</i> | 27 |
| <i>Amérique.</i> Voyez parties du Monde To. III. | |
| <i>Amertume.</i> | 28 |
| <i>Amitié.</i> | 29 |
| <i>Amitié réciproque.</i> | 30 |
| <i>Amitié sans utilité.</i> | 31 |
| <i>Amour de Dieu.</i> | 32 |
| <i>Amour de la vertu.</i> | 33 |
| <i>Amour du prochain.</i> | 34 |
| <i>Amour de bonne renommée.</i> | 35 |
| <i>Amour de la patrie.</i> | 36 |
| <i>Amour propre.</i> | 37 |
| <i>Année.</i> | 38 |
| <i>Architecture militaire.</i> | 39 |
| <i>Architecture civile.</i> | 40 |
| <i>Arithmétique.</i> | 41 |
| <i>Aristocratie.</i> | 42 |
| <i>Arrogance.</i> | 43 |
| <i>Art libéral.</i> | 44 |
| <i>Art mécanique.</i> | 45 |
| <i>Affiduité.</i> | 46 |
| <i>Asie.</i> Voyez parties du Monde To. III. | |
| <i>Astrologie judiciaire.</i> | 47 |
| <i>Astronomie.</i> | 48 |
| <i>Avarice.</i> | 49 |
| <i>Aveuglement de l'esprit.</i> | 50 |
| <i>Audace.</i> | 51 |
| <i>Augure heureux.</i> | 52 |
| <i>Augure malheureux.</i> | 53 |
| <i>Aumône.</i> | 54 |

| | |
|--|----|
| <i>Aurore.</i> | 55 |
| <i>Autorité</i> ou <i>puissance.</i> | 56 |

B

| | |
|---|----|
| B <i>assesse</i> ou <i>abjection.</i> | 57 |
| <i>Béatitude</i> <i>premiere</i> | 58 |
| <i>Béatitude</i> <i>seconde.</i> | 59 |
| <i>Béatitude</i> <i>troisieme.</i> | 60 |
| <i>Béatitude</i> <i>quatrieme.</i> | 61 |
| <i>Béatitude</i> <i>cinquieme.</i> | 62 |
| <i>Béatitude</i> <i>sixieme.</i> | 63 |
| <i>Béatitude</i> <i>septieme.</i> | 64 |
| <i>Béatitude</i> <i>huitieme.</i> | 65 |
| <i>Beauté.</i> | 66 |
| <i>Benignité.</i> | 67 |
| <i>Bienveillance.</i> <i>Voyez Affection.</i> | |
| <i>Bienfait.</i> | 68 |
| <i>Blame.</i> | 69 |
| <i>Bonté.</i> | 70 |

C

| | |
|---|----|
| C <i>alamité.</i> | 71 |
| <i>Calomnie.</i> | 72 |
| <i>Capacité</i> ou <i>intelligence.</i> | 73 |
| <i>Caprice.</i> | 74 |
| <i>Caresse</i> d' <i>amour.</i> | 75 |
| <i>Célérité.</i> | 76 |
| <i>Chagrin</i> interne. | 77 |
| <i>Char</i> de la lune. <i>Planete.</i> | 78 |

| | |
|--|-----|
| <i>Char</i> de Mercure. Planete. | 79 |
| <i>Char</i> de Venus. Planete. | 80 |
| <i>Char</i> du Soleil. Planete. | 81 |
| <i>Char</i> de Mars. Planete. | 82 |
| <i>Char</i> de Jupiter. Planete. | 83 |
| <i>Char</i> de Saturne. Planete. | 84 |
| <i>Charge</i> . Voyez <i>Dignité</i> | |
| <i>Charité</i> | 85 |
| <i>Chasteté</i> | 86 |
| <i>Chasteté</i> matrimoniale. | 87 |
| <i>Châtiment</i> ou punition. | 88 |
| <i>Cherté</i> ou famine. | 89 |
| <i>Ciel</i> | 90 |
| <i>Clarté</i> | 91 |
| <i>Clémence</i> | 92 |
| <i>Colere</i> | 93 |
| <i>Combat</i> de la raison & de l'appétit. | 94 |
| <i>Comédie</i> ancienne | 95 |
| <i>Comédie</i> moderne | 96 |
| <i>Commerce</i> de la vie humaine. | 97 |
| <i>Compassion</i> | 98 |
| <i>Complexion</i> colérique. | 99 |
| <i>Complexion</i> sanguine. | 100 |
| <i>Complexion</i> phlégmatique. | 101 |
| <i>Complexion</i> mélancolique. | 102 |
| <i>Componction</i> | 103 |
| <i>Concorde</i> | 104 |
| <i>Concorde</i> dans le mariage. | 105 |
| <i>Confession</i> Sacramentelle. | 106 |
| <i>Confiance</i> | 107 |
| <i>Confirmation</i> de l'amitié. | 108 |
| <i>Confusion</i> | 109 |

| | |
|---|-----|
| <i>Conjonction des choses humaines & divines.</i> | 110 |
| <i>Connoissance.</i> | 111 |
| <i>Conscience.</i> | 112 |
| <i>Conseil.</i> | 113 |
| <i>Conservation.</i> | 114 |
| <i>Considération.</i> | 115 |
| <i>Constance.</i> | 116 |
| <i>Contagion.</i> | 117 |
| <i>Contentement.</i> | 118 |
| <i>Contentement amoureux.</i> | 119 |
| <i>Contenance.</i> | 120 |
| <i>Contrariété.</i> | 121 |
| <i>Contraste.</i> | 122 |
| <i>Contrition.</i> | 123 |
| <i>Conversation.</i> | 124 |
| <i>Conversion.</i> | 125 |
| <i>Corps humain.</i> | 126 |
| <i>Correction.</i> | 127 |
| <i>Corographie.</i> | 128 |
| <i>Corruption dans les jugements.</i> | 129 |
| <i>Cosmographie.</i> | 130 |
| <i>Cour.</i> | 131 |
| <i>Courtoisie.</i> | 132 |
| <i>Crainte.</i> | 133 |
| <i>Crapule.</i> | 134 |
| <i>Crédit.</i> | 135 |
| <i>Crépuscule du matin.</i> | 136 |
| <i>Crépuscule du soir.</i> | 137 |
| <i>Cruauté.</i> | 138 |
| <i>Cupidité.</i> | 139 |
| <i>Curiosité.</i> | 140 |

D

| | |
|--|-----|
| D ebit. | 141 |
| Decorum | 142 |
| Défense contre les maléfices. | 143 |
| Défense de la personne. | 144 |
| Délectation. | 145 |
| Démocratie. | 146 |
| Dérision. | 147 |
| Désespoir. | 148 |
| Désir vers Dieu. | 149 |
| Désir en général | 150 |
| Désobéissance | 151 |
| Dessain | 152 |
| Destin, sort ou destinée. | 153 |
| Devination ou divination du paganisme. | 154 |
| Dévotion. | 155 |
| Dialectique. | 156 |
| Digestion | 157 |
| Dignité, honneur, charge. | 158 |
| Diligence | 159 |
| Discorde. | 160 |
| Discretion. | 161 |
| Dissimulation | 162 |
| Distinction du bon & du mauvais. | 163 |
| Divinité. | 164 |
| Docilité. | 165 |
| Doctrine. | 166 |
| Dommage. | 167 |
| Domination. | 168 |
| Douceur ou mansuétude. | 169 |

| | |
|--------------------------------------|-----|
| <i>Douleur corporelle.</i> | 170 |
| <i>Doute.</i> | 171 |

E

| | |
|---|-----|
| E <i>ducation.</i> | 172 |
| <i>Effort généreux & naturel.</i> | 173 |
| <i>Effort avec tromperie.</i> | 174 |
| <i>Effronterie.</i> | 175 |
| <i>Election.</i> | 176 |
| <i>Elément le feu.</i> | 177 |
| <i>Elément l'air.</i> | 178 |
| <i>Elément l'eau.</i> | 179 |
| <i>Elément la terre.</i> | 180 |
| <i>Eloquence.</i> | 181 |
| <i>Emulation.</i> | 182 |
| <i>Envie.</i> | 183 |
| <i>Enthusiasme. Voyez Fureur poétique To. II.</i> | |
| <i>Epouvante.</i> | 184 |
| <i>Equation.</i> | 185 |
| <i>Equité.</i> | 186 |
| <i>Equinoxe du printems.</i> | 187 |
| <i>Equinoxe de l'automne.</i> | 188 |
| <i>Erreur.</i> | 189 |
| <i>Espérance.</i> | 190 |
| <i>Espérance certaine.</i> | 191 |
| <i>Espérance trompeuse.</i> | 192 |
| <i>Espion.</i> | 193 |
| <i>Etablissement.</i> | 194 |
| <i>Eternité.</i> | 195 |
| <i>Ethique.</i> | 196 |
| <i>Etude.</i> | 197 |

Europe. Voyez parties du Monde To. III.

Evangile. 198

Evénement heureux. 199

Exercice 200

Exile volontaire. 201

Exile forcé. 202

Expérience. 203

Fin de la Table du premier Tome.

ICONOLOGIE

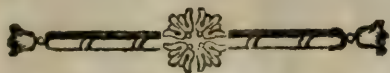
TIRÉE

DE DIVERS AUTEURS.

O U V R A G E

*Utile aux Gens de Lettres, aux Poètes,
aux Artistes, & généralement à tous les
Amateurs des Beaux-Arts.*

PAR J. B. BOUDARD.



T O M E S E C O N D.



V I E N N E,

CHEZ JEAN-THOMAS DE TRATTNERN,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

OF THE DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL.

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

OF THE DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL.

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

OF THE DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL.

1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

OF THE DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL.



F A T I G U E.

La vie champêtre est celle qui porte généralement le plus grand poids de la fatigue surtout dans la saison de l'été, on représente, pour caractériser ce sujet, une jeune & robuste paysanne qui a les bras & les jambes nues, & dont le vêtement est retrouffé jusqu'au dessus des genoux. Elle porte sur sa tête un fagot de ramées, & tient un vase de bois rempli de lait. Elle est dans une campagne, & a près d'elle un jeune veau.



FAUSSETE.

C'est un vice qui tient de l'hipocrisie; il se sert de la douceur des paroles & des graces extérieures pour tromper plus facilement. On exprime ce sujet par la figure d'une vieille femme seche & décharnée, dont cependant le vêtement est galant; elle est occupée à s'attacher un masque pour paroître jeune & gracieuse. Son emblème est une Sirene qui se regarde dans un miroir, parce que la mélodie dangereuse du chant de ce monstre & la tromperie du miroir donnent l'idée de la fausseté.



FAVEUR.

La faveur dérive de trois causes, de la vertu, de la fortune, & du hazard. La vertu est symbolisée par l'armure & les ailes: la fortune par la roue au haut de laquelle est posée cette figure; & le hazard par le bouclier, sur lequel est représentée l'aventure d'Arion. Le sceptre qu'elle tient abaissé vers la terre, étoit le signe dont les Rois de Perse se servoient pour favoriser leurs sujets. L'écriture donne ce signe à Assuérus lorsqu'Esther tomba évanouie à ses piés.



F E C O N D I T E.

C'est la plus consolante des félicités que puissent avoir les femmes. On la représente allégoriquement par la figure d'une Matrone affable & riante, elle est assise sur un lit, tenant une corne d'abondance d'où sortent différents fruits: elle a autour d'elle plusieurs enfants qui la caressent. La poule entourée aussi de petits poussins qui est au bas de ce sujet, en est un attribut très-convenable.

Horace *epit.* 2. *liv.* 1. met la fécondité au nombre des choses les plus desirables.

*Queritur argentum, puerisque beata creandis
Uxor.*



FELICITE

publique.

La félicité est l'état où le cœur se trouve disposé pour goûter le plaisir & le trouver dans ce qu'il possède.

La paix, & l'abondance qui sont les causes de la félicité générale & publique, se trouvent ici caractérisées par le caducée & la corne d'abondance, dont ils sont les emblèmes. La figure allégorique de ce sujet est une jeune femme aimable & gracieuse, on la couronne de fleurs. Les anciens pour célébrer d'heureux événements non seulement se couronnoient de fleurs, mais encore en ornoient leurs maisons & leurs festins; on lui donne l'inscription :

Felicitas publica.



FELICITE.

éternelle.

Après la définition de la félicité en général, donnée dans le sujet précédent, il suffit pour expliquer celle-ci qui est la plus parfaite de toutes, de faire connoître les emblèmes qui lui conviennent. Elle est vêtue d'une légère draperie blanche qui est le distinctif de sa pureté & de l'éclat de sa candeur. On lui donne une couronne de laurier & une palme, parce que ceux qui jouissent de la félicité éternelle sont sortis victorieux des combats qu'ils ont eu à soutenir sur la terre. La flamme qu'elle a dans sa main, & qu'elle élève, est le symbole de l'amour de Dieu.



FELICITE

passagere.

Quant à la rapide félicité de ce monde, elle se peint vêtue d'une draperie verte & or, qui signifie qu'elle est fondée sur les richesses indiquées par le bassin rempli de pieces de monnoie qu'elle tient; elle a aussi un bâton de commandement qu'elle tient élevé. La plante de courges qui l'entoure gagnant le bassin & le sceptre, fait allusion au peu de durée des biens terrestres.

Cet emblème vient de l'Alciat.

*Crebbe la zucca a tant' altezza, ch'ella
D'un altissimo pin passò' la cima;
E mentre abbraccia in questa parte, e in quella
I rami suoi superba oltre ogni stima,
Il pin sen ride, e a lei così favella:
Breve è la gloria tua, perche non prima
Verrà il verno di neve, e ghiaccio cinto,
Che sia ogni tuo vigor del tutto estinto.*



F E R M E T E.

Selon P. Val. les Egyptiens symbolisoient la fermeté par une femme robuste qui avoit les jambes prises dans un cube de pierre & tenoit dans ses mains une tour. Sa robe d'azur parsemée d'étoiles d'argent étoit allusive à la solidité du firmament.

On a suivi la même idée dans cette image.



F E R O C I T E.

La chaleur du sang étant plus excessive dans le jeune âge que dans l'âge mur, on peint la férocité sous la figure d'une jeune femme robuste & d'aspect sauvage. Ses armes signifient qu'elle est le caractère le plus ordinaire de l'état militaire. C'est pourquoi le Tasse parlant de la férocité d'Argant au 19. chant de la Jerusalem délivrée, dit que ce guerrier dans les derniers moments de sa vie

Minacciava morendo, e non languia.

Superbi, formidabili, e feroci

Gli ultimi detti fur, l'ultime voci.

La massue qu'elle tient est allusive à la fierté de l'ame. L'action de lancer un tigre furieux dénote qu'elle est implacable.



F I E R T E.

Ce défaut, enfant de la superbe, est défini par ces paroles de S. Thomas :

Est inordinatus appetitus excellentiæ, cui debetur honor & reverentia.

Il tient de la puérilité & ne connoît d'autre mérite que celui qu'il est persuadé d'avoir au dessus des autres; ainsi on personnifie la fierté par une jeune fille qui a un bandeau sur les yeux; elle est posée sur une boule, qui est l'emblème de son peu de solidité. Le paon qui convient à l'esprit de superbe, est son attribut. Quant aux riches vêtements dont elle couvre ses mauvais habits, ils dénotent qu'elle n'en impose jamais que par le faste extérieur.



FIEVRE.

On la peint le visage enflammé, les yeux exténués, & la bouche ouverte, dont il sort une vapeur épaisse; elle a une ceinture de flammes. La lune presque dans son plein, qui est au dessus de sa tête, signifie que les jours critiques de la fièvre ont rapport au mouvement de cette planète. Elle touche son cœur, dont le battement donne la connoissance de la qualité de cette maladie. Son attribut est un lion mélancolique.

Galien la définit ainsi:

Febris est mutatio innati caloris in igneam naturam.



F I D E L I T E.

La clef, le cachet & le chien sont les symboles de la fidélité, on lui donne une robe blanche, parce que la candeur est son appanage.

Les Romains l'adoroient comme une Divinité. Numa fut le premier qui lui érigea un temple & des autels. Les offrandes qu'on lui fesoit étoient de fleurs, de vin & d'encens: il étoit défendu de lui sacrifier des victimes,



F I N.

Ce nom signifie plusieurs choses; mais principalement la fin de toute chose. C'est dans ce sens que Petrarque a dit:

*Queste cose, che 'l Ciel volge, e governa,
Dopo molto voltar, che fine avranno?*

Le même auteur l'adaptant à la mort, qui est la fin de tout ce qui vit, dit:

Signor della mia fine, e della vita.

On personifie ce sujet par un vieillard, qui a la barbe blanche & la tête chauve; il est couronné de lierre, plante qui détruit les édifices où elle s'attache. Son vêtement est de couleur feuille-morte: il regarde tristement la terre, tient un livre fermé où est l'omega grec. Derrière lui est un Soleil couchant.



F I N E S S E

qui tend à tromper.

Ce vice, qui a du rapport avec l'hypocrisie, se peint de carnation vive & enflammée, selon la définition d'Aristote liv. 4. de *phys.* chap. 10. Ce Philosophe dit, que le bouillonnement du sang engendre sans cesse de nouveaux monstres dans le cœur. La finesse a les yeux baissés & la main sur la poitrine par une affectation de simplicité; mais elle tient caché derrière sa draperie un renard, qui est l'attribut de sa fourberie.



F L E A U.

En prenant ce mot dans le sens moral, il signifie toutes sortes de grandes calamités. On personifie ce sujet par un homme d'aspect sévère ; son attitude menaçante, & sa robe couleur de sang sont les simboles de la colere & de la vengeance divine, ainsi que le foudre & le fouet garni de pointes de fer qu'il tient dans chacune de ses mains. Le ciel qui environne cette figure est obscurci de nuages épais, & le terrain sur lequel elle est posée est couvert de sauterelles, par allusion aux fléaux dont Dieu affligea l'Egypte.



F L E U V E S

en général.

Tous les fleuves, & toutes les rivières du monde peuvent se caractériser par des attributs qui leur conviendront lorsqu'ils auront rapport à l'origine de leurs noms, aux qualités des pays qu'ils arrosent, aux sortes de poissons particuliers qu'ils produisent, & aux divers animaux qui habitent leurs rivages.

On n'en donne ici que deux exemples, chacun étant à portée de recourir aux histoires pour donner des attributs aux fleuves qu'ils auront à représenter.



F L E U V E

le Tibre.

Il se représente sous la figure d'un vieillard appuyé sur une urne. Il a une couronne de laurier, en mémoire des victoires des Romains. Son symbole est une louve qui allaite deux enfans. La corne d'abondance remplie de fruits indique la fertilité du pays qu'il arrose. Son attitude tranquille caractérise le cours paisible de ses ondes, elles sont jaunâtres, c'est ce qui a fait dire à Horace :

flavus quam Tiberis lavit.
lib. 2. od. 3.



F L E U V E

le Nil.

On peint celui-ci comme le précédent sous la figure d'un vieillard. Il a une couronne de diverses fleurs sur la tête, & est appuyé sur une urne d'où sort quantité d'eau. Il tient une corne d'abondance remplie de fruits, elle signifie la même chose qu'au sujet précédent. Les seize enfants, qui sont sur lui & autour de lui, ont rapport aux seize coudées de sa plus haute inondation.

On fait que l'Egypte où il ne pleut jamais n'a que les débordements de ce fleuve pour se fertiliser.



FLEUVE DES ENFERS

l'Achéron.

C'est selon la fable le premier fleuve qui se rencontre dans les Enfers, il est de couleur tan-
née, & dans un lieu obscur, s'appuyant tristement
sur une urne d'où sort une eau dormante & bour-
beuse, près de laquelle sont deux ombres suppliantes.

*Hinc via, Tartarei quæ fert Acherontis ad undas,
Turbidus hic cæno, vastaquæ voragine gurgēs
Æstuat.*

Virg. *Æneid.*



FLEUVE DES ENFERS

le Cocyte.

Il répand de son urne quantité d'eaux noires, & est caractérisé par le dehors des murailles de fer ou d'airain qui renferment le tartare autour duquel ce fleuve tourne sept fois.

Cocytusque sinu labens circumfluit atro.
Virg. *Æneid.* lib. 6.

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans.
Hor. lib. 2. od. II.



FLEUVE DES ENFERS

le Styx.

Vieillard de couleur tannée, assis sur une urne, d'où sort une eau rougeâtre qui coule parmi des joncs, & des roseaux secs, parce qu'il est plutôt un marais qu'un fleuve. Il tient un sceptre de fer, symbole de la puissance qu'il a sur les serments des Dieux.

*Stygiamque paludem ,
Dii ejus jurare timent, & fallere numen.
Virg. Æn. lib. 6.*



FLEUVE DES ENFERS

le Phlégéon.

C'est le fleuve de feu qui entoure le tartare, on le représente affreux, de couleur enflammée, & tenant sur son épaule une urne, d'où sort en abondance de la matiere rouge semblable au bitume qui sort d'un volcan enflammé.

*Respicit Æneas subito, & sub rupe sinistra
Mœnia lata videt triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegeton, torquetque sonantia saxa.
Virg. lib. 6. Æneid.*



FLEUVE DES ENFERS

le Léthé, ou fleuve d'oubli.

C'est celui qui arrose les champs élysées, on le nomme fleuve d'oubli, parce que ceux qui boivent de ses eaux perdent le souvenir du passé. On le représente assis tranquillement sur son urne dont il sort de l'eau fort claire, où des ombres boivent.

Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.

Postea.

*animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa oblivia potant.
Virg. Æneid. lib. 6.*



F O I

chrétienne.

C'est la première des vertus théologiques; on la peint sur une base de colonne, pour marquer qu'elle est fondée sur la solidité. Sa candeur & sa pureté sont symbolisées par son air modeste, & ses draperies blanches; elle embrasse une croix, & élève un calice.



F O I

conjugale.

On personnifie allégoriquement ce sujet par deux figures. Un jeune homme vêtu noblement, & tenant d'une main un anneau d'or, reçoit avec grace une jeune fille, qui tient une corbeille dans laquelle sont deux tourterelles. Ce sont les symboles de la constance & de l'amour mutuel, d'où naît la félicité de l'état du mariage.



F O L I E.

C'est la perte de l'usage de la raison. Cet accident peut avoir différentes causes. On peint la folie vêtue d'un goût bizarre, ayant sur les épaules un petit manteau de peau d'ours, parce qu'il y a des folies qui portent à la colere; comme il y en a aussi qui portent à la gaieté, on la met en action de danser. La girouette qui est sur sa tête marque l'instabilité de ses fantaisies; elle oppose la foible lumiere d'une bougie aux rayons éclatants du soleil. Son attribut le plus ordinaire est la marotte.



FORCE

corporelle.

On la peint de stature robuste, les traits grossiers, les cheveux noirs & crépus, les yeux vifs & petits; son vêtement est court & elle soutient l'angle d'un édifice.



FORCE

soumise à la justice.

Le lion hiéroglyphe de la force est représenté dans ce sujet terrassé par Thémis Déesse de la justice, qui élève ses balances, & lui tient la pointe d'une épée sur la gorge.



FORCE

soumise à l'éloquence.

Le caducée & la couleur violette, dont est la draperie de cette figure, sont les symboles de l'éloquence & de la gravité. Elle arrête un lion furieux, en le touchant légèrement avec le caducée: cela signifie que la force aidée même de la fureur est soumise à l'éloquence.



F O R T U N E.

Cette figure n'a d'autre attribut qu'un bandeau sur les yeux , pour indiquer que la fortune est aveugle dans ses dons. Un seul toupet de cheveux qui flottent au gré des vents, compose toute sa coëffure, & dénote la facilité dont elle s'échappe de ceux qui croient la posséder. Elle tient une corne d'abondance d'où se répandent au hazard des sceptres, des couronnes, des bijoux, & des pieces de monnoie. Elle est posée légèrement sur une boule, & en action de tourner avec rapidité.

Horace dit en parlant de la fortune :

*O diva, gratum quæ regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos.
Vide cætera lib. 1. od. 29.*



FOUGUE

ou impétuosité.

La jeunesse étant pour l'ordinaire dominée par la chaleur impétueuse du sang, on représente ce sujet par un adolescent presque nu : en action de courrir avec précipitation, & tenant une épée, pour marquer qu'il suit inconsidérément les premiers mouvements de sa colere. Il a pour attribut un sanglier irrité, cet animal combat toujours sans avoir égard au péril, même évident.



F R A G I L I T É.

L'âge avancé étant le plus foible, on personnifie la fragilité par une femme âgée. Elle est vêtue d'un voile transparent, & dans une attitude chancelante, s'appuyant sur une roseau. Le vase de verre suspendu par un fil qu'elle tient, est son juste attribut. On la couronne de ciguë, parceque Virgile éclogue 5. dit:

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta.



F R A U D E.

Elle se peint à deux faces, l'une affable, & l'autre rechargée, on peint aussi sur sa poitrine un cœur double. Elle tient un masque, & une ligne à l'ameçon de laquelle est pris un poisson. Ses jambes se terminent en griffes de vautour oiseau de proie, & elle a une queue de scorpion, pour marquer la fomentation continuelle de son venin. Proche d'elle rampe un serpent à face humaine.

Voici un autre portrait de la fraude; il est de l'Arioste.

*Avea piacevol viso, abito onesto,
Un umil volger d'occhj, un andar grave;
Era brutta, e deforme in tutto il resto;
Ma nascondeva queste fattezze prave
Con lungo abito, e largo; e sotto quello
Attossicato avea sempre il Coltello.*



F U I T E.

Sa draperie légère est agitée par le mouvement de la course , ses cheveux sont épars , pour marquer le peu de soin que l'on a de soi-même dans ce cas. Elle est vue par le dos, & a des ailes aux épaules & aux talons.



FUREUR.

Cette passion cruelle se représente allégoriquement ayant un bandeau sur les yeux, & dans l'action de lancer un faisceau de différentes sortes d'armes, pour marquer qu'elle triomphe dans les horreurs de la guerre, des massacres & des combats.

Petrone la dépeint ainsi dans les vers suivans:

*Quas inter furor, abruptis ceu liber habenis,
Sanguineum late tollit caput; oraque, mille
Vulneribus cofossa, cruenta casside velat.
Hæret detritus læva mavortius umbo,
Innumerabilibus telis gravis; atque flagrantè
Stipite dextra minax terris incendia portat.*



FUREUR

reprimée.

Elle est presque nue, couverte de blessures, & enchaînée sur un amas d'armes aux portes fermées du temple de Janus, pour faire connoître que la paix seule peut mettre un frein à sa rage. Elle fait des efforts violents pour se dégager.

C'étoit la coutume des Romains de tenir fermées les portes du temple de Janus pendant la paix, & de les laisser ouvertes tant que duroit la guerre.



FUREUR

ou enthousiasme poétique.

Platon nomme fureur divine l'enthousiasme qui saisit l'esprit des Poètes. On personifie ce sujet par une jeune femme couronnée de laurier, ayant des ailes à la tête, & une flamme qui lui sort du cerveau. Ses yeux vifs, & ses joues vermeilles sont les marques du feu qui l'anime.

La plante de lierre qui s'éleve & monte jusqu'à son écrit, est dédiée à la poésie lyrique; c'est pourquoi Horace dit ode 1. livre 1.

*Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis.*



FURIES.

Selon la fable elles sont trois, Aleçon, Mégere, & Tisiphone. On les représente vêtues de robes noires tachées de sang. Elles sont coëffées de vipères, & ont des serpents pour ceintures. Leur emploi est de tourmenter les criminels dans le tartare. C'est pourquoi elles sont armées de fouets & d'écourgées; ainsi que le dit Virgile au liv. 6. de l'En.

*Continuo fontes ultri x accincta flagello
Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.*



GABELLE.

C'est le droit qui se leve sur toute sorte de marchandises, & de denrées qui entrent ou sortent d'un état ou d'une ville. Selon Herodote ce droit prit son origine sous le regne de Sesostris Roi d'Egypte. On le représente par une Matrone robuste & fiere, vêtue d'un habit simple. Elle a un Diadème sur le front, & une couronne de chêne sur la tête, pour marquer que son pouvoir émane de l'autorité royale. Les attributs qui lui conviennent sont un mouton, une force de tondeur, un rameau d'olivier & des raisins.



G A R D E.

C'est le soin de veiller à la sûreté générale du public, & particulièrement à celle du Prince. Ainsi on personnifie ce sujet par une figure armée, tenant une épée, & une lanterne allumée ; elle marche sur la pointe du pié comme faisant une ronde.

Chez les Grecs un dragon surveillant étoit son emblème ; chez les Romains c'étoit une oye, parce que ce fut le cri des oyes qui empêcha les Gaulois de prendre le Capitole.



G E N E R O S I T E.

Cette vertu héroïque se peint sous la figure d'une belle femme, vêtue noblement. Sa gorge découverte, & la couronne d'or qu'elle a sur sa tête, désignent la sincérité de son cœur, & la noblesse de ses sentiments. Elle présente gracieusement de la main droite des bijoux & de l'or, & appuye légèrement la gauche sur la tête d'un lion couché paisiblement à ses piés.



G É N I E

favorable.

Le bon Génie se représente sous la figure d'un enfant ailé, ayant une petite flamme sur la tête. Il est assis sur un autel à l'ombre d'un plane, cet arbre lui étoit consacré par les anciens. La corne d'abondance, qu'il tient, signifie qu'il comble les hommes de ses faveurs, & la patere est le symbole des sentiments dus à la religion.

Les anciens admettoient de bons Génies & de mauvais, ils en plaçoient l'ordre entre les Dieux & les hommes, ils croyoient que chaque être avoit le sien: cette chimere n'a plus lieu que dans les fictions poétiques.



G É N I E

contraire.

Le mauvais génie se représente par un vieillard noir de carnation, de cheveux, de barbe & de vêtement. Il a deux grandes ailes de chauve-souris, & tient un hibou; cet oiseau nocturne & de mauvais présage est l'attribut qui lui convient selon cette autorité de Virgile:

*Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, & longas in fletum ducere voces.*
Æneid. lib. 4.



GEOGRAPHIE.

C'est la description du Globe terrestre en générale, ou seulement par partie. On en représente l'allégorie sous la figure d'une belle femme vêtue à l'Egyptienne, pour faire connoître que cette science a été trouvée par le secours de la Géométrie, dont l'origine vient des Egyptiens, qui s'en servoient pour retrouver les limites de leurs terres après les inondations du Nil. Elle mesure avec un compas sur un Globe, & tient un quart de cercle, instrument mathématique nécessaire à ses opérations.



GEOMETRIE.

C'est proprement la science de mesurer la terre. Mais on en fait aussi le nom de la plus noble partie des Mathématiques, qui consiste dans la considération & la mesure de la quantité continue, ou des grandeurs sensibles. Elle se divise en théorique & pratique.

On la représente d'aspect imposant, parce qu'elle conduit à plusieurs sciences. Sa draperie violette, couleur symbolique de la gravité, est parsemée de triangles & autres figures Géométriques. Elle tient un a-plomb & un compas qui sont les attributs convenables à la justesse des proportions.



G L O I R E

céleste.

Le triangle mystérieux qui symbolise l'union de la Sainte Trinité exprime ce sujet. Il est éclatant de lumière, & environne de chérubins qui l'adorent.



G L O I R E.

On représente cette Divinité allégorique sous la figure d'une jeune femme de toute beauté, vêtue d'une riche étoffe, & couronnée d'étoile. Elle est portée sur un nuage, tient une palme & présente les couronnes de laurier dont elle récompense ses plus chers favoris. Sa gorge & ses bras nus signifient qu'elle est la récompense des travaux & de l'honneur. Ses ailes marquent son élévation.



G L O I R E

des Princes.

Ses attributs ordinaires sont la pyramide allusive aux monuments qui transmettent à la postérité la mémoire des grands hommes, & les couronnes de laurier dont elle récompense la valeur. On lui donne une attitude noble, des habits riches, & sur le front un diadème d'or enrichi de pierreries pour désigner que la magnanimité des sentiments est l'appanage de la haute naissance.



GLOUTTONNERIE

ou gourmandise.

On peint ce vice crapuleux sous la figure d'une femme désagréable, occupée à manger avidement. Elle est coëffée mal-proprement & vêtue d'une draperie couleur de la rouille du fer: proche d'elle est une autruche & une bouteille remplie de sangsues; ces attributs lui conviennent, parce que la rouille détruit le fer, l'autruche le digere, & les sangsues se 'remplissent jusqu'à mourir'; ainsi que le dit Horace au dernier vers de son art Poétique:

Non missura cutem nisi plena cruoris hirudo.



GOUVERNEMENT

Il se personnifie sous la figure d'une Matrone vêtue modestement, ayant un casque & une égide comme Minerve, pour marquer que la maturité de l'âge, la sagesse & la modestie sont les qualités requises pour l'art de gouverner. Son attribut ordinaire est un gouvernail. Le javelot & la branche d'olivier qu'elle tient, désignent qu'elle peut faire à son gré la guerre, ou la paix.

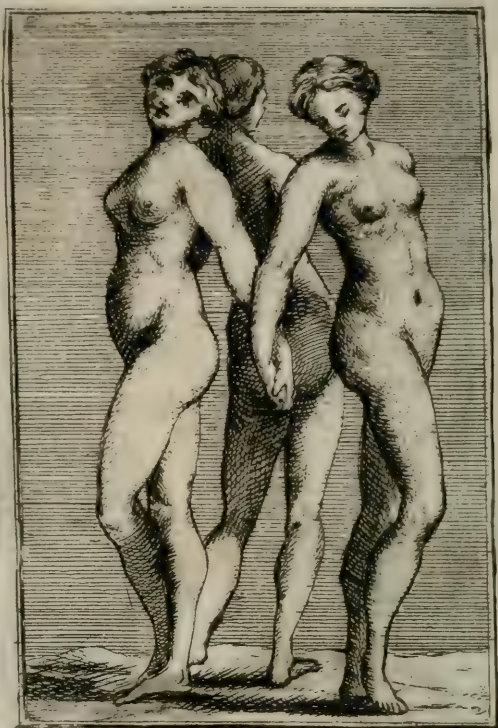


G R A C E

Divine.

C'est la félicité dont jouissent les bienheureux dans le Ciel. L'allégorie symbolique de ce sujet est une belle vierge nue, portée sur un nuage dans une attitude gracieuse; son visage est riant, & ses yeux pleins de douceur sont élevés vers le Saint-Esprit, qui est représenté en forme de colombe au dessus de sa tête. Elle tient un rameau d'olivier, & une coupe, qui sont les symboles de la paix éternelle, dont elle fait goûter les douceurs; on lui donne l'inscription:

Bibite, & inebriamini.



G R A C E S.

Ces trois Divinités fabuleuses, filles de Jupiter , & de Vénus, se représentent nues. Leur action de commencer une danse , en se tenant par la main, est relative à la sixieme Ode du quatrieme livre d'Horace, où il dit :

*Gratia cum Nymphis, gemisque sororibus, audet
Ducere nuda choros.*

Selon la fable elles sont trois sœurs, & les suivantes de Vénus. Hesiode nomme la premiere *Euphrosine*, qui signifie allégresse & contentement; la seconde *Aglaya*, qui veut dire beauté imposante; & la troisieme *Thalie*, qui signifie plaisir.

Homere en avoit ajouté une quatrieme qu'il nommoit *Pasithea*, & qui est celle que Junon promet au Sommeil de lui donner pour épouse, s'il trouvoit le moyen d'endormir Jupiter.



GRAMMAIRE.

La Grammaire est l'art de disposer avec ordre les paroles qui servent aux discours & aux écrits, ainsi qu'on le peut connoître par la définition latine qui est gravée sur la table que l'on donne pour attribut à cette figure allégorique. La lime qu'elle tient, & la plante qu'elle arrose sont aussi des attributs qui lui conviennent, parce que c'est la grammaire qui dispose la jeunesse aux autres sciences, auxquelles elle sert d'introduction.



G R A N D E U R

de courage.

Ce sujet n'a d'autre attribut que la peau d'un lion dont est habillé légèrement un jeune homme robuste ; il est nu du reste, & repousse avec intrépidité un tigre en fureur, qui se lançoit sur lui.



G R A T I T U D E

ou reconnoissance.

On la peint modeste, & ayant la face tournée vers le Ciel, qui est le but principal de cette vertu. La cicogne est son symbole, parce que, selon Aristote, elle rend à ses peres dans leur vieillesse les mêmes services qu'elle en a reçu dans sa jeunesse. L'éléphant lui est aussi donné pour attribut, étant naturellement très-reconnoissant, & capable d'exposer avec itrépidité sa vie en combattant pour son maître.

Voyez le 2. liv. de Hierog. de Pier. Valer.



G R A V I T É.

La tunique violette & le manteau pourpre dont on habille cette figure , sont les couleurs symboliques de la gravité & de la dignité. L'attribut de la confiance qu'elle exige est la chaîne d'or, dont on la décore : & à laquelle est attaché un papier scellé. La colonne qui porte une statue vêtue à l'héroïque, signifie la mémoire qu'elle doit conserver des glorieuses actions , & la pierre qu'elle tient suspendue perpendiculairement dénote la pondération qui est toujours sa règle principale.



G U E R R E.

Cet horrible fléau se personnifie allégoriquement par la figure d'une femme armée, dont le regard est terrible, & les cheveux teints de sang. Elle tient un foudre, une épée nue, & marche d'un air furieux, renversant sous ses piés des vases d'or & d'argent; ainsi qu'une statue brisée du Dieu Plutus, laquelle est caractérisée par le bandeau qu'elle a sur les yeux, & par sa corne d'abondance, d'où sortent des pieces de monnoie.

On voit dans le fond de ce tableau les murailles d'une ville ruinée.



GUIDE

de l'honneur.

La vertu caractérisée par sa robe blanche, & le soleil rayonnant qu'elle a sur la poitrine sert à représenter ce sujet. Elle est assise au pié d'un palmier, aux branches duquel sont attachées diverses sortes de couronnes militaires qu'elle montre d'une main, tenant de l'autre un bouclier, sur lequel est tracé le plan des deux temples bâtis par Marcellus, l'un desquels dédié à l'honneur n'avoit son entrée que par celui qui étoit dédié à la vertu.



H A I N E.

Cette espece de passion détestable qui porte les hommes à souhaiter du mal au prochain, se représente sous la figure d'une femme taciturne, vêtue d'une robe noire, & d'un corselet garni de pointes de fer. Son regard est farouche, elle est coëffée d'un casque entouré d'un aspic, & tient un bassin sur lequel est un cœur qu'elle arrose de fiel. On lui donne pour attribut un bouclier sur lequel sont représentées une plante de roseau & une de fougere proche l'une de l'autre. L'antipathie de ces deux plantes est expliquée au 58. liv. de P. Valer.



HARDIESSE.

Ce sujet se caractérise par la figure d'un Athlete nu, combattant hardiment contre un lion, auquel il ouvre la gueule & arrache la langue. Son attribut est un bouclier sur lequel on lit ces mots :

Per tela, per hostes.



H E R E S I E.

C'est la mere des fausses doctrines qui sont contraires à la véritable Eglise. On la représente vieille, par allusion à sa perversité invétérée. Ses cheveux hérissés marquent son obstination. Les flammes qui lui sortent de la bouche sont mêlées d'une épaisse fumée & dénotent le danger de ses persuasions. On la peint nue & décharnée, pour indiquer qu'elle est privée de la grace vivifiante & de toutes vertus.

Le livre rempli de vipères, & ceux qu'elle tient dans sa main, désignent la méchanceté des erreurs qu'elle répand.



HEURES DU JOUR

premiere.

On peint une jeune fille ; elle a sur le front un toupet de cheveux blonds qui s'agite au gré des vents ; son vêtement succinct est couleur de rose, il est allusif aux couleurs dont le Ciel se peint à la naissance du jour. On donne à cette figure des ailes de papillon. Comme les heures étoient selon les anciens gouvernées par les planetes, celle-ci tient le signe du soleil, & un bouquet de roses épanouies.

Ovide parle de cette heure lorsqu'il dit :

*Nox ubi transferit, cælumque rubescere primo
Cæperit.*



HEURES DU JOUR

seconde.

Jeune fille ailée comme la précédente, ses cheveux sont d'un blond plus foncé, son vêtement est couleur d'or entouré de quelques légers nuages allusifs aux vapeurs que le soleil attire à lui dans cette heure. Elle tient le signe de Vénus, & plusieurs tournesols.

Lucain fait sans doute allusion à cette heure lorsqu'il dit:

La sum nube diem jubar extulit. sed nocte fugata



HEURE DU JOUR

troisième.

Les cheveux de celle-ci sont bruns, sa draperie est de couleur changeante blanche & rouge, mais le blanc y domine, parce que la lumière du soleil s'accroît pour nous à mesure qu'il s'élève sur notre horizon. Elle tient le signe de Mercure, & un cadran solaire qui marque la troisième heure.

Ovide au 6. livre des Metam. parle de cette heure en ces termes :

ut solet aër

*Purpureus fieri, cum primum aurora movetur,
Et breve post tempus candescere solis ab ortu.*



HEURES DU JOUR

quatrieme.

Cette heure est la plus propre pour cueillir les simples, le soleil les ayant suffisamment séchés de l'humidité de la nuit. Elle tient une fleur d'hya-cinthe, elle est signe de la lune. Son vêtement est blanc sans nuances, parce que le soleil ayant dissipé les vapeurs, le jour est plus clair, c'est ce qui fait dire à Ovide au 4. liv. des Métam.

Opposita speculi refertur imagine phæbus.
cum puro nitidissimus orbe



HEURES DU JOUR

cinquieme.

La draperie de cette figure est de couleur blanche mêlée de citron, pour marquer que le soleil se dore à mesure qu'il approche du milieu de sa course ; elle tient le signe de Saturne.

Les vers suivans lui conviennent étant celle qui précède le midi.

*Aurea cum primum nobis effulserit hora,
Quæ medium soli describit in æthere callem.*



HEURES DU JOUR

sixième.

Celle-ci se représente presque en face & à plomb, sa draperie est rouge, & enflammée, le soleil étant dans sa plus grande ardeur à l'heure de midi. C'est pourquoi Lucain dit :

Quaque dies medius flagrantibus aestuat horis.

Elle tient le signe de Jupiter, & une plante de lotos.

Les naturalistes ont remarqué que cette plante, qui naît dans l'Euphrate, suit le cours du soleil, s'élevant hors de l'eau à mesure qu'il s'élève, & s'y replongeant à mesure qu'il s'abaisse. Selon Pline elle est faite comme une plante de fève, ses fleurs sont blanches, & son fruit est semblable au pavot.



HEURES DU JOUR.

Septieme.

Le soleil ayant passé l'heure du midi perd de son ardeur, & commence à décliner ; ainsi cette heure est vêtue de couleur d'orange, mais tirant encore sur le rouge. Elle tient le signe de Mars, & une plante de lupin.

Selon Pline cette plante est si amie du soleil qu'elle suit toujours son cours, & dans les tems nébuleux son aspect indique l'heure aux habitans de la campagne.

Primum omnium cum sole quotidie circumagitur, horasque agricolis etiam nubilo demonstrat.



HEURES DU JOUR

huitieme.

Pour suivre l'ordre de la diminution de la lumiere, comme on a suivi l'ordre de son augmentation; cette heure est vêtue d'une étoffe changeante orange & blanc. Elle tient le signe du soleil, & un cadran solaire qui marque la huitieme heure.



HEURES DU JOUR

neuvieme.

Par allusion au cours du soleil, les attitudes qu'on a données aux heures depuis son lever jusques à son midi sont toutes en s'élevant; par la même raison depuis le midi jusqu'au soir les attitudes vont en s'inclinant vers l'horizon. Celle-ci est vêtue de couleur citron, tient le signe de Vénus & un rameau d'olivier; cet arbre retourne ses feuilles pendant le solstice, selon la remarque de Plin, & autres auteurs.



HEURES DU JOUR

dixieme.

La couleur du vêtement de cette figure est jaune tirant sur le brun ; elle tient le signe de Mercure, & une branche de peuplier. Cet arbre a la même faculté que l'olivier, dont on a parlé au sujet précédent.



HEURES DU JOUR

onzième.

Cette heure étant plus proche du déclin du jour, que les précédentes, précipite son vol d'avantage. Sa draperie est jaune obscure; elle tient le signe de la Lune, & une clepsydre, horloge d'eau qui indique l'heure sans le secours du soleil.

Ces sortes d'horloges servoient anciennement à limiter le tems aux déclamations des Orateurs; ainsi que le dit Cicéron au 3. liv. de l'Orat.

At hunc non declamator aliquis ad clepsydrum latrare docuerat.



HEURES DU JOUR

douzieme.

Cette dernière en attitude de se plonger derrière l'horizon, indique le coucher du soleil. Sa draperie est violette tirant sur le noir. Elle tient le signe de Saturne, & une branche de saule.

*Jamque diem ad metas defessis phæbus olympo
Impellebat equis, fuscabat & hesperus umbra
Paulatim infusa properantem ad litora currum.
Sil. Ital. lib. 2.*



HEURES DE LA NUIT

premiere.

On représente les heures de la nuit comme celles du jour avec des ailes, & en action de voler. Elles ne different que par leurs attributs, & par la couleur de leurs draperies.

Le vêtement de cette premiere est de la couleur de l'horizon pendant le crépuscule du soir. Elle tient le signe de Jupiter, & une chauve-souris.

*Jamque dies exactus erat, tempusque subibat,
Quod tu nec tenebras, nec posses dicere lucem;
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.*

Ouid. Metamor. lib. 4.



HEURES DE LA NUIT

seconde.

Cette seconde est vêtue de couleur grise, tirant sur le noir, parce que le soleil s'éloignant de plus en plus de notre hémisphère, les objets s'obscurcissent. Elle tient le signe de Mars, & une chouette.

Ce que dit Virgile au 2. liv. de l'Enéide convient à cette heure.

*Vertitur isterea cælum, & ruit oceano nox
Involvens umbra magna terramque, polumque.*



HEURES DE LA NUIT

troisième.

On donne à celle-ci pour attribut un hibou : cet oiseau est différent de la chouette, ayant une espèce de barbe au dessous de son bec ; c'est sans doute pour cela que les Italiens le nomment *Barbagianni*. Elle tient le signe du soleil : sa draperie est noir-clair.

Voyez la Métamorphose d'Ascalaphe fils d'Orphne en *barbagianni* dans Ovide au 5. liv.

. *solusque ex omnibus illud*
Ascalaphus vidit, quem quondam dicitur Orphne,
Inter avernales haud ignotissima nymphas,
Ex acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit Et indicio reductum crudelis ademit.
Ingemuit regina erebi, testemque profanum
Fecit avem : sparsumque caput phlegetontide lympa,
In rostrum, Et plumas, Et grandia lumina vertit.
 Vide reliqua.



HEURES DE LA NUIT

quatrieme.

La draperie de cette figure est d'un noir encore plus clair que celle de la précédente, parce que les feux célestes qui brillent la nuit prennent plus de force à mesure que le soleil est plus sous l'horizon. Elle tient le signe de Vénus, & un horloge à sable.



HEURES DE LA NUIT

cinquieme.

Les attributs qu'on donne à cette cinquieme figure, sont le signe de Mercure, & un bouquet de pavots; parce que dans cette heure le sommeil prend sa force. Virgile dit du pavot :

Spargens humida mella, soporiferumque papaver.

Sa draperie est de la même couleur que celle de la figure précédente.



HEURES DE LA NUIT

sixieme.

Cette sixieme heure est drapée d'une étoffe noire, pour marquer la force des ténèbres, & l'entier assoupissement des sens. Elle tient le signe de la Lune, & un chat. Cet animal a la faculté de voir pendant la nuit, & les prunelles de ses yeux croissent ou diminuent selon que croît ou diminue la lumière qu'il apperçoit.

*Nox ubi jam media est, somnusque silentia præbet,
Et canis, & variæ conticuisse aves.*

Ovid. 5. Fast.



HEURES DE LA NUIT

Septieme.

Son vêtement est bleu tirant sur le noir; elle tient le signe de Saturne, & un blaireau; cet animal très-dormeur lui convient, parce que dans cette heure le sommeil est dans sa plus grande force.

*Nox erat, & placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras; sylvæque, & sæva quierant
Æquora: cum medio voluntur sidera lapsu;
Cum tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres.*
Virgil. *Æneid.* lib. 2.



HEURES DE LA NUIT

huitieme.

Cette heure tient le signe de Jupiter. Sa draperie est d'un bleu moins foncé que la précédente. On lui donne pour attribut un loir, petit animal fait presque comme un rat, excepté que sa queue est panchée, il est fort dormeur, ce qui a fait dire à Martial :

Somniculosos ille porrigit glires.



HEURES DE LA NUIT

neuvieme.

On habille celle-ci de violet, parce qu'elle commence à approcher du matin. Elle tient le signe de Mars, & un chat-huant.



HEURES DE LA NUIT

dixieme.

Comme cette heure est plus proche de l'aube du jour que la précédente, sa draperie est d'un violet plus clair. Elle tient le signe du Soleil & une pendule, au dessus de laquelle est la clochette pour sonner l'heure.



HEURES DE LA NUIT

onzieme.

L'attribut de cette heure est un coq. Cet animal chante toujours environ une heure avant le crépuscule du matin. Elle tient le signe de Vénus, & sa draperie est bleue.



HEURES DE LA NUIT

douzieme.

Le signe de Mercure est l'attribut de cette dernière heure de la nuit. Elle vole en se précipitant derrière l'horizon : sa draperie est bleue mêlée de blanc & de violet. Elle tient un cigne, cet oiseau fait allusion à la clarté du jour, par la blancheur de son plumage.

Longa repercussio nituere crepuscula phæbo.
rarefcentibus umbris
 Stat. I. Theb.



HISTOIRE.

Les Anciens en avoient fait une Divinité allégorique, & la représentoient sous la figure d'une Matrone ailée, de noble aspect, & vêtue d'un draperie blanche, couleur symbolique de la sincérité qui doit regner dans ses écrits. Son action d'écouter & d'écrire sur un grand livre que soutient le tems, signifie qu'elle veut être exactement informée pour transmettre fidèlement à la postérité la mémoire des choses passées.



HOMICIDE.

Cet excès de la perversité humaine tient de la cruauté & de la lâcheté. Ainsi on le représente sous la figure d'un homme de basse extraction. Comme il craint la résistance & doit être sur ses gardes, on le peint garni d'armatures de fer, & ayant une légère draperie rouge. Il est coëffé d'une tête de tigre, marche à grands pas, regardant derriere lui s'il est poursuivi, & tient d'une main une épée ensanglantée & de l'autre une tête trenchée.



HONNETETE.

Ce sujet n'a d'autre symbole que le vêtement noble & modeste, & le maintien simple & naturel, que l'on donne à cette figure. Ses yeux sont baissés & couverts par un voile qui lui cache la moitié du visage. Selon divers Auteurs les yeux sont le miroir de l'ame & le premier des sens par lequel elle se corrompt.



H O N N E U R.

Les Romains avoient divinisé cette vertu, en lui érigeant des Temples, & ils se découvroient la tête lorsqu'ils lui sacrifioient. Elle est figurée ici par un homme d'aspect imposant vêtu à l'héroïque avec un manteau de pourpre; il est couronné de laurier, a une chaîne d'or au col, tient une lance, & un bouclier sur lequel les deux Temples de Marcellus (dont on a parlé page 58. de ce volume) sont représentées au dessus de l'inscription: HIC TERMINUS HÆRET.

La lance & le bouclier qu'on donne à cette figure, étoient chez les anciens la marque de la souveraineté, comme l'est aujourd'hui la couronne & le sceptre.



H O N T E.

Il y a deux sortes de honte, celle qui vient après une faute commise, & qui conduit au repentir; & celle qui naît de la candeur, ou timidité de l'ame. C'est cette dernière que l'on traite ici sous la figure d'une jeune fille vêtue modestement, ayant les yeux baissés, & les joues colorées d'un rouge vermeil. Elle est coëffée d'une tête d'éléphant, animal timide par sa douceur; le faucon lui est aussi donné pour attribut, parce que, lorsqu'il a manqué sa proie, il n'ose reparoître devant son maître.

L'inscription *DYSORIA PROCL* signifie que le trop de honte est aussi préjudiciable que le trop de hardiesse.



HOROGRAPHIE.

C'est l'art de faire des cadrans, que l'on nomme aussi *Gnomonique*. Ce fut Anafimene de Milet qui trouva l'invention des cadrans solaires, pour marquer les heures du jour ; pendant que celles de la nuit se comptoient par le secours de l'horloge à sable. L'une & l'autre sont des attributs essentiels de cette figure. Elle tient un compas, & a des ailes, qui dénotent la promptitude du passage des heures.



HOSPITALITE.

Cet acte de vertu qui émane de la pure charité, se représente par une Matrone vêtue modestement d'une robe blanche & d'un corset rouge, qui sont les couleurs symboliques de la charité & de la candeur; on lui met un cercle d'or autour de la tête pour marquer la noblesse du motif qui l'anime. Elle tient une cruche d'eau, & invite un pèlerin à venir se reposer dans sa maison, pour remplir le précepte de Jesus-Christ, qui a dit :

Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.



HUMANITE.

C'est une qualité sympathique du cœur qui le rend compatissant aux maux ou à l'état d'autrui. Une jeune Nymphé aimable, ayant le regard doux & affable, caractérise ce sujet; son symbole est un petit chien qui la caresse. Les anciens fesoient aussi l'éléphant attribut de l'humanité, parce que, malgré son énorme grandeur, son naturel est si compatissant qu'il ne se sert de sa force que pour l'utilité des hommes.



H U M I L I T É.

Jeune fille vêtue modestement d'une robe brune, & couverte d'un manteau de même couleur. Ses yeux sont baissés, & elle foule aux piés une couronne d'or enrichie de pierreries. Elle a les bras croisés sur sa poitrine, & considère avec dédain une boule qui est l'image de la terre, dont elle méprise les grandeurs.



HYDROGRAPHIE.

Ce nom est composé de deux mots grecs, qui signifient *eau & description*. L'Hydrographie est donc la connoissance de l'étendue des eaux de la mer, & de ses rivages; elle fut trouvée par les Phéniciens; qui ne connoissant pas la boussole s'aideroient par l'aspect des étoiles, & par des feux qu'ils allumoient sur des tours ou sur des rochers de distance en distance, & de cap en cap.

On représente ce sujet par une femme dont la draperie est de la couleur des eaux. Au dessus de sa tête est l'étoile polaire; elle tient une boussole, une carte maritime, un compas, & regarde dans l'éloignement un vaisseau qui vogue à pleines voiles.



HYMENEË.

Cette Divinité allégorique de la fable présidoit aux noces ; & les Poètes l'invoquoient dans leurs chansons nuptiales, ou Epithalames : on en peut voir l'exemple dans celui de Catulle pour Julie & Manlius :

*Collis o Heliconei
Cultor , Urania genus &c.*

On le peint sous la figure d'un bel adolescent, ayant les cheveux blonds, & une couronne de fleurs. Sa draperie est jaune, cette couleur étoit particulièrement affectée par les anciens aux cérémonies nuptiales. Il tient deux flambeaux allumés, desquels il forme une seule flamme, qui désigne l'union. On lui donne des ailes qui sont liées ensemble par la partie inférieure , pour marquer que cet état fixe les hommes. Les deux tourterelles qui sont proche de lui dans une cage sont l'emblème de la tendresse.

IMI-



HYPOCRISIE.

C'est l'apparence extérieure d'une vertu simulée. On en personnifie l'image par la figure d'une femme vêtue d'une belle draperie, sur laquelle en est une autre d'étoffe grossière & déchirée. Sa tête coiffée d'un gros voile est penchée sur son épaule & ses yeux louches sont baissés. Elle tient un livre de prières & une discipline; elle a au col un chapelet, & en bandoulière une trompette pour marquer qu'elle publie avec emphase ses bonnes œuvres prétendues.

Rousseau fait la description de ce vice dans la strophe suivante.

*Humble au dehors, modeste en son langage,
L'austere honneur est peint sur son visage.
Dans ses Discours regne l'humanité,
La bonne foi, la candeur, l'équité.
Un miel flatteur sur ses lèvres distillé,
Sa cruauté paroît douce & tranquille,
Ses vœux au ciel semblent tous adressés,
Sa vanité marche les yeux baissés.
Le zèle ardent masque ses injustices,
Et sa mollesse endosse les cilices.*



ICONOLOGIE.

C'est le nom de la Science contenue dans ce livre, elle fait distinguer les attributs, les symboles, & les Hiéroglyphes dont on se sert pour caractériser les Vertus, les Vices, & toutes les Passions que l'on veut personnifier. Les Egyptiens en ayant été les premiers inventeurs, on la représente vêtue & coëffée à l'Egyptienne, tenant d'une main une plume & de l'autre un peinceau d'où partent des traits qui semblent animer des génies qui sont près d'elle. Le distinctif de ses génies est une petite flamme qu'ils ont sur la tête, & les attributs qu'ils tiennent désignent quels vices ou quelles vertus ils représentent.



ICHNOGRAPHIE.

C'est le nom que l'on a donné à l'art de mesurer les plans des édifices, pour les rapporter géométriquement sur le papier, on peint allégoriquement ce sujet par une femme qui mesure avec un compas l'étendue du plan de la base d'une colonne. Elle tient une règle sur laquelle est tracée une échelle de réduction; elle a près d'elle une boussole & un quart de cercle géométrique qui sont les instruments nécessaires à ses opérations.



I D E E.

Selon S. Thomas, l'Idée est une forme **exemplaire** qui naît dans l'esprit du Poète, ou de l'Artiste, & par laquelle ils expriment la pensée, ou la chose qu'ils ont imaginée; mais Platon entend par ce nom, l'essence qui émane de l'esprit divin, laquelle est séparée de la matière des choses créées; c'est pourquoi on la représente belle, nue, élevée sur un nuage, ayant une abondante flamme de feu sur la tête, & un cercle d'or sur le front. Elle allaite un enfant, & au dessus de la nue qui la porte est un gracieux paysage.



I D O L A T R I E.

On nomme ainsi le culte que l'on rend aux Idoles; on représente l'image de cet énorme aveuglement par une femme qui a un bandeau sur les yeux, & qui est dans une espece de temple, où regnent d'épaisses ténèbres. Elle est à genoux devant une Idole qu'elle encense, & au pié de l'autel où est l'Idole est un précipice ouvert.

S. Thomas dit de l'Idolatrie:

Est cultus Deo debitus, creaturae exhibitus.



I G N O R A N C E.

Les Grecs représentoient l'ignorance sous la figure d'un enfant nu: monté sur un âne, il tenoit une canne de roseau, & avoit les yeux couverts d'un bandeau. On donnoit à entendre par cet emblème, que l'ignorance est puérile, & dépouillée des sentiments que donne la virilité; qu'elle est aveugle sur les connoissances comme un enfant; grossiere dans ses sensations comme l'âne; & vuide de cervelle comme le roseau.



IMAGINATION.

C'est une faculté de l'ame, par laquelle elle se représente les choses extérieures & sensibles à l'aide des traces du cerveau. On la peint avec des ailes aux tempes, pour dénoter la promptitude dont elle se forme idéalement des objets, lesquels sont indiqués par différentes petites figures qui ornent une couronne qu'elle a sur la tête.

Quoique l'imagination se représente assise tranquillement, & dans une attitude pensive; elle ne laisse pas de tenir l'esprit continuellement en mouvement, même pendant le sommeil. Ses différents effets sont démontrés par Marcel Donat liv. 2. de *Medica Historia mirabili*.



IMBECILLITE

ou démence.

On caractérise ce sujet par un vieillard à cheval sur un roseau, qui est l'attribut de la fragilité & de la foiblesse. Il tient un moulin de carte dont on se sert pour amuser les enfans, & souffle pour le faire tourner.

Horace Satire 3. liv. 2. définit ainsi l'imbécillité:

*Ædificare casas, plostello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longa,
Si quem delectat barbatum; amentio verset.*



I M I T A T I O N.

On donne pour attributs à ce sujet des peinceaux, un masque, & un finge. Les peinceaux servent à imiter par le secours de la peinture les diverses productions de la nature, & même celles de l'art. Le masque signifie l'imitation des incidents de la vie représentés dans les Comédies; & le finge lui convient comme le plus-parfait imitateur des actions humaines.



IMMORTALITE.

C'est la récompense due à la vertu, & aux belles actions. On la représente par une jeune fille aimable & couronnée de laurier ; ses ailes désignent son élévation , & le cercle d'or qu'elle tient est son juste attribut , par l'incorruptibilité du métal & la forme du cercle, qui est l'hiéroglyphe de l'éternité. Elle s'appuye sur une pierre ornée d'une guirlande d'amarante, & sur laquelle sont gravés les noms de plusieurs grands hommes.



IMMORTALITE

de l'ame.

On en personnifie l'image par la figure d'une jeune & belle fille vêtue d'une draperie d'étoffe d'or, dans une attitude couchée, & dans l'abandon d'une personne prête à rendre les derniers soupirs. Son attribut est un phénix qui renaît de sa cendre. Les anciens prétendoient que cet oiseau, que personne n'eût vanté d'avoir vu, étoit toujours le seul de son espèce, les plumes de son col étoient dorées, & le reste de son plumage rouge pourpré: il avoit une belle crête sur la tête, & sa queue étoit mêlée de plumes incarnates & blanches.



IMPERFECTION.

Les attributs que les anciens ont donnés à l'imperfection, sont des grenouilles, animaux amphibies, qui s'engendrent de la corruption des eaux marécageuses, lorsqu'elles sont échauffées des rayons du soleil; & une ourse, qui leche son petit pour le former. On donne aussi à cette figure une draperie jaune-clair, couleur imparfaite, qui passe & s'évapore facilement.



I M P I E T E.

On représente l'impiété par une femme altière, vêtue d'une étoffe rouge & teinte de sang. Elle tient un flambeau dont elle brule impitoyablement un Pélican dans son nid avec ses petits. L'Hippopotame qu'on lui donne pour attribut, est un cheval amphibie qui vit dans le Nil & dans les autres rivières d'Afrique, il est fait presque comme un cheval ordinaire, mais plus grand, ses piés sont fourchus comme ceux du taureau, & sa bouche est armée de défenses comme celle du sanglier. Selon Plin liv. 8. ch. 23. il tue son pere pour jouir de sa mere.



I M P I E T E

envers Dieu.

On en donne l'image par la figure d'un homme forcené, ayant un bandeau sur les yeux, pour marquer son aveuglement. Le mépris qu'il fait de la loi, est indiqué par le livre déchiré qu'il tient ; sa témérité est désignée par son action de lancer un javelot contre le ciel ; & la vapeur épaisse qui lui sort de la bouche dénote l'horreur des blasphèmes qu'il vomit.

Derriere lui est un autel renversé.



I M P R I M E R I E.

Le blanc étant la couleur la plus pure, & la plus susceptible de l'impression des autres couleurs, on l'a choisie pour celle du vêtement de cette figure; elle marque aussi que la qualité principale de l'imprimerie est d'être pure dans la correction. Sa couronne est de joubarbe, herbe qui reste toujours verte. Elle tient une trompette avec ce mot: SEMPER UBIQUE, qui indique que par le secours de l'imprimerie les écrits des Savants se répandent par toute la terre. La cassette des lettres alphabétiques & la presse, sont des attributs qui s'expliquent d'eux-mêmes.



INCLINATION.

La jeunesse étant l'âge où l'inclination se manifeste ordinairement, ce sujet est représenté par une jeune personne vêtue d'une draperie moitié noire & moitié blanche. Elle tient un bouquet de roses, & un bouquet d'épines, & paroît indécise dans le choix. Proche de sa tête sont deux étoiles : celle de Jupiter, lumineuse & bienfaisante, & celle de Saturne obscure & nuisible. Les ailes qu'elle a aux piés, dénotent le mouvement subit de l'inclination.



INCONSIDERATION.

Ce défaut, le propre de la jeunesse, se peint sous la figure d'une jeune fille à demi coëffée, & vêtue d'une robe sans ceinture, qui étant nonchalamment retrouffée laisse son sein découvert. Elle marche regardant un papillon sans s'appercevoir qu'à ses piés est un précipice. On lui donne pour attribut un compas & une regle brisée, pour dénoter qu'elle ne garde & ne connoît aucunes mesures.



INCONSTANCE.

Elle se représente assise sur une boule, tenant d'une main une lune, & de l'autre une crabe ou écrevisse de mer, animal qui marche indifféremment en avant, & en arrière, mais plus volontiers sur le côté. Elle a une banderole sur la tête, & sa draperie est de la couleur des ondes de la mer.



INDISCRETION

ou babil.

Elle se peint en action de rompre furtivement le cachet d'une lettre, sa draperie est garnie de cigales & de langues humaines. La corneille qui est sur sa tête est son attribut, ayant été chassée d'Athènes par Minerve pour son excès de babil. Selon Aristote ce vice est le propre du jeune âge.



I N D O C I L I T E.

Ce sujet se représente par une femme presque couchée à terre, faisant des efforts pour faire obéir un âne, en le tirant par le licou. Sa tête est enveloppée d'un voile noir, pour marquer que l'obscurité du jugement rend les indociles incapables de toute discipline, & qu'à l'exemple de l'âne & du porc, qu'on lui donne aussi pour attribut, ils n'obéissent qu'à la contrainte & aux coups.



INDULGENCE.

Cette qualité vertueuse qui émane de la douceur du cœur humain, se personnifie par une Matrone dont l'air est affable, & qui foule sous ses piés le faisseau & la hache, que portoient les Licteurs chez les Romains. Elle tient une patere élevée, & présente gracieusement la main à un esclave qui est prosterné à ses piés.



I N D U S T R I E.

On la représente assise sur un cabestan , ayant sur la tête une petite statue du Dieu Plutus , pour marquer que le principal but de l'industrie est le lucre. Le sceptre qu'elle tient est terminé par une main dans laquelle est un œil , ce qui signifie que la puissance figurée par le sceptre & la main , doit être à son tour gouvernée par la prévoyance dont l'œil est le symbole. Les ailes qui sont au même sceptre dénotent que l'activité est le principal mérite des Industriels.



I N F A M I E.

L'infamie étant le comble de la honte & du deshonneur, on doit la représenter par une femme d'aspect ignoble, vêtue de haillons, & accroupie dans un lieu mal-propre & fangeux; elle se couvre le visage avec ses mains, & ses seuls attributs sont deux grandes ailes noires de chauve-souris, sous lesquelles elle cherche à se cacher.



I N F I R M I T E.

On la peint sous la figure d'une vieille femme , pâle & exténuée. Elle est assise dans un fauteuil , soutenant d'une main sa tête , tenant de l'autre une branche d'anémones sauvages. Les anciens se servoient de cette fleur en médecine ; & chez les Egyptiens elle étoit l'hiéroglyphe de la maladie ; c'est pourquoi on en fait l'attribut de ce sujet.



I N F O R T U N E .

On la représente maigre & exténuée, coëffée en désordre, & peu vêtue, sa gorge privée de lait & pendante, est la marque du manque de substance & de secours. Ses attributs sont une corne d'abondance qu'elle secoue & qui est vuide, & un enfant périssant d'inanition qui est couché près d'elle.



INGRATITUDE.

L e plus parfait symbole de l'ingratitude étant le serpent, on en fait le principal attribut de ce sujet qui se représente par une femme, laquelle ayant réchauffé un serpent dans son sein, en est piquée. Elle est assise sur un tronc d'arbre entouré d'une branche de lierre, cette plante est aussi un symbole de l'ingratitude, puisqu'elle détruit en s'élevant l'appui qui lui sert de soutien.



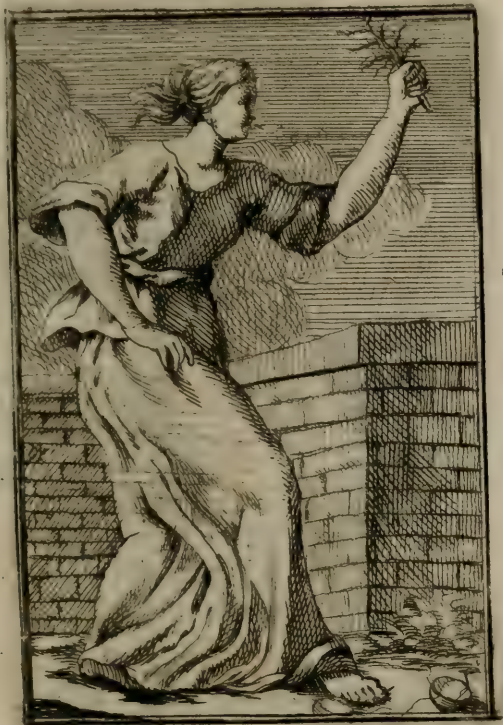
I N I M I T I E.

Les haines tacites, ou les rancunes enracinées, étant le propre des complexions bilieuses & atrabilaires, on représente ce sujet par une femme dont la tête est armée d'un casque garni de pointes de fer & sans plumes: sa robe est noire, parsemée de quelques flammes: son attitude est pensive, & son regard sombre & farouche. Les deux fleches qu'elle tient, dont les pointes sont dirigées l'une en haut l'autre en bas, étoient chez les Egyptiens un des hiéroglyphes de la contradiction, source dangereuse de l'inimitié.



I N I Q U I T É.

C'est l'assemblage de plusieurs vices allégoriquement représentés par une seule figure. On la peint vêtue à la juive, assise sur un rocher, ayant sous ses piés les tables de la Loi ancienne qui sont rompues. La bourse & le poignard qu'elle tient sont les emblèmes de la cruauté & de l'avarice; un rayon lumineux part du Ciel pour la toucher, mais elle y oppose un espee d'évantail composé de plumes de paon, qui étoient chez les Egyptiens l'hiéroglyphe de l'orgueil & de la superbe. La vapeur épaisse dont elle est environnée signifie que la noirceur de ses sentiments la tient sans cesse dans les ténèbres.



I N J U R E.

Il n'appartient qu'à la foiblesse d'injurier ; ainsi selon Aristote c'est le propre de la jeunesse, parce qu'elle n'a pas la force de se servir d'autres armes pour exprimer sa colere. On représente ce sujet par une jeune fille dans une attitude arrogante, ayant les yeux enflammés ; sa bouche écumante indique les effets du trouble de son ame ; sa langue fourchue comme celle des serpents a rapport au piquant de ses expressions. Elle tient une verge composée d'épines, & foule aux piés des balances pour marquer qu'elle agit contre l'équité.



I N J U S T I C E.

On la représente assise fièrement sur un tribunal tendu de noir. Elle est coëffée à la tartare, vêtue d'une draperie blanche, & toute remplie de taches de sang. Elle tient une épée nue & élevée, foule aux piés les tables des loix divines, & le livre des loix humaines, ainsi que les balances de la justice qui sont brisées. Le loup sur lequel elle s'appuye est le symbole de la cruauté, de la rapine, & de l'avarice.



INNOCENCE.

On la peint allégoriquement sous l'image d'une belle vierge, vêtue d'une robe blanche, allusive à la candeur du premier âge. Elle est couronnée de palmes, pour marquer que le tems la fait triompher de la calomnie qui veut l'opprimer. Son symbole convenable est un agneau. L'action qu'on lui donne de laver ses mains, est prise de la coutume des anciens, qui en usoient ainsi pour se disculper publiquement de ce dont ils prétendoient être faussement accusés.



I N Q U I E T U D E.

L'inquiétude se peint dans une démarche incertaine, ayant le regard errant & soupçonneux. Elle est vêtue d'étoffe changeante ; d'une main elle tient un horloge à sable, qui est l'emblème de la régularité , & de l'autre une girouette, qui est celui de l'irrégularité ou de l'inconstance.



INSPIRATION

Divine.

C'est celle qui porte aux bonnes œuvres, & surtout à la conversion. Le rayon céleste qui frappe le cœur de cette figure, qui en est l'image, signifie que l'Etre suprême nous touche quand il lui plaît ; quelques serpents qui s'échappent de ses cheveux signifient que le trouble & les ténèbres sont dissipées par la lumière divine. L'épée nue dont la pointe est baissée en terre, est le signe que l'esprit de révolte fait place à la contemplation, symbolisée par le tournesol qu'elle tient.



INSTABILITE.

Une jeune fille vêtue d'une draperie légère & agitée par le vent, donne l'image de ce sujet. Elle s'appuye des deux mains sur un roseau fragile, & n'est posée que d'un seul pié sur une boule.



I N S T I N C T

ou naturel.

L'instinct, qui est une espece de sagacité raisonnée dans les animaux, est ce que l'on nomme le naturel chez les hommes, c'est-à-dire, cette disposition de corps & d'esprit que chacun tient de la nature. On peint la figure, qui sert à caractériser ce sujet, dans l'âge brillant de la jeunesse, parce que le naturel ne vieillit point. Elle est dans l'action de courir, parce qu'il suit impétueusement son mouvement, & que la réflexion ne peut que le tolérer sans le changer; elle est nue, parce qu'il ne connoît ni l'art ni l'artifice. Sa tête est voilée, parce qu'il agit par des ressorts cachés, & qui lui sont à lui-même inconnus.



INSTRUCTION.

L'expérience, la gravité, & la prudence étant les qualités convenables des personnes qui instruisent, on représente ce sujet par un vieillard vénérable, dont l'aspect imposant désigne l'expérience. Sa robe violette est le symbole de la gravité qui lui convient, & le miroir celui de la prudence; il tient un papier avec ces mots :

Inspice, cautus eris.



I N T E L L E C T.

C'est un don de l'ame, qui est naturel, permanent, incorruptible, & par lequel elle entend & conçoit les choses. Il se représente allégoriquement par un beau jeune homme coëffé d'un casque d'or, allusif à la pureté de son être. La flamme qui sort de ce casque, signifie l'ardent desir de s'élever & de vaincre pour ainsi dire le vol de l'aigle, que pour cette raison on fait retenir par cette figure. Le sceptre qu'on lui donne indique l'autorité qu'il a sur lui-même & sur ses passions.



INTELLIGENCE.

Cette figure se peint les yeux tournés vers le ciel, qu'elle contemple ; elle tient une sphere, & sa robe est d'étoffe d'or ; les écrits qui sont à ses piés, entre lesquels rampe un serpent, marquent qu'elle est le fruit de l'expérience & de l'étude ; & qu'on doit à l'exemple du serpent, qui est un des emblèmes de la prudence, aller terre à terre dans les principes qui conduisent à la connoissance des hautes sciences.



INTERET.

On en donne l'image sous la figure d'un homme dans l'âge virile, laid, maigre & presque nu, n'étant vêtue que d'une peau de loup. Ses oreilles sont semblables à celles de cet animal, qui est l'hiéroglyphe de l'avarice. Il embrasse & serre étroitement dans ses bras une mappemonde: cet emblème signifie que l'avidité est le propre des personnes intéressées.

**INTREPIDITE.**

Ce sujet n'a point d'emblème distingué, ainsi on représente un jeune & vigoureux Athlete, qui arrête par les cornes un taureau en fureur.



I N V E N T I O N .

C'est la première & la principale des Arts libéraux : elle est plus ou moins sublime, à proportion du plus ou du moins d'intelligence & de perspicacité. Les petites ailes qu'elle a aux tempes indiquent le vol de l'esprit que l'amour de la nouveauté transporte ; & la vapeur qui exhale de sa tête est l'effet de la contention dans laquelle elle est toujours. Les voiles de diverses couleurs dont elle est coëffée signifient la variété des choses qu'elle peut créer. Elle considère attentivement un simulacre de la nature, parce qu'elle ne doit jamais s'écarter de cette maîtresse universelle des Arts. Le mot AD OPERAM, qu'elle tient dans sa main droite, signifie l'ordre & l'arrangement qui doit régner dans ses œuvres, & par celui NON ALIUNDE, qui est au bas de sa robe blanche, on entend qu'elle ne doit se servir que des moyens qui lui appartiennent.



INVITATION.

Beau jeune homme vêtue galamment, ayant la face riante, & la tête couronnée de fleurs; il est en action d'inviter à une table couverte de mets. Le flambeau qu'il tient est l'attribut que Philostrate donnoit à Comus Dieu des festins, & des fêtes nocturnes.



INVOCATION.

C'est l'action d'implorer le secours divin dans nos miseres. David s'en sert souvent dans ses Pseaumes. En voici l'image dans une femme à genoux, qui a les bras étendus, & la face tournée vers le ciel, qu'elle regarde avec amour. La flamme, qui lui sort du cerveau, signifie la ferveur de l'intention; & celle qu'exhale sa bouche, dénote l'ardeur de sa priere, & le desir ardent qu'elle a d'être exaucée.



IVROGNERIE.

Ce vice honteux & avilissant se représente par une vieille femme qui a le visage rouge, la bouche riante, & les yeux troubles; son vêtement est de couleur rose-seche; elle est assise à terre; tient une cruche, & une coupe pleine de vin, qu'elle laisse répandre. Son symbole est une panthere, animal consacré à Bacchus, & qui est l'hiéroglyphe de la fureur que donne l'excès du vin. Cet animal tient du lion & du léopard; sa peau est marquetée comme celle du tigre; il est gros comme un veau, a des griffes comme le lion, son col est long, & sa gueule qui est fort grande est armée de dents redoutables.



JALOUSIE.

Cette espece de phrénésie se représente par une femme dans une attitude inquiète, prêtant l'oreille pour entendre ce qui se dit d'un côté, tandis qu'elle regarde attentivement ce qui se passe de l'autre. Sa robe est parsemée d'yeux & d'oreilles; le bouquet d'épines qu'elle tient dénote que son tourment est volontaire. Le coq, animal jaloux & vigilant, est son symbole.

Voltaire la peint ainsi au neuvieme chant de la *Henriade*.

*La sombre jalouse, au teint pâle & livide,
Suit d'un pied chancelant le soupçon qui la guide.*



J E U N F.

L'enfance, & la vieillesse n'étant point sujettes à l'obligation du jeûne, on en représente l'allégorie par la figure d'un homme d'âge viril : il a les yeux tournés vers le ciel, & un bandeau lui ferme la bouche. Sur son vêtement brun, qui est la couleur symbolique de la mortification, est une petite casaque d'étoffe verte, qui est allusive à l'espérance de mériter. Il tient un petit poisson, & l'inscription : **PAUCO VESCOR**. Le crocodile qu'il arrête sous son pié étoit chez les Egyptiens l'hiéroglyphe de la voracité & de la gourmandise.



J E U N E S S E.

Cet âge aimable, vif, & bouillant est caractérisé par un beau jeune adolescent couronné de fleurs, & tenant par la bride un cheval richement enharnaché; son action de répandre de l'argent signifie le peu de connoissance qu'on a des biens à cet âge, & l'abus qu'on en fait.

*Imberbis juvenis, tandem custode remoto,
Gaudet equis, canibusque, & aprici gramine campi,
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis, cupidusque, & amata relinquere pernix.*

Hor. Poetica.



J E U N E S S E.

Dans le beau sexe, la jeunesse est le plus précieux tems de la vie, ainsi on en peint l'allégorie par une belle Nymphé dans l'âge de l'adolescence. Elle est couronnée de fleurs, & tient une coupe d'or qui est l'attribut d'Hébée; le rameau fleuri d'amandier lui est donné pour emblème, parce que cet arbre étant le premier à fleurir, donne l'espérance de la récolte, de même on connoît dans la jeunesse qu'elle fera l'inclination de l'âge mur.



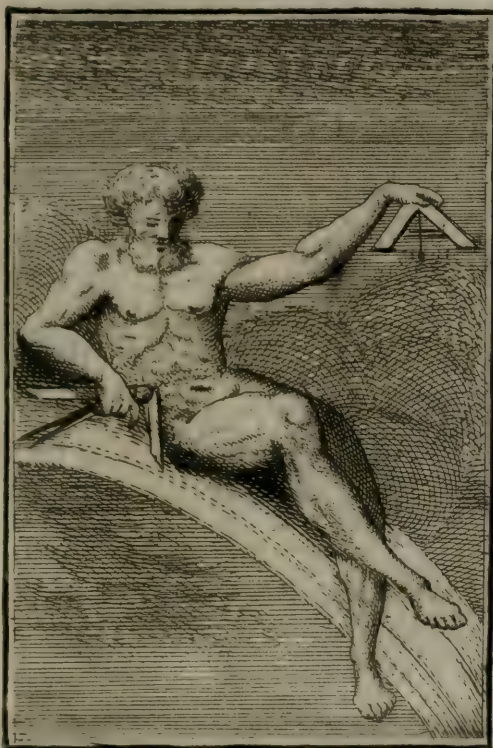
J O U R.

On personnifie allégoriquement le jour par la figure d'un beau jeune homme riant & gracieux. Il est en action de voler rapidement, pour indiquer qu'il fait partie du tems, & passe avec la même vitesse. Son seul attribut est un grand voile lumineux, qu'il tient déployé, & avec lequel il cache la nuit & des étoiles.



J U G E.

Selon Aristote, la qualité essentielle d'un juge est l'expérience, ainsi on doit le représenter dans l'âge de maturité; il est vêtu d'une longue robe pourpre, & coëffé d'une toque; il tient un bâton de commandement, qui est entouré d'un serpent, symbole de prudence; le livre des loix est ouvert sous ses yeux; l'aigle & l'horloge qui sont à ses côtés signifient sa pénétration & son exactitude, & la pierre de touche où l'on voit un signe d'or & un de cuivre annonce la distinction qu'il doit faire du vrai & du faux.



J U G E M E N T

de l'esprit.

Le jugement de l'esprit dépend de l'expérience, de la rectitude & des justes mesures; toutes ces choses ne pouvant se rencontrer que dans l'âge mûr; on représente ce sujet par un vieillard: il est nu, pour marquer qu'il doit être dépouillé de toute prévention. Les attributs qu'on lui donne sont la règle, le compas & le niveau. L'arc-en-ciel, sur lequel il est assis, dénote qu'à l'exemple de cet arc, qui est composé de diverses couleurs, le bon jugement se compose de l'appréciation juste des divers jugemens des hommes.



J U G E M E N T

ou sentence prononcée.

L'allégorie de ce sujet est un vieillard debout au pié d'un tribunal de justice. Il est vêtu d'une longue robe violette, qui est la couleur symbolique de la gravité. Sa dignité est indiquée par une chaîne d'or qu'il a au col, à laquelle est attaché un cœur, sur lequel est empreinte l'image de la vérité: il la considère avec attention, & montre des livres de loix, qui sont ouverts à ses piés.



JURISDICTION.

Le respect qui est du aux juridictions, émane du pouvoir que l'autorité Royale leur confie; ainsi on la représente sous la figure d'une matrone vêtue noblement d'une robe pourpre, & assise avec majesté dans un tribunal, s'appuyant sur le faisceau consulaire. Elle a au col une chaîne d'or, à laquelle est attaché un cachet ou sceau de justice, on lui met un sceptre à la main.



J U S T I C E

humaine.

Les attributs ordinaires de la justice sont les balances & l'épée. On la peint ayant une couronne d'or sur la tête, & assise majestueusement dans un tribunal, au haut duquel est l'inscription :

Jus suum cuique tribuens.

Le principal but de cette vertu étant de maintenir chacun dans le droit qui lui appartient. Elle foule sous ses pieds la fraude, que le chagrin d'être découverte porte à se ronger les poings. La justice étant la sévère dispensatrice des récompenses, & la protectrice de l'innocence, on l'habille d'un corset d'étoffe d'or & d'une jupe blanche.



J U S T I C E

Divine.

Ce Divin attribut qui concourt à la perfection de l'être incréé, & qui par juste mesure dispense les récompenses & les châtimens, nous porte à craindre la vengeance divine, & à adorer sa miséricorde.

Pour exprimer la sainteté de la justice éternelle, on lui peint au-dessus de la tête un Saint-Esprit en forme de Colombe dont les rayons l'éclairent, on l'assied sur un nuage éclatant, & on l'habille d'une étoffe blanche & légère. Elle a pour attribut les balances & l'épée comme la précédente, & on lui donne cette inscription prise du Pseaume 96.

Judicabit populos in iustitia.



L A S S I T U D E.

Ce sujet ne peut-être caractérisé que par l'abattement des yeux, l'abandonnement du corps qui désigne la fatigue, & par la négligence dans les vêtements. Le bâton sur lequel se soutient cette figure indique le secours nécessaire à la lassitude.



L É G É R É T É.

Lorsque je traitai le sujet de l'agilité je l'ai expliqué comme synonyme de la légèreté du corps. Celui-ci, qui traite de la légèreté d'un caractère volage & changeant, se personnifie par une jeune femme presque nue, n'étant vêtue que d'une draperie volante de diverses couleurs. Elle a de petites ailes à la tête, aux épaules, aux piés & aux mains; elle est en action de courir.



LIBERALITE.

Vertu morale qui tient le milieu entre la prodigalité & l'avarice, on l'habille d'étoffes riches, pour marquer qu'il n'appartient qu'à ceux qui possèdent les biens, d'être liberals. Sur l'autorité de Pline l'aigle est le symbole qui lui convient, on lui donne aussi pour attribut un bassin d'or rempli de joyaux, & de pieces de monnoie qu'elle distribue à des Génies qui sont près d'elle.



LIBERTÉ.

Elle est caractérisé par sa stature robuste, & par l'action de briser un joug sous son pié; le sceptre qu'elle tient signifie que s'étant soustraite au pouvoir qui la gouvernoit, elle n'est plus soumise qu'à sa propre volonté; on la coëffe d'une toque ou petit bonnet par allusion à l'usage des Romains, qui voulant accorder la liberté à leurs esclaves, leur permettoient de se couvrir devant eux. Le chat est l'emblème de ce sujet, parce que cet animal ne peut souffrir la contrainte. L'oiseau qui s'envole ayant un fil rompu à la patte est aussi un attribut de la liberté.



LIBRE ARBITRE.

Saint Thomas, & Aristote s'accordent sur la définition du libre arbitre, qui est en nous la faculté d'élire entre plusieurs choses, celle qui semble devoir nous conduire à une fin. On le représente entre la jeunesse & l'âge viril ; son vêtement royal, son sceptre & sa couronne désignent qu'il est en sa puissance de vouloir ce qui lui plait ; son manteau de diverses couleurs signifie l'incertitude qui se trouve souvent dans le choix. La lettre Y qui est au haut de son sceptre est selon Pithagore l'image de la vie humaine qui a un bon chemin & un mauvais.



L I C E N C E

effrénée.

C'est l'abus de la liberté, il fait dégénérer les choses permises en vices. On peint une femme nue, couchée nonchalamment sur un gazon, & coëffée de raisins & de pampres; elle est en action de parler regardant un frein rompu.



L I G U E

offensive & défensive.

Deux jeunes femmes vêtues en guerrières, & qui s'embrassent, expriment ce sujet; elles foulent sous leurs piés un renard, symbole de fourberie; l'une a sur son casque une corneille, & l'autre un héron: ces deux sortes d'oiseaux sont ennemies du renard, ainsi l'emblème convient au sujet.



LOGIQUE.

Cette science, qui enseigne la justesse du raisonnement, se représente allégoriquement par une femme dans une attitude vive & prompte, élevant un estoc, & tenant quatre clefs, qui signifient les quatre moïens de trouver la vérité. Elle est vêtue de blanc, & son casque est de fer, ce qui indique sa candeur & la solidité de son jugement, dont la pénétration se trouve aussi symbolisée par le faucon qui termine son casque.



L O I.

L'allégorie de ce sujet vient de cette définition prise du grec :

Lex est sanctio sancta, jubens honesta, prohibens contraria.

Son ancienneté est indiquée par l'âge avancé dans lequel on peint cette figure, & par son aspect imposant. Elle a un diadème rayonnant, pour marquer que son origine est sainte. Le sceptre qu'elle tient, dénote son autorité; & le livre ouvert avec les paroles: IN LEGIBUS SALUS, signifie la récompense qu'elle promet à ceux qui lui obéissent.



L O I

ancienne.

Ce sujet représente la loi que Dieu a donnée aux Juifs par Moïse.

On habille cette figure à l'hébraïque, mais d'une étoffe de couleur bleu-éclatant, par allusion à l'éclat qu'avoit Moïse lorsqu'il descendit de la montagne où il avoit reçu les tables de la loi. Elle s'appuye sur ces tables où sont écrits les dix Commandemens.

L'indocile peuple d'Israël avoit besoin d'être traité avec rigueur, puisque l'Ecriture dit :

Regiseos in virga ferrea.

C'est pourquoi on peint cette figure tenant une verge de fer, & un pieu de plomb, auquel est attachée l'inscription : PONDUS GRAVE.

Tom. II.

L



LOI

nouvelle.

Celle-ci se représente jeune & de toute beauté, elle a la tête environnée de rayons, & sur le front un bandeau éclatant, son vêtement est de lin; elle embrasse une croix, & tient un vase dont elle verse de l'eau, par allusion à la cérémonie du Baptême. Proche d'elle est un autel sur lequel est posé un livre d'Evangile ouvert; & derriere elle est une pierre quarrée soutenue par deux ailes, & sur laquelle est l'inscription : **ONUS LEVE.**



L O I

naturelle.

C'est celle qui fut inspirée par la nature même à nos premiers Peres; on la représente nue, & sans aucun art, ni dans sa coëffure, ni dans son ajustement, puisqu'elle n'est couverte que de quelques feuillages. Elle tient un compas avec lequel elle tire deux paralleles au dessus & au dessous du mot, *ÆQUA LANCE*, ce qui signifie que le seul fondement de cette loi est de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait.



L O U A N G E.

C'est un juste hommage que l'on doit à la vertu, & au mérite; ainsi on la personnifie par une femme gracieuse, ayant un genou en terre, elle est vêtue de blanc, couleur symbolique de la sincérité, & couronnée de fleurs, pour indiquer combien elle est agréable. Le livre qu'elle tient signifie qu'elle passe à la postérité par le secours des écrits. Elle sonne une trompette, de laquelle sort une éclatante lumière qui est allusive à l'éclat de la renommée.

La Statue équestre qu'on voit dans le fond, signifie que ces sortes de monuments font partie des louanges dues aux Héros.



LOYAUTE.

Cette belle qualité de l'ame se personnifie par une jeune fille de toute beauté. Elle est vêtue d'une légère draperie blanche, & sur son sein découvert est tracé un cœur.

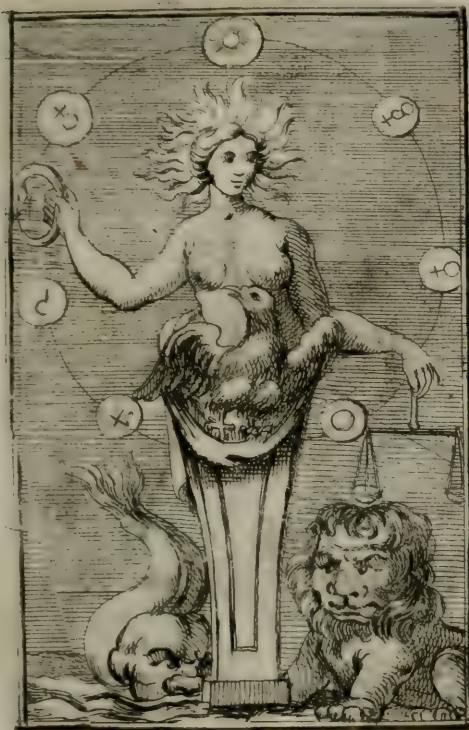
Elle est en action de jeter loin d'elle un masque, qui est l'attribut de la feinte & du mensonge; on lui donne pour emblème une lanterne de cristal, dans laquelle est une bougie allumée, ce qui indique qu'à l'exemple de la lumière qui paroît plus brillante passant à travers le cristal, la loyauté se manifeste extérieurement, avec éclat.



L U X U R E.

Les seuls attributs qu'on peut donner à ce sujet, sont le bouc & la vigne; les anciens lui donnoient aussi un satyre; ce qui peut caractériser principalement cette figure, est son attitude lascive, & son vêtement peu modeste. Selon Aristote de *Phys. cap. 69.* la complexion luxurieuse s'annonce par les cheveux crépus & touffus sur les tempes; les yeux brillants, & en même tems languissans; les joues vermeilles, & le nez retroussé. On la peint assise & dans l'action.

Otia si tollas, periere cupidinis arcus.



MACHINE

du Monde.

La gaine, dans laquelle est prise la partie inférieure de cette figure, signifie la solidité de la machine du monde; les quatre éléments dont elle est composée, sont désignés par le feu dont sa tête est entourée, & par l'aigle, le lion & le dauphin qui sont les attributs emblématiques de l'air, de la terre, & de l'eau. La balance indique la justesse & l'équilibre de ses mouvements. le serpent qui cherche à mordre sa queue, montre que successivement ce qui fini recommence. Elle est entourée d'un cercle, sur lequel sont représentés les signes des sept planetes,



MAGNANIMITE.

La générosité étant la principale prérogative de cette vertu héroïque; on la fait porter par un lion, qui en est le symbole. Elle tient une corne d'abondance, dont elle répand de l'argent; elle a sur la tête une couronne impériale, & un sceptre à la main. Son vêtement est d'une riche étoffe, & son visage affable & riant indique sa douceur & la grandeur de ses sentiments.



MAGNIFICENCE.

Le caractère de la tête de cette figure est semblable à celui de la magnanimité, parce que l'une & l'autre sont des vertus héroïques. Celle-ci a une couronne d'or sur la tête, & sa draperie est d'étoffe d'or; elle est assise dans un lieu magnifique, tenant le plan d'un grand Temple; on voit dans l'éloignement une statue de Minerve posée sur une colonne.



M A J E S T E

Elle se représente assise gravement sur un trône, vêtue de la pourpre, & du manteau royale. Elle a une couronne d'or sur la tête, tient un sceptre de la main droite, & de la gauche un aigle. Cet oiseau qui étoit chez les Egyptiens l'hiéroglyphe de la puissance royale, est l'attribut qui convient à ce sujet. Voyez le Dictionnaire Iconologique au mot *Aigle*.



M A L I G N I T É.

On personnifie ce sujet par une vieille femme, d'un regard sournois; elle a le visage pâle, parce que l'humeur maligne, dont l'intérieur est infecté, se manifeste par l'extérieur de la personne. Son vêtement est couleur de la rouille du fer; elle tient un bâton dont elle trouble l'eau d'un étang. Son attribut est un singe qui travaille à déraciner un pieu, pour faire tomber un nid d'oiseau qui est au haut.



M A R I A G E.

Cet état se personnifie par un beau jeune homme, vêtu & coëffé galamment; il porte un joug sur ses épaules, & a des entraves aux jambes. La pomme coings qu'il tient, lui est donnée sur l'autorité de Solon, qui ordonnoit aux Athéniens d'en présenter aux Epoux, soit pour la vertu de ce fruit, qui par sa qualité est dédié à Vénus, soit que par sa beauté, & son odeur agréable il voulut symboliser la douceur des premiers fruits de l'himen. La vipere, qu'il écrase sous ses piés est l'emblème de l'infidélité.



MARTYRE.

Ce nom, qui en grec signifie témoin, est donné par l'Eglise aux fideles qui ont souffert les tourments ou même la mort pour soutenir la Religion chrétienne par la constance de leur témoignage. On en personnifie l'allégorie par la figure d'un beau jeune homme à genoux, & vêtu d'une robe rouge, qui est la couleur symbolique de la charité; il a la face riante, tournée vers le ciel qui est ouvert, & dans lequel se découvre une croix rayonnante; il tient deux palmes, & proche de lui sont les instruments qu'on employoit au martyr.



MATHEMATIQUE.

Cette Science qui est spéculative & pratique, se représente par la figure d'une Matrone d'âge avancé; elle a des ailes à la tête, & son vêtement blanc & transparent signifie que ses démonstrations sont claires & intelligibles. Elle tient un globe & démontre avec un compas des figures Géométriques, qui sont tracées sur une table soutenue par un jeune adolescent, qui l'écoute avec attention.



MECHANCETE.

C'est la plus prochaine disposition à l'iniquité, parce qu'il n'y a qu'un seul degré entre le méchant & l'inique, on la personnifie sous la figure d'une femme de moyen âge, parce que c'est celui dans lequel, ayant vaincu la timidité, on est le plus capable d'effronterie, & de suivre à front découvert les idées vicieuses. Son regard sournois, son air sombre, & sa coëffure en désordre annoncent les agitations internes de son ame. On l'habille de couleur brune, & elle considère d'un air de complaisance un aspic & un couteau à deux tranchants qu'elle tient dans ses mains. Les autres attributs qu'on lui donne sont le serpent à face humaine qui désigne la fraude : le singe qui est l'emblème de la malice : & l'araignée qui tend ses toiles, & fait ainsi allusion aux pièges que la méchanceté dresse à la vie, à l'honneur, & aux biens du prochain.



M E D E C I N E.

Cet Art ayant pour fondement l'expérience, & l'étude, se doit représenter par une Matrone respectable, assise sur plusieurs volumes, & en ayant un ouvert devant elle. Selon la fable Apollon en fut l'inventeur; c'est à ce propos qu'Ovide au 1. liv. de *Métam.* lui fait dire:

Inventum Medicina meum est.

Ainsi on la couronne de laurier.

Le coq, symbole de vigilance, lui est donné pour attribut; & le bâton plein de nœuds, & entouré d'un serpent, étoit aussi chez les anciens l'emblème d'Esculape fils d'Apollon, & Dieu de la Médecine. Le soleil rayonnant qui l'éclaire signifie que la nature aide beaucoup à cet art.



MEDIOCRITE.

C'est l'heureux état désiré des sages. On en peint l'allégorie par une aimable femme vêtue avec simplicité & décence; elle marche paisiblement entre un lion & un agneau, qu'elle mene en laisse. Cet hiéroglyphe signifie que la médiocrité fuit les extrêmes. Près d'elle est l'inscription:

Medio tutissimus ibis.



M E D I S A N C E.

On représente ce sujet par une vieille femme, assise commodement sur des coussins, parce que de l'oïveté & de la moleſſe naiſſent tous les vices, & principalement celui-ci. Sa tête est à l'ombre d'un voile, pour indiquer qu'elle est d'autant plus dangereuse qu'elle se tient cachée; sa langue est fourchue comme celle d'un serpent; elle tient un couteau à deux tranchants. Sa robe est couleur de verd-de-gris, & l'on voit dessus une espece de petit manteau de peau de hérisſon, garni de plusieurs pointes de fer.



M E D I T A T I O N.

C'est une action de l'ame, par le moyen de laquelle elle considere profondement quelques sujets, dont elle se forme des idées tacites.

On la peint assise sur un amas de volumes, soutenant sa tête d'une main, & montrant de l'autre un livre ouvert, sur lequel elle médite avec attention. L'action de cette figure, & son air de recueillement fait le principal & le plus significatif emblème de ce sujet.



MELANCOLIE.

On la peint vieille, cet âge étant le plus sujet à cette maladie. Virg. liv. 6. de l'Enéide dit :

Pallentes habitant morbi, tristisque senectus.

Le nom de mélancolie signifie bile noire, & attaque moins la tête, que la masse du sang.

Elle se représente dans une solitude, assise sur des cailloux, dans un habillement négligé, appuyant ses coudes sur ses genoux, & soutenant sa tête de ses deux mains. Proche d'elle est un arbrisseau desséché.



M E M O I R E.

Cette faculté de l'ame qui sert à se rappeler le souvenir des choses passées, se représente assise & en action d'écrire sur un livre. Selon Aristote elle doit être peinte dans la fleur de l'âge, parce que la jeunesse n'a pas encore eu le tems de s'instruire, & que la vieillesse est sujette à l'oubli. Elle tient un grand clou pour marquer que la mémoire des bienfaits reçus, doit être inébranlable, selon ce proverbe:

Clavo trabali figere beneficium.

On lui donne une couronne de genievre, arbrisseau qui se conserve, & dont la vapeur est un excellent céphalique pour le cerveau.

Pline liv. 6. ch. 40. dit:

Cariem, & vetustatem non sentit juniperus.



M E N A C E.

C'est la démonstration extérieure qui sert à intimider par les actions ou par les paroles. On en donne l'image par la figure d'une femme agitée, & dont les yeux sont ardents, & la face enflammée, suivant l'expression d'Horace dans son Art poétique :

Iratum plena minarum.

Elle est en action de faire des reproches, & tient une épée d'une main, & de l'autre un bâton, pour faire la distinction par ces attributs des menaces faites aux égaux, & de celles faites aux inférieurs.

Son vêtement est de couleur brune, & on la peint dans une nuit non totalement obscure, mais telle que la peint Virgile *Enéid.* liv. 6.

*Quale per incertam lunam sub luce maligna
Est iter in sylvis, ubi cælum condidit umbra
Jupiter &c.*



M E N S O N G E.

Ce vice naît de la bassesse des sentimens, de l'indiscrétion de la langue, & de la fausseté du cœur. C'est pourquoi on le peint laid, mal-coëffé & mal-vêtu; sa draperie est garnie de langues & de masques. Il tient un faisceau de paille allumée, pour marquer que ses propos qui n'ont aucune substance, meurent presque aussi-tôt qu'ils sont nés. On lui donne une jambe de bois, pour indiquer son peu de solidité.



M E R I T E.

On le représente assis sur le sommet d'un rocher escarpé, pour faire connoître qu'il est difficile à acquérir. Ses armes, & le livre qu'il tient, marquent qu'il est le fruit des travaux, & de l'étude. La couronne de laurier lui est donnée comme une récompense honorable due au parfait mérite.

S. Paul dit à ce sujet :

Non coronabitur , nisi qui legitimé certaverit.



METAPHYSIQUE.

Cette Science, qui a pour objet l'étude des choses abstraites, & purement intellectuelles, se représente par une femme assise sur un globe terrestre, ayant sur la tête une couronne d'or, & tenant un sceptre. Quoiqu'elle ait un bandeau sur les yeux, l'action de sa tête, & de sa main, indique qu'elle est en contemplation.



M O D E S T I E.

Elle est vêtue d'une draperie blanche, qui est le symbole de la candeur de l'ame; elle a sur la tête un voile de la même couleur, & tient un sceptre au haut duquel est un œil; cet hiéroglyphe vient des Egyptiens, & signifie que la modestie doit être clairvoyante sur elle-même. Son attitude simple, & ses yeux baissés expriment le précepte de S. Paul.

Modestia vestra nota sit omnibus hominibus.



MONARCHIE.

C'est le gouvernement d'une seule personne. Il se représente par une femme d'aspect imposant, assise avec majesté sur un trône, ayant une cotte-d'armes, une couronne, & un sceptre d'or; le diamant qui brille sur sa poitrine, est allusif à la sublimité des sentiments de son cœur; les rayons dont sa tête est entourée, désignent le respect que son éclat inspire. Sa force est symbolisée par le lion qui est à ses piés, & qui tient une épée.



M O I S

Janvier.

La rigueur de la saison d'hiver porte à représenter ce mois par une figure totalement drapée, dont le manteau est couvert de neige; elle tient un flambeau allumé, pour indiquer la brièveté des jours, & a proche d'elle pour attribut le signe du Verseau, qui répand de l'eau mêlée avec des glaçons.



M O I S

Février.

Ce second mois est presque aussi vêtu que le précédent; il a pour attribut le signe des Poissons, & une serpette de vigneron étant le mois, dans lequel on commence à tailler les vignes & les arbres. A ses piés sont quelques instruments de musique & des masques, pour indiquer les amusements du carnaval.



M O I S

Mars.

Ce troisieme mois consacré au Dieu de la guerre, se peint d'aspect féroce: ses cheveux sont hérissés, & agités de plusieurs sortes de vents; les nuées qui sont de place en place mêlées avec sa draperie, indiquent l'inconstance du tems dans ce mois. Il tient une hirondelle; & à ses piés sont le signe du Belier; & une plante de violettes.



M O I S

Avril.

La couleur verte du vêtement de cette figure est allusive au renouvellement des productions de la terre dans ce mois. On lui donne pour attribut une corbeille remplie des premiers fruits du printemps. A ses piés est le signe du taureau; il est orné d'une guirlande de violette & autres fleurs de cette saison.



M O I S

May.

Les agrémens de ce mois sont indiqués par l'air gracieux que l'on donne à la figure qui le représente. Elle est vêtue galamment d'une étoffe de soie brodée de diverses fleurs, & considère avec plaisir un bouquet de roses. A ses piés est le signe des Gemeaux.



M O I S

Juin.

Ce sixieme mois se peint sous l'image d'un homme de stature robuste, & moins vêtu que la figure précédente, pour indiquer le commencement des chaleurs de l'été. On le représente dans une prairie, tenant une faux à couper les foin, & ayant à ses piés le signe de l'Ecreviffe.



M O I S

Juillet.

L'excessive chaleur de ce mois est caractérisée par l'air abattu dont on représente cette figure, & par le peu de draperie dont elle est vêtue. Ses attributs sont un parasol, une cigale, & le signe du Lion.



M O I S

Août.

C'est le mois de la moisson, on le représente coëffé d'un chapeau de paille qui lui met le visage à l'abri des rayons ardents du soleil. Il tient une faucille & une poignée d'épis de bled, dont les tiges sont encore plantées en terre; & proche de lui est le signe de la Vierge.



M O I S

Septembre.

On habille cette figure de couleur pourpre, ou de celle des raisins murs, les pampres de vignes dont elle est ornée, & qu'elle tient dans ses mains, signifient que ce mois est le tems des vendanges. Son attribut est le signe des Balances.



M O I S

Octobre.

La chasse à l'oiseau étant un des plaisirs de ce mois, on le personifie par un jeune chasseur, armé d'un arc, & d'un carquois; tenant d'une main un filet, & de l'autre une caille. A ses piés est le signe du Scorpion.



M O I S

Novembre.

Ce mois se représente pareillement vêtu en chasseur, mais avec des fourrures de bêtes fauves; il a une couronne touffue, composée de feuilles & de fruits d'olivier, & tient une corbeille remplie de fruits & de légumes d'hiver. A ses piés est une hure de sanglier, & le signe du Sagittaire.



M O I S

Décembre.

Ce dernier mois se représente par un vieillard encore plus vêtu que le précédent, & sa draperie est de peaux différentes ; il porte sur ses épaules un fagot de bois à bruler, & tient une lanterne. A ses piés est le signe du Capricorne.



MONSTRES.

Scylla.

Scylla & Carybde font deux écueils dangereux qui se trouvent dans la mer de Sicile. Les Poëtes en ont fait des monstres : Homere donne à celui-ci douze griffes & six têtes, ayant des gueules armées de trois rengées de dents. Ovide lui change la partie inférieure en chien. Virgile, que l'on a suivi ici, parce que sa description est la plus gracieuse à peindre, lui fait le buste d'une belle femme, le ventre d'un loup, & la termine en queue de dauphin. Elle est dans une affreuse caverne, où l'on entend des hurlemens, & des aboyemens horribles, & tâche de faire périr les vaisseaux qui passent plus près d'elle que de Carybde qui est à l'autre côte du détroit.

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.



MONSTRES.

Carybde.

Cet autre écueil, aussi dangereux que le précédent, se représente par un homme extrêmement laid, ayant la bouche ouverte, les mains & les piés comme les griffes d'un oiseau de proie. Il tient un crochet de fer, & précipite des navires dans les gouffres de la mer qui sont à ses piés.



MONSTRES.

Chimere.

Elle avoit la tête & les griffes supérieures comme le lion; jetoit des feux & des flammes par la gueule & par les narines; son ventre, & ses piés étoient semblables à ceux de la chevre: & sa queue étoit noueuse & armée d'un dard, comme celle du dragon. Selon la fable, Bellérophon en délivra la Licie qu'elle désoloit. Les Poètes ont établi cette fiction sur un volcan de Licie, dont la cime jetoit beaucoup de feux, le milieu étoit peuplé de quantité de lions, le bas de la montagne étoit gras, & fournissoit d'excellents pâturages.

Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra.
 Virg. *Æn.* lib. 6.



MONSTRES.

Griffon.

Le griffon est un oiseau de proie presque semblable à l'aigle, mais les anciens en ont fait un animal symbolique, qui avoit les ailes, la tête, l'estomac, & les griffes supérieures comme l'aigle; toute la partie inférieure semblable au lion, & ils en fesoient le gardien des mines d'or, & des trésors cachés.



M O N S T R E S.

Sphinx.

Selon la fable, ce monstre résidoit sur le mont Citéron: Apollon l'avoit mis en ce lieu, pour se venger des Thébains. Il avoit la face & la gorge d'une jeune fille, le reste comme le lion & il étoit ailé.

Il propoisoit pour énigme quel étoit l'animal qui le matin marchoit à quatre piés, à midi à deux, & le soir à trois: Oedipe ayant deviné que c'étoit l'homme, qui dans l'enfance se soutenoit sur les mains & les piés, dans l'âge viril sur deux piés seulement, & vieux à l'aide d'un bâton. Le monstre se voyant vaincu se précipita.



MONSTRES.

Harpie.

Elles ont la tête de femme, la face pâle, exténuée & livide par la faim qui les tourmente sans-cesse. Elles ont des griffes & des ailes de vautour, le ventre sale, hideux, & une queue de serpent.

Voici la description qu'en donne l'Arioste à l'imitation de Virgile :

*Erano sette in una schiera, e tutte
Volto di donne avean pallide, e morte,
Per lunga fame attenuate, e asciutte;
Orribili a veder più che la morte :
L'alacchie grandi avean diformi e brutte,
Le man rapaci, e l'ugne incurve, e torte.
Grand' e fetido il ventre, e lunga coda,
Come di serpe, che saggira, e snoda.*



M O N S T R E S.

Hydre.

C'est un monstrueux serpent, ou dragon, qui selon quelques auteurs avoit sept têtes, & selon d'autres cinquante; à mesure qu'on en coupoit une, il en renaissoit deux. Hercule ayant trouvé le moyen par le secours du feu d'empêcher les têtes de renaître, en triompha dans le marais de Lerne, où ce monstre vivoit, & d'où il tire son nom qui est grec, & signifie eau.

Dans le combat d'Hercule contre Acheloüs, décrit au liv. 9. *Métamorph. d'Ovide*, Hercule tient ce discours :

*Tu con un capo sol qui meco giostri?
L'idra cento ne avea, ne' la stimai;
E per ogn'un, ch'io ne troncai, di cento
Ne vidi nascer due di più spavento.*



MONSTRES.

Cerbere.

Cet horrible chien, dont les Poëtes ont fait le portier des Enfers, a trois gueules, il aboye sans cesse. Seneque lui donne une queue faite en serpent. Son sifflement est affreux; & Apollodore dit, que tous les poils hérissés qu'il a sur le dos sont autant de petits serpents animés.

*Cerberus hæc ingens latratu regna trisæui
 Personat, adversa recubans immanis in antro.
 Virg. ÆN. lib. 6.*



M O R T.

Ordinairement on la peint en squelette, ayant des ailes, une faux, & un horloge à sable. Outre que cette image est affreuse & trop ordinaire, il est mieux de la représenter sous la figure d'une femme pâle, avec un bandeau sur les yeux, deux grandes ailes, & une draperie noire. Elle tient une faux & un crochet: ce dernier attribut est tiré du Prophete Amos:

Uncinum pomorum ego video.

Et tous les deux signifient que son empire s'étend sur les derniers, comme sur les premiers des hommes. Ce qui est encore autorisé par cette sentence d'Horace. liv. 1. od. 4.

*Pallida mors æquo pulsât pede pauperum tabernas,
Regumque turres.*

Lib. 1. od. 23.

*Mista senum ac juvenum densantur funera, Nullum
Sæva caput Proserpina fugit.*



MUSES.

Clio.

Les Muses, filles de Jupiter & de la Mémoire, sont neuf, & elles habitent avec Apollon sur le mont Parnasse.

Clio qui est la première préside à l'histoire, son nom signifie *louer*. Elle est couronnée de laurier, vêtue simplement d'une robe blanche, tient une trompette, & un livre appuyé sur une pierre, sur laquelle est gravé ce vers de Virgile :

Clio gesta canens transacti tempora reddit.



MUSES.

Euterpe.

Le nom de cette seconde Muse signifie joye ou plaisir, nom qui est allusif à la douceur persuasive de l'érudition. Elle préside à la Musique, on la représente vêtue galamment, couronnée de fleurs, & tenant une flute. Près d'elle sont d'autres instruments à vent, & des papiers de musique posés sur une pierre, sur laquelle est gravé ce vers de Virgile *opusc. de Musis.*

Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.



MUSES.

Thalie.

Cette troisieme Muse préside à la Comédie, & à la poësie lyrique; on la représente le visage riant couronnée de lierre, tenant un masque & une plume, & chaussée en brodequins. On lui donne ce vers de Virgile *opusc. de Mus.*

Comica lascivo gaudet sermone Thalia.



M U S E S.

Melpomene.

Celle-ci préside à la Tragédie, ainsi que l'explique ce vers:

Melpomene tragico proclamat mæsta boatu.

On la peint d'aspect imposant, vêtue à l'héroïque, & tenant un sceptre & un poignard: elle a près d'elle différentes sortes de couronnes. Eschile fut le premier qui lui donna le cothurne, selon Horace

Art. Poet.

*Post hunc, personæ, pallaque repertor honestæ
Æschylus, & modicis instravit pulpita tignis:
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.*



MUSES.

Polymnie.

Cette cinquieme préside à la Rhétorique , on la représente vêtue de blanc , & en action de haranguer. Les perles , & autres bijoux qui ornent sa coëffure sont allusives à la richesse de l'érudition des orateurs , & à l'abondance de mémoire qui leur convient ; le nom de cette Muse étant composé de deux mots grecs qui signifient beaucoup de mémoire , qui est la qualité nécessaire à l'orateur. Elle tient un livre ouvert où est écrit *Suadere* ; on lui donne pour inscription ce vers de Virgile :

Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia gestu.



MUSE S.

Erato.

Le nom de cette sixieme Muse signifie amour, elle préside à la poésie tendre. Ovide dans son liv. 2. de l'*Art d'aimer* dit:

Nunc Erato, nam tu nomen amoris habes.

Elle a une draperie légère, & une couronne de mirthe & de rose; elle joue de la lire, & un amour est attentif à l'écouter.

Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu



MUSES.

Terpsicore.

Elle préside à la danse. On l'habille légèrement & galamment; sa coëffure est une toque ornée de plumes de diverses couleurs; elle est en action de danser, tenant une guittare sur l'autorité de ce vers d'Aufonne:

Terpsichore affectus cytharis movet, imperat, auget.

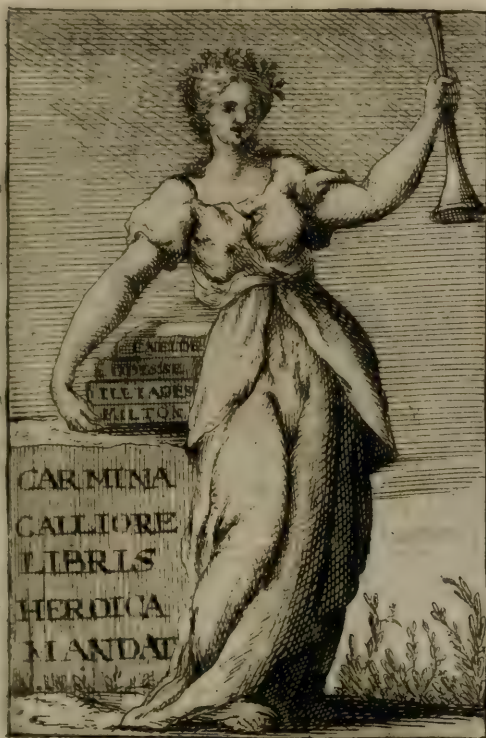


M U S E S.

Uranie.

Le nom de cette Muse signifie Ciel, elle préside à l'Astronomie, ainsi on la représente dans une attitude de contemplation, ayant une couronne d'étoiles, & s'appuyant sur un globe. Sa robe est d'azur parsemée d'étoiles. Virgile :

Uranie cæli Motus scrutatur, & astra.



MUSES.

Calliope.

Cette neuvieme Muse, que le Poëte Hesiodé place la premiere entre ses sœurs, & qu'Homere nomme *DEAM CLAMANTEM*, préside à la poésie héroïque. Elle est couronnée de laurier: tient une trompette, & s'appuye sur l'Iliade, l'Odissee & l'Énéide. Virgile dit :

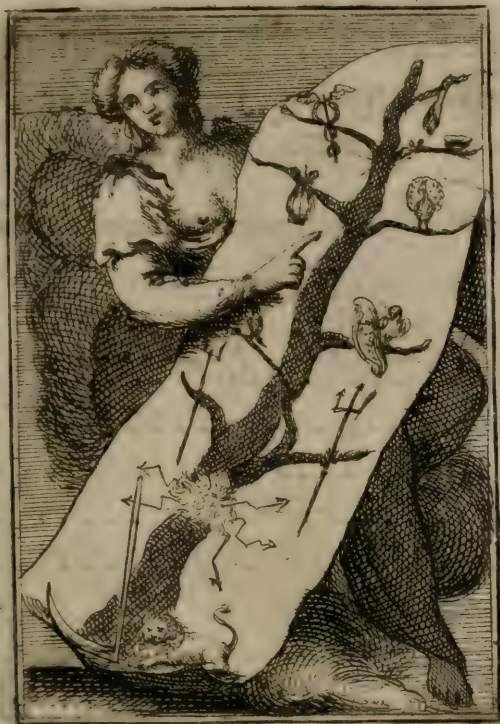
Carmina Calliope libris heroica mandat.



M U S I Q U E.

On la représente en action d'écrire sur un papier réglé, lequel est posé sur une enclume. Cet attribut signifie qu'Avicene s'est servi des sons différens que rend l'enclume lorsqu'elle est frappée en divers endroits pour en tirer les différens tons de la Musique. Sa couronne est enrichie de sept diamans, lesquels sont allusifs aux sept tons. La lire, & les balances qui sont à ses piés signifient que l'harmonie doit être juste dans ses proportions.

La Musique se divise en théorie, qui recherche la propriété des sons, & le rapport qu'ils ont entr'eux; & en pratique, qui enseigne la composition des chants, & la maniere de les exécuter.



MYTHOLOGIE.

C'est le nom que l'on a donné à la Théologie des Payens, par laquelle on connoît les superstitions & les Divinités de la fable. On la personnifie par une femme vêtue moitié à l'Egyptienne & moitié à la Grecque. Elle déploye un papier, sur lequel est tracée une espece d'arbre généalogique des Dieux du Paganisme, ils y sont indiqués par leurs noms placés par ordre, ou par les attributs que la science Mythologique leur donne pour les caractériser ; ainsi la faux, le foudre, le trident, le caducée &c. désignent Saturne, Jupiter, Neptune, Mercure, & ainsi des autres Dieux ; de même que le lion, les colombes, le paon, l'égide &c. caractérisent Cybele, Vénus, Junon Minerve, & ainsi des autres Déeses.

Fin du Second Tome.

TABLE

ALPHABETIQUE

DES SUJETS CONTENUS DANS CE SECOND TOME.

F

| | |
|---|----|
| F atigue..... | 1 |
| <i>Fausseté.</i> | 2 |
| <i>Faveur.</i> | 3 |
| <i>Fécondité.</i> | 4 |
| <i>Félicité</i> publique..... | 5 |
| <i>Félicité</i> éternelle | 6 |
| <i>Félicité</i> passagere..... | 7 |
| <i>Fermeté.</i> | 8 |
| <i>Férocité.</i> | 9 |
| <i>Fiereté.</i> | 10 |
| <i>Fievre.</i> | 11 |
| <i>Fidélité.</i> | 12 |
| <i>Fin.</i> | 13 |
| <i>Finesse</i> qui tend à tromper..... | 14 |
| <i>Flaterie</i> voyez <i>Adulation</i> To. I. | |
| <i>Fléau</i> | 15 |
| <i>Fleuves</i> en général..... | 16 |
| <i>Fleuve</i> le Tibre..... | 17 |
| <i>Fleuve</i> le Nil..... | 18 |
| <i>Fleuve</i> des enfers l'Achéron | 19 |
| <i>Fleuve</i> des enfers le Cocyte..... | 20 |
| <i>Fleuve</i> des enfers le styx..... | 21 |
| <i>Fleuve</i> des enfers le Phlégéon..... | 22 |
| <i>Fleuve</i> des enfers le Léthé, ou fleuve d'oubli. | 23 |

| | |
|---|----|
| <i>Foi Chrétienne.</i> | 24 |
| <i>Foi Conjugale.</i> | 25 |
| <i>Folie.</i> | 26 |
| <i>Force corporelle.</i> | 27 |
| <i>Force soumise à la justice.</i> | 28 |
| <i>Force soumise à l'éloquence.</i> | 29 |
| <i>Fortune.</i> | 30 |
| <i>Fougue ou impétuosité.</i> | 31 |
| <i>Fragilité.</i> | 32 |
| <i>Fraude.</i> | 33 |
| <i>Fuite.</i> | 34 |
| <i>Fureur.</i> | 35 |
| <i>Fureur réprimée.</i> | 36 |
| <i>Fureur ou enthousiasme poétique.</i> | 37 |
| <i>Furies.</i> | 38 |

G

| | |
|-------------------------------------|----|
| G abelle. | 39 |
| <i>Garde.</i> | 40 |
| <i>Générosité.</i> | 41 |
| <i>Génie favorable.</i> | 42 |
| <i>Génie contraire.</i> | 43 |
| <i>Géographie.</i> | 44 |
| <i>Géométrie.</i> | 45 |
| <i>Gloire céleste.</i> | 46 |
| <i>Gloire.</i> | 47 |
| <i>Gloire des princes.</i> | 48 |
| <i>Gloutonnerie ou gourmandise.</i> | 49 |
| <i>Gouvernement.</i> | 50 |
| <i>Grace divine.</i> | 51 |
| <i>Graces.</i> | 52 |
| <i>Grammaire.</i> | 53 |

| | |
|---|----|
| <i>Grandeur de courage.</i> | 54 |
| <i>Gratitude ou reconnoissance.</i> | 65 |
| <i>Gravité.</i> | 56 |
| <i>Guerre.</i> | 57 |
| <i>Guide de l'honneur.</i> | 58 |

H

| | |
|--|----|
| H <i>aine.</i> | 59 |
| <i>Hardiesse.</i> | 60 |
| <i>Hérésie.</i> | 61 |
| <i>Heures du jour. Première.</i> | 62 |
| <i>Heures du jour. Seconde.</i> | 63 |
| <i>Heures du jour. Troisième.</i> | 64 |
| <i>Heures du jour. Quatrième.</i> | 65 |
| <i>Heures du jour. Cinquième.</i> | 66 |
| <i>Heures du jour. Sixième.</i> | 67 |
| <i>Heures du jour. Septième.</i> | 68 |
| <i>Heures du jour. Huitième.</i> | 69 |
| <i>Heures du jour. Neuvième.</i> | 70 |
| <i>Heures du jour. Dixième.</i> | 71 |
| <i>Heures du jour. Onzième.</i> | 72 |
| <i>Heures du jour. Douzième.</i> | 73 |
| <i>Heures de la nuit. Première.</i> | 74 |
| <i>Heures de la nuit. Seconde.</i> | 75 |
| <i>Heures de la nuit. Troisième.</i> | 76 |
| <i>Heures de la nuit. Quatrième.</i> | 77 |
| <i>Heures de la nuit. Cinquième.</i> | 78 |
| <i>Heures de la nuit. Sixième.</i> | 79 |
| <i>Heures de la nuit. Septième.</i> | 80 |
| <i>Heures de la nuit. Huitième.</i> | 81 |
| <i>Heures de la nuit. Neuvième.</i> | 82 |
| <i>Heures de la nuit. Dixième.</i> | 83 |

| | |
|-------------------------------------|----|
| <i>Heures de la nuit. Onzieme.</i> | 84 |
| <i>Heures de la nuit. Douzieme.</i> | 85 |
| <i>Histolre.</i> | 86 |
| <i>Homicide.</i> | 87 |
| <i>Honnéteté.</i> | 88 |
| <i>Honneur.</i> | 89 |
| <i>Honte.</i> | 90 |
| <i>Horographie.</i> | 91 |
| <i>Hospitalité.</i> | 92 |
| <i>Humanité.</i> | 93 |
| <i>Humilité.</i> | 94 |
| <i>Hydrographie.</i> | 95 |
| <i>Hymenée.</i> | 96 |
| <i>Hypocrisie.</i> | 97 |

I

| | |
|--------------------------------|-----|
| I <i>conologie.</i> | 98 |
| <i>Ichnographie.</i> | 99 |
| <i>Idee.</i> | 100 |
| <i>Idolatrie.</i> | 101 |
| <i>Ignorance.</i> | 102 |
| <i>Imagination.</i> | 103 |
| <i>Imbécillité ou démence.</i> | 104 |
| <i>Imitation.</i> | 105 |
| <i>Immortalité.</i> | 106 |
| <i>Immortalité de l'ame.</i> | 107 |
| <i>Imperfection.</i> | 108 |
| <i>Impiété.</i> | 109 |
| <i>Impiété envers Dieu.</i> | 110 |
| <i>Imprimerie.</i> | 111 |
| <i>Inclination.</i> | 112 |
| <i>Inconsidération.</i> | 113 |

| | |
|--|-----|
| <i>Inconstance.</i> | 114 |
| <i>Indiscrétion ou babil.</i> | 115 |
| <i>Indocilité.</i> | 116 |
| <i>Indulgence.</i> | 117 |
| <i>Industrie.</i> | 118 |
| <i>Infamie.</i> | 119 |
| <i>Infirmité.</i> | 120 |
| <i>Infortune.</i> | 121 |
| <i>Ingratitude.</i> | 122 |
| <i>Inimitié.</i> | 123 |
| <i>Iniquité.</i> | 124 |
| <i>Injure.</i> | 125 |
| <i>Injustice.</i> | 126 |
| <i>Innocence.</i> | 127 |
| <i>Inquiétude.</i> | 128 |
| <i>Inspiration Divine.</i> | 129 |
| <i>Instabilité.</i> | 130 |
| <i>Instinct ou naturel.</i> | 131 |
| <i>Instruction.</i> | 132 |
| <i>Intellect.</i> | 133 |
| <i>Intrépidité.</i> | 134 |
| <i>Intérêt.</i> | 135 |
| <i>Intrépidité.</i> | 136 |
| <i>Invitation.</i> | 137 |
| <i>Invitation.</i> | 138 |
| <i>Invocation.</i> | 139 |
| <i>Ivrognerie.</i> | 140 |
| <i>Jalousie.</i> | 141 |
| <i>Jeûne.</i> | 142 |
| <i>Jeunesse.</i> | 143 |
| <i>Jeunesse.</i> | 144 |
| <i>Jour.</i> | 145 |
| <i>Joie, V. Allégresse, & Contentement. To. I.</i> | |

| | |
|--|-----|
| <i>Juge.</i> | 146 |
| <i>Jugement de l'ame.</i> | 147 |
| <i>Jugement ou sentence prononcée.</i> | 148 |
| <i>Jurisdiction.</i> | 149 |
| <i>Justice humaine.</i> | 150 |
| <i>Justice Divine.</i> | 151 |

L

| | |
|---|-----|
| L <i>assitude.</i> | 152 |
| <i>Légereté.</i> | 153 |
| <i>Libéralité.</i> | 154 |
| <i>Liberté.</i> | 155 |
| <i>Libre arbitre.</i> | 156 |
| <i>Licence effrénée.</i> | 157 |
| <i>Ligue offensive & défensive.</i> | 158 |
| <i>Logique.</i> | 159 |
| <i>Loi.</i> | 160 |
| <i>Loi ancienne.</i> | 161 |
| <i>Loi nouvelle.</i> | 162 |
| <i>Loi naturelle.</i> | 163 |
| <i>Louange.</i> | 164 |
| <i>Loyauté.</i> | 165 |
| <i>Luxure.</i> | 166 |

M

| | |
|----------------------------------|-----|
| M <i>achine du Monde.</i> | 167 |
| <i>Magnanimité.</i> | 168 |
| <i>Magnificence.</i> | 169 |
| <i>Majesté royale.</i> | 170 |
| <i>Malignité.</i> | 171 |
| <i>Mariage.</i> | 172 |

P

| | |
|---------------------------|-----|
| <i>Martyre.</i> | 173 |
| <i>Mathématique.</i> | 174 |
| <i>Mechanceté.</i> | 175 |
| <i>Médecine.</i> | 176 |
| <i>Médiocrité.</i> | 177 |
| <i>Médifance.</i> | 178 |
| <i>Méditation.</i> | 179 |
| <i>Mélancolie.</i> | 180 |
| <i>Mémoire.</i> | 181 |
| <i>Menace.</i> | 182 |
| <i>Mensonge.</i> | 183 |
| <i>Mérite.</i> | 184 |
| <i>Métaphysique.</i> | 185 |
| <i>Modestie.</i> | 186 |
| <i>Monarchie.</i> | 187 |
| <i>Mois. Janvier.</i> | 188 |
| <i>Mois. Fevrier.</i> | 189 |
| <i>Mois. Mars.</i> | 190 |
| <i>Mois. Avril.</i> | 191 |
| <i>Mois. Mai.</i> | 192 |
| <i>Mois. Juin.</i> | 193 |
| <i>Mois. Juillet.</i> | 194 |
| <i>Mois. Août.</i> | 195 |
| <i>Mois. Septembre.</i> | 196 |
| <i>Mois. Octobre.</i> | 197 |
| <i>Mois. Novembre.</i> | 198 |
| <i>Mois. Decembre.</i> | 199 |
| <i>Monstres. Scylla.</i> | 200 |
| <i>Monstres. Carybde.</i> | 201 |
| <i>Monstres. Chimere.</i> | 202 |
| <i>Monstres. Griffon.</i> | 203 |
| <i>Monstres. Sphinx.</i> | 204 |
| <i>Monstres. Harpies.</i> | 205 |

| | |
|-----------------------------------|-----|
| <i>Monstres.</i> Hydre. | 206 |
| <i>Monstres.</i> Cerbere. | 207 |
| <i>Mort.</i> | 208 |
| <i>Muses.</i> Clio. | 209 |
| <i>Muses.</i> Euterpe. | 210 |
| <i>Muses.</i> Thalie. | 221 |
| <i>Muses.</i> Melpomene. | 212 |
| <i>Muses.</i> Polymnie. | 213 |
| <i>Muses.</i> Erato. | 214 |
| <i>Muses.</i> Terpsicore. | 215 |
| <i>Muses.</i> Uranie. | 216 |
| <i>Muses.</i> Calliope. | 217 |
| <i>Musique.</i> | 218 |
| <i>Mythologie.</i> | 119 |

Fin de la Table du second Tome.



Handwritten text in a cursive script, likely a letter or a page from a manuscript. The text is arranged in several lines, with some words appearing to be in a different script or language, possibly indicating a mix of languages or a specific dialect. The handwriting is somewhat faded and the ink is dark.

Handwritten text, possibly a signature or a date, located below the main body of text.



ICONOLOGIE

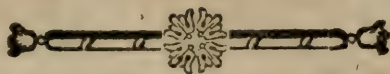
TIRÉE

DE DIVERS AUTEURS.

O U V R A G E

*Utile aux Gens de Lettres, aux Poëtes,
aux Artistes, & généralement à tous les
Amateurs des Beaux-Arts.*

PAR J. B. BOUDARD.



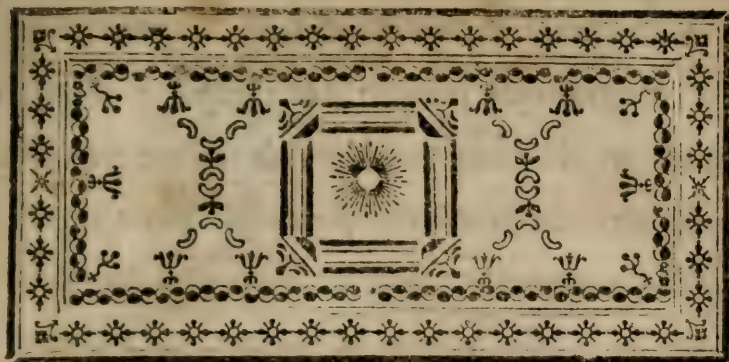
TOME TROISIEME.



V I E N N E,

CHEZ JEAN-THOMAS DE TRATTNERN,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

1 7 6 6.



L'AUTEUR
A MESSIEURS LES
SOUSCRIPTEURS.

M E S S I E U R S ,

Voici mon troisieme & dernier Tome, par lequel mes engagements se trouvent remplis; mais en vous le délivrant, je dois vous remercier de la justice que vous avez bien voulu rendre à mon procédé, & de l'approbation que vous avez donné à mon projet, du succès duquel vous vous êtes rendus garants en quelque façon, lorsque vous avez daigné vous y associer.

Votre confiance m'a assuré dans une route aussi longue que pénible, & ranimé mes espérances, qui étoient fondées, & se sont trouvées surpassées par la réussite, puisque j'ai eu la satisfaction de voir la moitié de mon édition débütée dans le tems que je travaillois encore à terminer ce dernier volume.

Je souhaiterois que ce livre répondit à la bonne opinion que vous en aviez conçu, mais c'est de vos bontés que j'attends l'indulgence qui seule peut le soutenir.

Peut-être suis-je entré avec trop de témérité dans une carrière au-dessus de mes forces, n'ayant ni les lumières de la littérature: ni l'art d'exprimer avec le burin ce que ma profession m'oblige d'exprimer avec le ciseau sur le marbre qui je tâche d'amollir. L'expérience nous éclaire sur ce que nous aurions dû faire, & ces réflexions m'auroient retenues si j'eusse été en état de les faire avant de commencer cet ouvrage. Mais mon zèle pour le progrès des Ecoles, & le desir de me rendre utile à la société, m'ont emporté: & recherchant avec soin dans les meilleurs Auteurs ce qui pouvoit être relatif

à mon sujet' j'ai mis en ordre le raisonnement préliminaire de cet ouvrage, dans lequel j'ai tâché d'expliquer & de distinguer toutes les parties qui composent la Science Iconologique, & de faire connoître le plus clairement qu'il m'a été possible quel est son objet; j'ai évité la prolixité dans l'explication des sujets, parce que j'ai cru devoir m'adapter à la vivacité d'esprit des jeunes élèves, pour lesquels j'ai principalement travaillé: persuadé d'ailleurs que les personnes éclairées qui daigneront parcourir mon livre, suppléront avantageusement à ce que j'ai pu omettre.

Quant à mes gravures, elles sont traitées en Artiste que jette librement sa pensée sur le papier avec la promptitude requise en semblable occasion, pour conserver l'esprit & le feu de la première idée; & six cens trente sujets tous variés entr'eux exigent un travail d'imagination qui fait quelquefois négliger la correction.

Voilà, Messieurs, dans quel esprit j'ai fait cet ouvrage; je souhaiterois qu'il fut moins mal, mais tel qu'il est, si vous continuez de l'approuver, il ne peut manquer d'avoir le plus heu-

reux succès; ce succès encouragera indubitablement mes contemporains, & ne manquera pas de produire d'autres ouvrages plus capables d'illustrer les Arts, & leurs dignes Protecteurs; vous y souscrirez, ne fût que dans la même vue qui vous a fait souscrire au mien: leurs Auteurs seront encouragés comme je l'ai été, ils pourront facilement me surpasser en mérite, mais aucun d'eux n'égale la parfaite reconnaissance, avec laquelle je suis

M E S S I E U R S ,

*Vôtre très-humble & très-obéissant
serviteur*

JEAN-BAPTISTE BOUDARD

Professeur de l'Académie Royale de
Parme.





NATURE.

La nature étant l'assemblage, & la perpétuation de tous les êtres créés, se représente par une jeune femme, dont la partie inférieure est prise dans une gaine, qui est ornée de différentes sortes d'animaux terrestres, & sur ses bras qui sont étendus sont diverses sortes d'oiseaux; elle a plusieurs mamelles pleines de lait. Sa tête couverte d'un voile signifie, selon l'opinion des Egyptiens, que les plus parfaits secrets de la nature sont réservés au Créateur.



NAVIGATION.

Elle est appuyée sur un timon de navire, tient une grande voile, dont une partie flote au gré des vents. Elle confidere un milan qui vole au dessus d'un vaisseau qui vogue à pleine voile sur la mer.

Selon Pline, c'est par l'observation des divers mouvements de la queue de cet ciseau, que les anciens tenterent de driger le timon des vaisseaux, ce qui ayant réussi, ils ont fait du milan l'hiéroglyphe de la navigation: ainsi que le dit Pier. Valerien en son lieu. pag. 130. édit. de. 1668.



NECESSITE.

Cette Divinité du Paganisme est fille de la Fortune dont la puissance, selon les anciens, s'étendoit jusque sur les Dieux mêmes, elle se peint par une femme assise au milieu d'un Temple, qui est allusif à celui, qu'on lui dédia à Corinthe, dans lequel il n'étoit permis qu'à ses Prêtresses d'entrer. On lui donnoit des mains de bronze, avec lesquelles elle tenoit un marteau, & des cloux de diamant.

Les Romains avoient entr'eux ce proverbe parlant de quelque affaire où l'on ne voioit plus de conseil à prendre: *le clou est enfoncé.*



NEGLECTANCE.

Cette fille de la paresse se peint mal-vêtue, mal-coëffée, & couché nonchalamment, tenant une horloge à sable renversé. La tortue qui est auprès d'elle est l'emblème de la lenteur.



NOBLESSE.

Elle se caractérise par la richesse des vêtements, & par l'attitude imposante que l'on donne à cette figure. L'étoile qui est au dessus de sa tête, signifie que l'élévation des sentimens doit être son principal appanage. Elle tient une statue de Minerve, & une lance, pour marquer qu'elle peut s'acquérir aussi bien par le mérite dans les sciences, que par la valeur dans les armes.



N U I T.

C'est la Déesse des Ténébres. Les Poètes la disent fille du Cahos, & épouse de l'Erebe, dont elle eut la Fraude. On la peint de carnation brune, ayant deux grandes ailes de chauvesouris, une couronne de pavots, & une draperie bleue-obscurc parsemée d'étoiles brillantes.

*Sorgea la notte intanto, e sotto l'ali
Ricopriva del cielo i campi immensi.*
Tasso Canto 8. Gerusal. liberata.

Elle tient deux enfants endormis, dont l'un blanc, & l'autre noir font l'image des songes gracieux & des songes épouvantables.



N Y M P H E S.

Oréades.

Les Oréades sont les Nymphes qui président aux montagnes, on les représente presque nues, n'étant ornées que de quelques feuilles d'arbres. Elles ont des couronnes de genievre, & des piés de biches. Leurs attributs ordinaires sont des chevreuilles & autres animaux, qui frequentent peu la plaine.



N Y M P H E S.

Napées.

Ce sont les Nymphes des prairies & des bocages. On les peint vêtues d'une légère étoffe verte, couronnées de petites fleurs, & caressant des oiseaux qui leur sont familiers, on les représente toujours assises dans des prairies, ou dans quelques bocages agréables.



NYMPHES.

Dryades.

Elles président aux forêts, & s'y tiennent nuit & jour. On les représente de taille robuste, & vêtues rustiquement d'une grosse étoffe vert-obscur. Leur coëffure est sans art, & garnie de mousse; elles tiennent des branches de pin, ou de chêne, qui ont leurs feuilles, & leurs fruits. Leurs chaussures sont des brodéquins faits d'écorce d'arbre.



N Y M P H E S.

Hamadryades.

Celles-ci sont aussi des Nymphes des forêts, mais elles s'attachent particulièrement à un seul arbre. Selon la Mythologie c'est ordinairement au chêne ; & leur destinée étoit attachée à l'arbre sous l'écorce duquel elles se tenoient. Les Poètes ont feint que ne pouvant attendrir par leurs gémissements ceux qui détruisoient leurs arbres, elles obtenoient des Dieux qu'ils en fussent punis.



N Y M P H E S

de Diane.

On les représente ordinairement en chasseuses, ayant les bras & les jambes nues, un carquois sur le dos & un arc à la main. Quelquefois on leur fait tenir des oiseaux de proie, ou on les accompagne de levriers ou de chiens courants. Leur vêtement est court, léger, & d'étoffe blanche, qui est la couleur symbolique de la chasteté de la Déesse qu'elles servent. Ce vêtement peut aussi être entre-mêlé de quelques peaux, ou dépouilles de bêtes fauves.



NYMPHES.

Nayades.

Ce sont les filles de Doris, & de Nérée. Elles président aux fontaines, & aux ruisseaux, séjournent dans des lieux aquatiques & marécageux. On les peint avec de petites urnes qu'elles tiennent & dont elles répandent de l'eau. Leurs cheveux sont ondoyants & abattus sur leurs épaules: & leurs couronnes sont de roseaux.



NYMPHES DE LA MER.

Thétis.

Les Poètes ont entendu par le nom de cette Nym-
phe, qui est une des Déeses de la mer, l'im-
mensité des eaux; c'est pour cette raison qu'ils ont
feint que le soleil se couchoit dans son sein: ils la
font femme de l'Océan, & mere de Doris & de Né-
rée, elle l'est aussi d'Achille & de Pélée. On la re-
présente au milieu de la mer, assise sur une conque
marine, tenant une branche de corail, & une dra-
perie bleue dont elle forme une espee de voile.



NYMPHES DE LA MER.

Galatée.

Elle se représente d'une carnation extrêmement éclatante, ayant sa coëffure ornée de perles, & tenant un voile blanc qui flotte au gré des vents. Elle est sur une conque de nacre, & tient une éponge. Selon Bocace dans sa Généalogie des Dieux liv. 8. Galatée Déesse de la blancheur signifie l'écume que les vagues de la mer forment en s'entre-choquant & d'où se produisent ensuite les éponges.



N Y M P H E S.

Néréides.

Selon la fable elles sont cinquante sœurs, toutes filles de Nérée & de Doris. Leur emploi est de faire cortège aux chars de Neptune, d'Amphitrite, de Vénus, & autres Divinités supérieures de la mer.

On les représente sous la forme de belles filles jusqu'à la ceinture, le reste se termine en queue de poisson. Elles ont de longs cheveux ornés de perles, badinent avec des conques remplies de corail, ou de coquillages & autres fruits marins.

Il ne faut pas les confondre avec les Sirenes, qui ne sont que trois sœurs, & qui sont des monstres fort dangereux.



NYMPHES DE L'AIR.

Iris.

Les Poètes la font messagere de Junon. On la peint ordinairement volant sur l'arc-en-ciel, & vêtue d'une draperie légère, dont les couleurs sont variées comme celles de cet arc. L'Iconologie la caractérise par un soleil devant lequel tombe une légère pluie.

Virgile dans ses opusc. décrit ainsi l'Iris.

*Nuncia Junonis vario decorata colore,
Æthera nubificum complectitur orbe decoro,
Cum phæbus radios in nubem jecit aquosam.*

NYM.



NYMPHES DE L'AIR.

Sérénité du jour.

On personnifie la sérénité du jour par une jeune & belle fille, assise sur un globe d'argent, & dans l'action de contempler avec ravissement un soleil rayonnant qui est au dessus de sa tête. Ses cheveux sont blonds, tressés, & ornés de fleurs. Son vêtement est d'une légère étoffe d'or & d'azur.



NYMPHES DE L'AIR.

Sérénité de la nuit.

Celle-ci se peint assise sur un globe terrestre un peu obscur. Elle contemple paisiblement une lune qui brille au dessus de sa tête. Sa draperie est bleu-foncé, parsemée d'étoiles d'or. Sa carnation est brune, & ses cheveux noirs sont ornés de guirlandes de perles.



NYMPHES DE L'AIR.

Pluie.

On la représente dans un ciel couvert & nébuleux, assise sur un nuage épais qu'elle presse pour le résoudre en pluie. Autour de sa tête sont sept étoiles, qui sont les pléiades. Parmi les nues on découvre Orion sous la figure du signe du scorpion, ou sous celle des dix-sept étoiles dont il est composé. Dès que ce signe paroît il menace de pluie & de tempête. Ce qui fait dire à Virgile:

Cum subito assurgens fluctu nimbus Orion.

Et Properce dans ses Elégies:

Non hæc Plejades faciunt, neque aquosus Orion.



NYMPHES DE L'AIR.

Rosée.

La rosée se peint sous la figure d'une jeune fille soutenue dans l'air, à peu de distance de la terre, & au dessus d'une prairie; sa draperie est aurore. On la coëffe de différentes branches de buissons, & dans ses mains elle en tient aussi des branches dont chaque feuille jettent des gouttes d'eau. Au dessus de sa tête est une lune dans son plein. Aristote liv. 3. des *Météores*, dit, que la lune dans son plein a plus de force pour attirer & soutenir dans la troisieme région de l'air la quantité de vapeurs nécessaires à former une abondante rosée.



NYMPHES DE L'AIR.

Comete.

C'est un corps céleste & lumineux qui se personifie sous l'image d'une femme soutenue en l'air, ayant le regard menaçant, une longue chevelure enflammée, une draperie rouge, & tenant un flambeau de soufre allumée.

Aristote dans ses Météores dit que la comete est de nature sulfureuse.

Elle est de sinistre présage, selon ces vers de Silio Italico lib. 1.

*Crine ut flammifero terret fera regna cometes,
Sanguineum spargens ignem. Vomit atra rubentes
Fax cælo radios, & sava luce coruscum
Scintillat sydus, terrisque extrema minatur.*

Et Virgile Georg.

Fulgura : nec diri toties arsere cometa.



OBEISSANCE.

On la représente à genoux, parce que l'humilité l'accompagne. Elle tient un joug sur ses épaules, & s'avance pour recevoir avec empressement un frein qui descend du ciel ouvert, & dans lequel on lit ce mot: *SUAVE*, pour marquer par ces attributs que la douceur est son appanage. Le chien est aussi un attribut qui lui est convenable à cause de la fidélité.



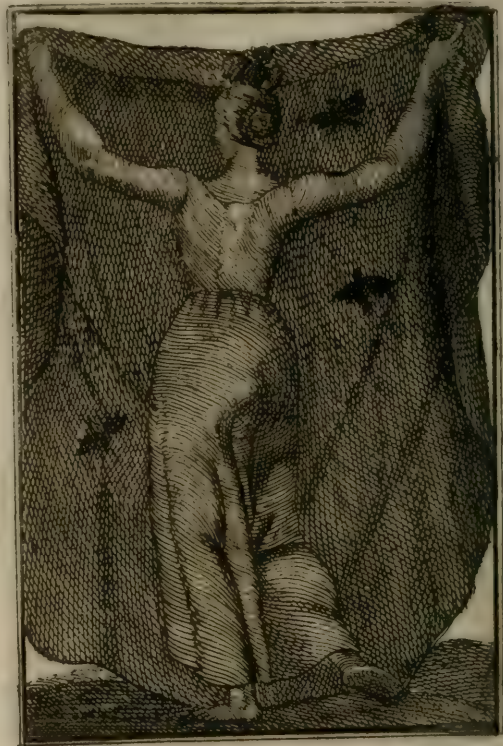
O B L A T I O N.

Ce sont les présents de diverses natures que l'on offroit chez les Payens sur les autels des Dieux.

On représente une belle femme vêtue de blanc, & ayant les bras nus. Elle est à genoux devant un autel, & offre un cœur qu'elle tient dans sa main droite. L'agneau qu'elle conduit de la gauche est allusif à ce précepte donné à Moïse *Exod. chap. 12.*

Er it autem agnus absque macula.

Nous nommons présentement offrande ce que les anciens nommoient oblation.



OBSCURITE.

On la représente par une figure drapée d'un voile noir, & entourée de ténèbres. Elle étend un autre voile obscur, par le moien duquel elle empêche la pénétration des rayons de la lumiere. Son attribut est un hibou qui est sur sa tête, & d'autres oiseaux nocturnes qui volent autour d'elle.



OBSTINATION.

Ellese représente appuyée, & comme retranchée derriere un mulet; son vêtement est d'étoffe noire: cette couleur n'étant pas susceptible de prendre aucune des autres couleurs, elle est l'image des obstinés qui sont incapables de changer d'opinion. On lui donne des oreilles d'âne qui sont l'emblème de l'ignorance & de l'entêtement. La vapeur épaisse qui entoure sa tête signifie que son intelligence est obscure.



O C C A S I O N.

Les anciens la considéroient comme une Divinité qui présidoit aux momens les plus favorables.

Phidias la représente par une jeune fille nue, n'ayant pour vêtement qu'un léger voile qui badinoit autour d'elle. Elle avoit des ailes aux piés, & ses cheveux voloient en avant, de sorte que le derriere de sa tête restoit chauve. Elle étoit posée légèrement sur le sommet d'une roue.

En voici la description dans une épigramme d'Aufone.

*Cujus opus? Phidie, qui signum Palladis, ejus,
 Quique Jovem fecit, tertia palma ego sum.
 Sum Dea, quæ rara, & paucis occasio nota.
 Quid rotule insistis? stare loco nequeo.
 Quid talaria habes? volucris sum. Mercurius, quæ
 Fortunare solet, tardo ego, cum volui.
 Crine regis faciem. Cognosci nolo. Sed heus tu
 Occipiti calva es. Ne tenear fugiens.*



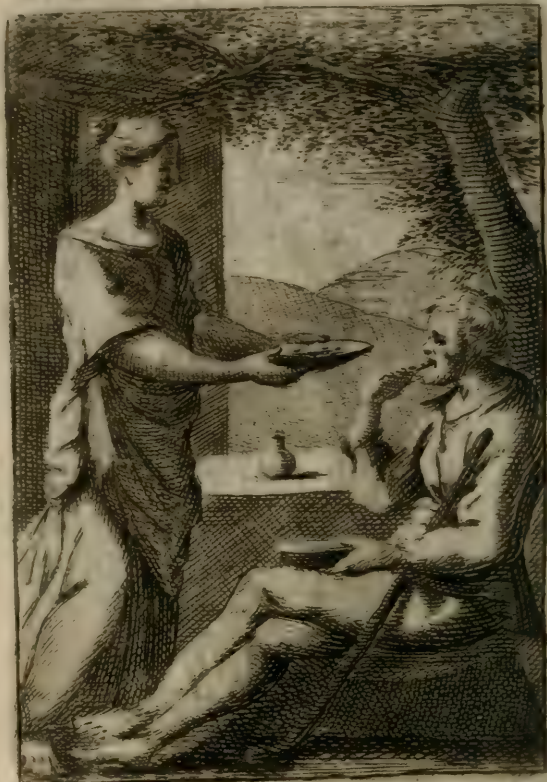
OECONOMIE.

L'œconomie dépend du bon ordre d'une maison confié à une personne sensée & expérimentée.

On la personnifie par une Matrone respectable vêtue modestement & avec simplicité. La branche d'olivier qui la couronne est le symbole de la paix, qui est la première recherche de l'œconomie. Elle s'appuie sur un gouvernail, tient un sceptre & un compas, qui sont les emblèmes du pouvoir, & de l'exacte gouvernement.

L'épigramme suivante en donne l'idée.

*Illa domus felix, æquis quam frænat habenis
 Prodiga non æris mater, & usque vigil.
 Crimina quæ avertens nati, nataque pudori
 Invigilans, justa cætera lance regit.
 Hanc si tu tollas, fugiet secum optimus ordo,
 Ut capite avulso corpore vita fugit.*



OEUVR. D. MISERICORDE.

Première.

Donner à manger à ceux qui ont faim.

Les œuvres de miséricorde exercées envers les pauvres sont si agréables à Dieu, que dans l'Evangile il les regarde comme faites à lui même; disant:

Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.

La première de ses œuvres se représente par une femme qui s'empresse de secourir un pauvre couché à terre périssant d'inanition.

Esurivi, & dedistis mihi manducare.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Seconde.

Donner à boire à ceux qui sont altérés.

L'image de cette seconde est figurée par une femme, qui a tiré de l'eau d'un puits, & regarde d'un air de satisfaction un pauvre qui se défaltere avec avidité.

Sitivi, & dedistis mihi bibere.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Troisième.

Donner l'Hospitalité.

L'Hospitalité a été exercée de tous les tems par tous les peuples tant barbares que chrétiens.

On la peint sous la figure d'une femme modeste, elle est à l'entrée d'un Hôpital, dont on voit une partie extérieure. Elle donne la main à un pèlerin excédé par la fatigue du chemin.

Hospes eram, & collegistis me.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Quatrieme.

Vêtir ceux qui sont nus.

On donne à cette quatrieme un air tendre & affable. Elle s'empresse de couvrir d'un manteau un homme mal vêtu & transi de froid. La reconnoissance de cet homme est peinte sur son visage, & dans ses yeux qu'il tourne humblement du côté de sa bienfaitrice.

Nudus, & cooperuistis.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Cinquieme.

Soigner les malades.

On la peint assise à côté d'un homme abbatu par la maladie, & couché dans un lit, elle le regarde avec compassion, & lui présente à boire.

Infirmus, & visitastis me.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Sixieme.

Visiter les prisonniers.

Cette sixieme se représente par une Matrone respectable qui dans les horreurs d'une affreuse prison console un prisonnier, dont les piés & les mains sont chargés de fer: il l'écoute avec attention.

In carcere eram, & venistis ad me.

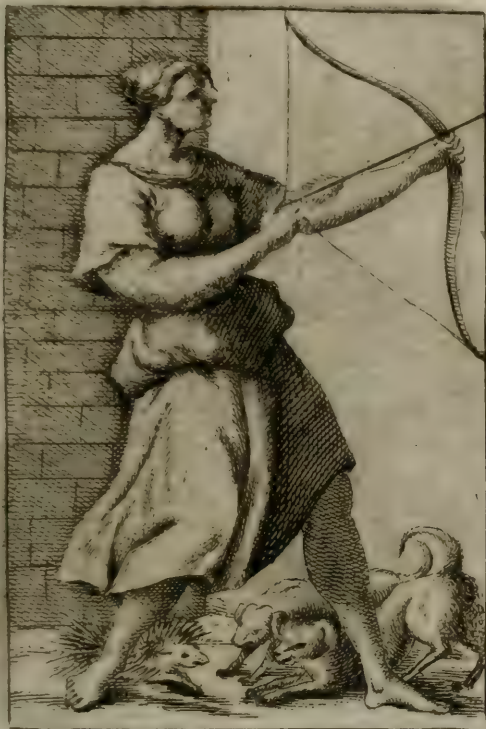


OEUVR. D. MISERICORDE.

Septieme.

Ensévelir les morts.

La dernière des œuvres de miséricorde , qui sont si agréables à Dieu , est celle de la sépulture. On représente une femme qui enveloppe d'un linceul blanc un cadavre , ayant près d'elle la biere , & un cierge allumé.



OFFENSE.

On offense par voie de fait, par des injures, & par des propos médifants. Ainsi ce sujet se caractérise par une femme laide qui est en action de décocher une flèche, & dont le vêtement est garni de langues & de couteaux. L'emblème du hériffon qui est à ses piés, & qui lance ses dards contre des chiens qui l'attaquent, signifie qu'on est contraint quelquefois de repouffer l'offense par l'offense.



OISIVETE.

Ce vice d'où naissent tous les autres se représente par une grosse femme, replete, mal-coëffée, mal-vêtue, & moitié endormie. Elle est assise dans un lieu sale & fangeux. se gratte la tête d'une main, & appuye l'autre sur un porc qui dort sur ses genoux.

L'Arioste dit.

*In questo albergo il grave sonno giace:
L'ozio da un canto corpulento, e grasso.*



OPERATION.

Les anciens ont exprimé ce sujet par une femme qui tient ses mains ouvertes, dans chacune desquelles est un œil.

Plaute.

Semper oculatæ nostræ sunt manus, credunt quod vident.



O P I N I O N.

Elle naît & réside dans l'imagination des hommes, & ne se manifeste que par les effets qu'elle produit. Comme la différence des caractères est infinie, la différence des opinions l'est aussi.

On la représente par une femme qui réfléchit sur un livre, & paroît en soutenir quelques propositions. Elle a des ailes de papillon aux épaules & aux poignets, pour marquer l'instabilité des hommes dans leurs opinions. Le vaisseau battu des vagues d'une mer agitée est une allégorie qui enseigne que souvent les hommes sont combattus dans leurs propres opinions par le contraste des idées qui se présentent à leur imagination.



OPULENCE.

Les seuls attributs de ce sujet sont l'air de gravité que l'on donne à la figure qui le représente, la magnificence de ses vêtements, & la richesse du lieu qu'elle habite. Le sceptre qu'elle tient indique le droit qu'elle s'arroe de commander étant fondée sur son opulence. Le mouton gras qui est à ses piés parmi des fruits & des grains est allusif à l'opulence que donne la possession des terres, & autres biens de campagne.



ORAI SON.

On lui donne une robe verte & un voile blanc, qui sont les couleurs symboliques de l'espérance & de la pureté. Le coq signifie la vigilance qu'elle exige. Elle est à genoux, tient un cœur embrasé, & un encensoir dont la fumée qui s'élève abondamment vers le ciel est l'image de l'oraison, selon le Prophete Pseau. 140.

Dirigatur, Domine, oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.



O R D R E

juste & équitable.

Selon P. Valer. liv. 49. les Egyptiens exprimoient ce sujet par un vieillard vénérable vêtu d'une tunique violette, tenant un niveau & un caducée, qui sont les hiéroglyphes de la justesse, & de la prudence.



O U B L I.

L'âge avancé étant le plus sujet à la perte de la mémoire, on caractérise l'oubli par une vieille femme coëffée d'un voile obscur, & tenant une plante de mandragore qui est un puissant & dangereux narcotique.

Les anciens se servoient aussi du loup cervier pour l'emblème de l'oubli ; ils prenoient cet animal pour le lynx qui étoit dédié à Bacchus, & signifioit que l'excès du vin détruisant la raison ravissoit la mémoire.



P A I X.

Selon les différentes circonstances où les anciens ont du traiter la paix, ils lui ont donné des attributs différents. C'est la méthode que les artistes peuvent toujours suivre. Mais la façon la plus naturelle de la représenter, est de l'affoir sur un cube de marbre, qui est l'emblème de la solidité. On lui donne une couronne d'olivier, & une massue, sur laquelle elle est appuyée d'une main, tandis qu'elle brûle avec un flambeau un trophée d'armes. La statue de Plutus qui est derriere elle signifie que l'abondance & les richesses sont ses bienfaits.



P A R E S S E.

Ce vice se représente par une femme assise dans l'inaction, & dans une espece d'engourdissement. Elle est vêtue en désordre, ayant les bras & les jambes croisées. Son attribut est une tortue & un limacon. Les anciens en faisoient une Divinité allégorique, fille du sommeil & de la nuit.

L'Arioste la peint ainsi :

*Dall' altro la pigrizia in terra siede,
Che non può andar, e mal si regge in piede.*



PARTIALITE.

C'est l'intérêt que l'on prend avec ardeur pour une chose sans distinguer si elle est juste ou non. On la personnifie allégoriquement par une femme qui foule des balances sous ses piés, & qui donne une récompense à un Génie richement vêtu, mais dont l'ignorance est caractérisée par des oreilles d'âne. Elle chasse à coups de fouet un autre Génie qui est nu, & dont le mérite est désigné par une couronne de laurier qu'il a sur la tête.



PARTIES DU MONDE.

L'Europe.

Cette principale partie du monde se représente vêtue magnifiquement, ayant un casque & une couronne d'or sur la tête. Elle tient un petit temple, parce qu'elle est le séjour de la vraie Religion: sa fertilité est indiquée par les deux cornes d'abondance sur lesquelles elle est assise. Le cheval qui est près d'elle est l'attribut des peuples belliqueux qui l'habitent. A ses piés sont des couronnes Papales, Impériales, & Royales: des livres, & divers instruments propres aux Arts & aux Sciences qui se cultivent chez elle.



PARTIES DU MONDE.

L'Asie.

Quoique cette partie du Monde soit plus grande que l'Europe, elle n'est cependant comptée que pour la seconde, peut-être à cause de la quantité des déserts qu'elle contient. On la représente vêtue richement, coëffée d'une espece de Turbant orné de plumes rares. Elle tient une cassolette fumante de parfums, & est assise d'un air fier sur un chameau couché sur un terrain semé de différents aromates.

Selon Bembo :

*Nell' odorato, e lucido Oriente
 Là sotto il vago, e temperato Cielo
 Vive una lieta, e riposata gente,
 Che non l'offende mai caldo, ne' gelo.*



PARTIES DU MONDE.

L'Afrique.

Cette troisième partie du monde étant exposée au midi, & en partie sous la zone torride, se représente de couleur tannée, & vêtue à la Morefque. Elle se tient à l'ombre d'un parasol de plumes, a pour coëffure une tête d'éléphant, & est assise sur un lion; ces sortes d'animaux lui sont données pour attribut, étant fort communs en Afrique. Les deux cornes d'abondance, d'où sortent seulement des grains, signifient qu'elle a deux étés & par conséquent deux moissons.

PAR-



PARTIES DU MONDE.

L'Amérique.

Cette quatrième & dernière partie du Monde se représente presque nue, coëffée de plumes, & n'ayant pour vêtement qu'une petite trouffe de plumes de diverses couleurs. Elle a l'aspect féroce, & le regard fier, tient un arc à la main, & a un carquois sur le dos. L'homme percé de flèches sur lequel elle est assise, signifie que quelques-uns des peuples qui l'habitent sont encore Antropophages ou *Cannibales*. Derrière elle est un lézard d'une grandeur démesurée. Ce pays étant abondant de ses monstrueux animaux, qui s'attaquent souvent aux hommes mêmes.



P A T I E N C E.

Cette éminente & précieuse vertu se représente par une femme dans une attitude humble, & vêtue simplement. Elle est assise sur des cailloux, tient les mains jointes, & porte un joug sur ses épaules; ses piés nus sont posés sur des épines.

Superanda omnis fortuna ferendo est.
Virgil.



PAUVRETE.

Cette triste & accablante situation de la vie se personnifie par une femme exténuée, presque nue, n'étant vêtue que de quelques haillons noirs. Elle est assise sur un terrain aride, au pied d'un arbre desséché. Ses piés & ses mains sont liés, & elle fait des efforts pour briser avec ses dents les liens de ses mains.



PAUVRETE

préjudiciable aux talens.

Celle-ci se représente mal-vêtue, ayant le bras gauche retenu par une chaîne à une grosse pierre, à laquelle il est attaché; elle fait des vains efforts pour élever le bras droit qui est ailé. Cet emblème, dont on attribue l'invention aux grecs, signifie que l'excès de la misère est un puissant obstacle aux progrès des plus heureux talens.



P E C C H E.

Il est représenté par un homme nu, & de carnation obscure, pour marquer le dépouillement de la grace, & la privation de la lumière. Il court en forcené vers le fond d'un précipice. Ses cheveux noirs, crépus & hérissés indiquent l'obstination & l'esprit de revolte qui le gouverne. Il a pour ceinture un monstrueux serpent, & un ver lui ronge le cœur.



P E I N E.

La peine corporelle nous est imposée pour nous corriger. Celle du cœur & de l'esprit nous vient d'un décret d'enhaut & a le même motif, c'est un châtiment particulier & non une punition exemplaire. On la représente donc assise à terre, la douleur peinte sur le visage, les yeux baissés, les cheveux épars, & tenant une discipline. L'aspic, qui lui pique le sein, est l'emblème du remord. Comme la peine n'est que pour un tems, on l'environne d'un léger brouillard, qui se dissipe par les rayons d'un soleil éclatant qui brille au dessus de sa tête.



P E I N T U R E .

Elle se caractérise par une femme vêtue simplement d'une étoffe changeante, & en action de peindre. Le bandeau qu'elle a sur la bouche signifie qu'elle est une poésie muette. Les trois parties qui la composent, qui sont l'invention, le dessin, & le coloris, sont désignées par trois rayons de lumière, dont le premier éclaire sa tête, le second sa main, & le troisième donne sur la palette.



PENITENCE.

Comme la pénitence exige la retraite, la mortification du corps, & l'examen exact, & douloureux de soi-même, elle se peint dans une solitude, ou dans une caverne, ayant sur la tête une couronne d'épines, & sur le corps un cilice. Elle tient une discipline, se frappe la poitrine, & se mire dans une source d'eau vive, près de laquelle elle est à genoux.

Auson. Gal. la décrit dans les vers suivants.

*Sum Dea, cui nomen nec Cicero ipse dedit.
Sum Dea, quæ facti, non factique exigo pœnas:
Nempe, ut pœniteat, sic Metanæa vocor.*



P E N S E E S.

Le vêtement d'étoffe changeante que l'on donne à cette figure, dénote la variété des pensées qui se suivent en foule. Selon Petrarque:

A ciascun passo nasce un pensier nuovo.

Elle a des ailes à la tête pour signifier la promptitude dont elles volent d'objets en objets. Selon le même Auteur:

Volo con l'ali de' pensieri al Cielo.

Son attitude est tranquille, parce que c'est dans les moments d'oïiveté, que la foule des pensées accable le plus l'esprit humain. Le paquet de fil mêlé qu'elle considère, est l'image de l'embarras que donnent les diverses pensées qui cependant se débrouillent à force de penser.



P E R I L.

Ce sujet est caractérisé par un jeune homme, qui s'échappant d'un torrent rapide, met le pié sur un serpent qui le pique; dans le même instant éclate derriere lui un coup de tonnerre.

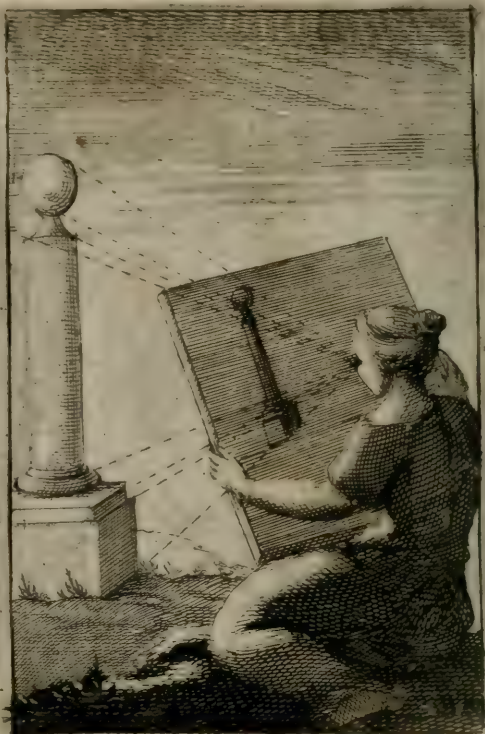
Horace dans son *Ode 10. liv. 2.* dit fort élégamment qu'il n'est aucune précaution qui puisse sauver qui que ce soit des périls.

*Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas.*



PERSEVERANCE.

Une jeune fille qui se tient aux branches d'un palmier, qu'elle serre étroitement avec ses genoux, est la signification de ce sujet; le palmier étant l'hiéroglyphe de la vertu. Elle a une couronne d'amaranthe, est vêtue d'une draperie bleue-céleste, & regarde la terre avec dédain.



PERSPECTIVE.

C'est une Science qui fait partie des Mathématiques, ayant rapport à la Géométrie, & à l'Optique. Elle sert à représenter sur un plan uni les objets tels que la nature les présente à la vue, selon leur dégradation & leur distance.

On la personnifie par une femme assise sur un terrain peu élevé, & regardant à travers d'une glace un objet éloigné, dont toutes les lignes tangentes à son œil forment des rayons qui donnent les points dont on se sert pour tracer perspectivement cet objet sur la superficie de la glace.



PERSUASION.

L'art de persuader appartient à la force convainquante du discours, & connoît le tems, & la maniere de s'insinuer. C'est pourquoi on met une langue humaine sur la tête de cette figure que l'on représente en action de parler. Elle tient lié un animal qui a deux têtes; l'une de chien, qui est l'emblème de l'insinuation par la docilité & les caresses; l'autre de singe, qui signifie l'adresse de suggérer des choses quelquefois frauduleuses, & que l'adresse fait passer.



P E U R.

Ce sujet s'exprime par une jeune fille courant de toutes ses forces pour fuir un horrible serpent qui la poursuit. Elle a des ailes aux épaules. Ses cheveux hérissés, & son visage retressi, selon diverses Physionomistes, sont les marques de la pusillanimité.



PHILOSOPHIE.

C'est-à-dire amour de la sagesse. Les anciens n'ayant pas la témérité de se nommer Sages, se qualifioient seulement du titre de Philosophe.

On représente la Philosophie par une femme d'un air imposant, assise modestement sur un thrône de marbre, auquel on parvient par plusieurs gradins. Elle a un diadème d'or sur le front, & tient deux livres ouverts, sur l'un est écrit, NATURALIS, & sur l'autre, MORALIS.



PHYSIQUE.

C'est une science qui a pour but la connoissance & l'étude des causes naturelles. On la peint considérant une sphere, au milieu de laquelle est le globe de la terre suspendu sur ses poles. Proche d'elle est une clepsydre, ou horloge à l'eau.



P I E T E.

Selon les anciens, la piété est la dévotion envers Dieu, le respect filial envers les peres, & cette tendre affection pour le prochain, qui nous porte à l'aimer comme nous-même.

On la personnifie par une belle femme vêtue de voiles blancs, symboles de pureté. Elle a une flamme ardente sur la tête, s'appuie sur un autel pour marquer l'excès de l'amour de Dieu. La cicogne qu'elle a dans ses bras, est l'attribut de l'amour filial ; & l'épée qu'elle tient, signifie qu'elle est toujours disposée à soutenir les droits du plus foible. La corne d'abondance qui est près d'elle, & dans laquelle des enfants cherchent des fruits, est l'hiéroglyphe de l'amour du prochain.



P L A I S I R .

Le plaisir a différentes causes qu'on peut distinguer, & qui exigeroient des attributs différents. Mais pour ne pas répéter plusieurs sujets déjà traités dans ce livre, il suffit de le caractériser en général.

On le personnifie allégoriquement par un jeune homme vêtu galamment d'une étoffe d'or enrichie de perles, ayant sur la tête une couronne de myrte & de roses: il joue de la lyre, & semble s'accorder au chant d'une sirène. On lui donne des ailes de papillons, pour faire connoître que le plaisir passe promptement; & la sirène signifie qu'il est dangereux de s'y trop livrer.



PLANIMETRIE.

Cette partie de la Géométrie pratique est l'art de mesurer les plans & les surfaces. On la représente dans une campagne, tenant un compas, & une échelle de réduction; elle est en action d'opérer à l'aide de la planchette, qui est un instrument Mathématique propre à cet usage.



P L E I N T E.

La couleur noire du vêtement dont on habille la figure qui représente ce sujet est allusive au deuil & au chagrin qui excite la plainte. Le voile blanc taché de sang signifie les plaintes de l'innocence opprimée. Son visage triste, ses yeux baignés de larmes, & toute son action indique la justice qu'elle demande. Les serpents qui l'entourent sont l'image des peines qu'elle souffre, & des maux dont elle se plaint.



P O E M E

héroïque.

Il y a dans la Poésie quatre sortes de Poèmes, ou quatre différents genres d'ouvrages Poétiques. Celui-ci qui à tous égards mérite le premier rang, se personnifie sous la figure d'un beau jeune homme vêtu d'habits somptueux, tenant un livre ouvert sur ses genoux, & ayant proche de lui l'Iliade, & l'Enéide. Il est couronné de laurier, & sonne d'une trompette. C'est de ce Poème dont Horace dit:

*Res gestæ Regumque, Ducumque, & tristia bella
Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.*



P O E M E

lyrique.

Ce second genre de Poésie moins grand que la précédente, mais gracieux & enchanteur, parce que les agréments de la musique, lui prêtent de nouveaux charmes, se représente par une belle fille couronnée de mirthe & de roses. Elle est en action de chanter, en s'accompagnant d'une lyre. Son vêtement est galant, & de couleurs variées; elle a sur ses genoux cette inscription:

Brevi complector singula cantu,



P O È M E

pastorale.

Ce troisieme, qui peut-être est le plus ancien de tous les poëmes, se peint sous l'image d'un jeune berger assis dans un lieu champêtre au bord d'un ruisseau, ayant sa panetiere, sa houlette, & une flûte à sept tuyaux. Proche de lui sur un rocher est gravée cette inscription: PASTORUM CARMINA LUDO.

Boileau dans le second chant de son *Art Poétique*, parlant de ce Poëme, en fait la comparaison suivante.

*Telle qu'une bergere, au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements:
Telle, aimable en son air, mais humble dans son stile,
Doit éclater sans pompe une élégante idylle.
Son tour simple & naïf n'a rien de fastueux;
Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.
Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille;
Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.*



P O E M E

satyrique.

Ce dernier se caractérise par un Satyre, dont le visage est riant, & le regard malin. Il s'appuye sur un thirse, & montre avec la pointe d'une flèche l'inscription: IRRIDENS CUSPIDE FIGO.

*L'ardeur de se montrer, & non pas de médire
Arma la vérité du vers de la satyre.
Lucile le premier osa la faire voir:
Aux vices des Romains présenta le miroir:
Vengea l'humble vertu de la richesse altière,
Et l'honnête homme à pié du faquin en litière.
Horace à cette aigreur mêla son enjouement
On ne fut plus ni fut ni sou impunément.
Boileau Art Poétique chant. 2.*



P O E S I E.

C'est l'art de composer des vers. Le vêtement d'azur paré d'étoiles que l'on donne à la Poësie, & le nuage sur lequel elle est assise, dénotent qu'elle est un don du Ciel, & que c'est en vain qu'on aspire à devenir Poëte, si l'on n'est né tel; ainsi que le dit élégamment Boileau au commencement de son Art poétique:

*C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'Art des vers atteindre la hauteur,
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,
Si son astre en naissant ne l'a formé Poëte;
Dans son génie étroit il est toujours captif.
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est retif.*

La couronne de laurier qu'elle a sur la tête, signifie que la gloire seule doit l'animer. La lyre qui est près d'elle marque le rapport de la cadence des vers avec l'harmonie de la musique.

On la peint en action d'écrire cette inscription:
NUMINE AFFLOR.



P O L I T I Q U E.

Généralement parlant c'est l'art de se conduire avec prudence, afin d'arriver adroitement au but que l'on se propose.

Ce sujet est représenté allégoriquement par une **Matrône** vêtue d'une robe violette, tenant d'une main une balance, dans laquelle sont à poids égal d'un côté une épée, & de l'autre plusieurs papiers écrits.

Voltaire au quatrième chant de sa *Henriade* nomme la politique :

*Fille de l'intérêt & de l'ambition,
Dont naquirent la fraude & la séduction.*



P R A T I Q U E.

La pratique est l'opposé de la théorie, & demande un continuel exercice pour se perfectionner. Comme elle est le fruit de l'expérience, on la représente d'âge mur, s'appuyant sur une règle posée perpendiculairement; elle tient un compas, dont une des pointes touche la règle, & l'autre est à terre.



PREEMINENCE.

C'est-à-dire l'élévation ou la supériorité d'une personne, ou d'une chose sur une autre, elle appartient à la naissance, au mérite, ou à l'ancienneté.

Comme elle n'est pas toujours le partage de la force, on la personnifie allégoriquement par une Matrone qui a un roitelet sur sa tête, & qui d'un air grave arrête la fureur d'un aigle jaloux de ce foible oiseau.



PREDESTINATION.

On la représente belle & nue, n'étant vêtue que d'un léger voile d'étoffe d'argent qui tombe de sa coëffure, & badine autour d'elle. Elle regarde le Ciel avec amour, tenant la main droite sur sa poitrine, & dans sa gauche une hermine.

S. Thomas, & S. Augustin ont dit:

Predestinatio est preparatio gratiæ in presenti, & gloria in futurum.



PRELATURE.

Les emblèmes de ce sujet viennent des Egyptiens. Ils représentoient un vieillard vénérable, vêtu d'habits Sacerdotaux, qui tenoit un Soleil éclipse, autour duquel étoit cette inscription:

Non nisi cum deficit spectatores habet.

Voulant signifier, que tant que les vertus brillent dans cet état, les hommes l'admirent & en sont éblouis, mais que si elle s'éclipse, les admirateurs entrent dans un examen très severe.

La pendule qu'ils mettoient proche de cette figure, indiquoit la régularité qui est requise à l'élévation & à la dignité d'un Prélat.



P R I X,

on récompense.

La figure allégorique qui représente ce sujet est vêtue d'une robe blanche, sur laquelle est une tunique d'or, pour indiquer que les récompenses sont dues au pur mérite. La couronne de laurier & le rameau d'olivier qu'on lui donne pour emblèmes, sont allusifs aux deux sortes de récompenses, l'une aux guerriers, & l'autre aux personnes illustres qui font fleurir les arts & les sciences pendant la paix.



PRODICALITE.

Elle est vêtue de riches habits, a un bandeau sur les yeux, & secoue une corne d'abondance, d'où tombent de l'argent & des bijoux, que des harpies prennent avidement.



P R O P H E T I E.

C'est le nom des prédictions faites par l'inspiration du Saint-Esprit ; ainsi dans ce sujet on le représente sous la forme d'une colombe au dessus de la tête de la figure qu'il éclaire de ses rayons. Cette figure est vêtue de blanc , & une chaîne de fer lui sert de ceinture , pour marquer qu'elle est comme contrainte à publier avec vérité les menaces les plus dures qui se trouvent désignées par l'épée & la trompette qu'elle tient.



PROSPERITE

de la vie.

La santé, les richesses, & l'abondance composent la prospérité de la vie.

Ainsi on caractérise ce sujet par une femme gracieuse, qui regarde d'un air satisfait une corne d'abondance, remplie de pieces d'or & d'argent. Elle est vêtue richement, & couronnée de raisins & d'épis de blé. Voilà ses attributs quant aux richesses, & à l'abondance. Celui de la santé est une branche de chêne, garnie de feuilles & de fruits : cet arbre étant de longue durée, robuste, & incorruptible.

Horace dit que sans la santé les autres biens de la vie sont inutiles à l'homme.

*Valeat possessor oportet
Si comportatis rebus bene cogitat uti.*



PROVIDENCE.

C'est-à-dire la sagesse & la puissance divine qui gouverne tout.

On la personnifie par une Matrone vêtue majestueusement & portée sur un nuage, tenant un grand vase dont elle répand la rosée sur un globe terrestre. Elle a un oeil ouvert & rayonnant sur sa poitrine, pour marquer que rien ne lui est caché.



P R U D E N C E.

Ses attributs ordinaires sont le miroir, & le serpent. Les anciens y ajoutoient deux faces, l'une jeune, & l'autre vieille, comme à Janus, voulant signifier que cette vertu s'acquiert par la considération du passé, & la prévoyance pour l'avenir.

Jesus-Christ dit dans l'Evangile:

Prudentiores sunt filii hujus sæculi filiis lucis,



P U D E U R.

Vierge vêtue de blanc, & assise dans une attitude modeste. Son symbole est une branche de lis, on lui donne aussi la tortue, qui selon Phidias signifie, que les femmes pudiques doivent être retirées dans leurs maisons, comme cet animal l'est dans son écaille. Elle se couvre la tête d'un voile, parce que selon Tertullien :

Apud Judæos tam solemne est fœminis eorum velamen capitis, ut inde dignoscantur.

Les Romains avoient désiré cette vertu, & lui avoient érigé des Temples & des Autels.



P U R E T E.

On la représente dans la première jeunesse, & d'une beauté imposante. Elle est vêtue simplement d'une étoffe blanche, sur son estomac est un soleil rayonnant, qui signifie que ses moindres actions ne craignent point d'éclater. La colombe & le lis sont ses symboles les plus connus, & les plus justes, puisqu'ils expriment la candeur qui fait l'objet principal de cette vertu.

Salomon exhortant à la pureté dit :

In omni tempore candida sint vestimenta tua.



QUALIFICATION.

C'est la distinction qui fait connoître la naissance, les qualités, & les dignités.

Elle se représente par une femme appuyée fermement sur un bouclier, où l'on voit un chiffre, ou des armoiries, & qui déploye un papier, sur lequel est tracé un arbre généalogique.



QUIETUDE

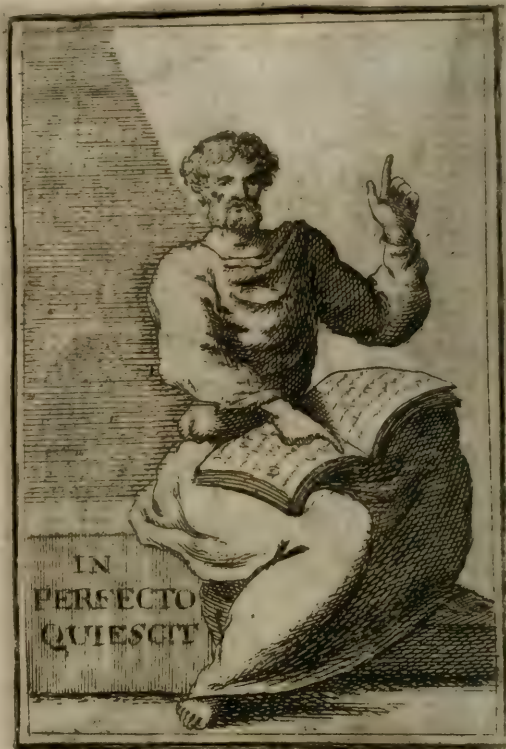
ou repos.

Ce sujet qui sert à exprimer la tranquillité de l'ame se personifie allégoriquement sous la figure d'une femme assise sur un cube de marbre, qui est l'emblème de la solidité. Elle considère un à-plomb qui tombe du ciel, & qui est sans mouvement.



R A I S O N.

On peint la raison sous la figure d'une Matrone vêtue d'une côte d'armes, & ayant sur sa poitrine l'égide de Minerve, pour marquer qu'elle est une force supérieure de l'ame, réglée & défendue par la sagesse. Elle tient une épée flamboyante dont elle menace les vices, contre lesquels elle est sans cesse en guerre, & qui sont figurés par plusieurs serpents ailés qu'elle foule sous ses piés, & qu'elle tient enchainés.



RAISONNEMENT.

Ce sont les preuves que la raison employe pour justifier, éclaircir, ou confirmer ce qu'elle a établi.

Ce sujet se personnifie par un homme d'âge virile, vêtu d'une robe longue, & tenant sur ses genoux un livre ouvert, dont il montre un endroit. Il est en action de parler avec chaleur, & est assis sur un cube de pierre sur lequel est gravée cette inscription:

In perfecto quiescit.



R A P I N E.

Selon S. Thomas, c'est la fureur de s'emparer par force ou furtivement du bien d'autrui. On la représente armée, & ayant sur son casque un milan, ou autre oiseau de proie. Elle tient de la main droite une épée nue; & sous son bras gauche un paquet enveloppé d'une étoffe: marche à grands pas, regardant derrière si elle est poursuivie. On lui donne aussi pour attribut un loup qui s'enfuit avec une proie.



REBELLION.

Cet excès populaire contre la discipline, ou le gouvernement, s'exprime par une femme robuste, qui a le regard féroce, & la physionomie sinistre. Elle est mal-vêtue, & armée en désordre. Le chat qu'elle a pour cimier à son casque, est l'hiéroglyphe du peuple qui supporte avec peine la sujétion & la contrainte. Elle tient une lance, une fronde, & sous ses piés sont un joug brisé, un livre déchiré, & des balances rompues; ce qui signifie que l'esprit de rebellion ne connoît ni raison, ni loix, ni justice.



RECONCILIATION.

Ce sujet se caractérise par deux femmes qui s'embrassent. L'une tient une branche d'olivier, symbole de paix, & l'autre foule sous ses piés un serpent à face humaine, qui est l'emblème de la fraude, & de la méchanceté.



R E F L E X I O N.

Cette parole signifie proprement le retour d'une chose vers le côté d'où elle est partie. Par analogie à ce sens elle exprime aussi l'action de l'esprit, occupé particulièrement à considérer quelque sujet. C'est pourquoi on la présente sous la figure d'une Matrone assise, & abandonnée à ses pensées. Elle tient un miroir sur ses genoux, sur lequel frappe un rayon de lumière qui part de son cœur, & qui réfléchit à son front. Cet emblème signifie que la réflexion de l'esprit corrige les pensées du cœur.



REFORMATION.

C'est le changement de quelques choses dans la discipline, dans les mœurs, ou dans la doctrine; on la personnifie par une Matrone vêtue simplement, qui tient d'une main une serpette de jardinier, & de l'autre un livre ouvert sur lequel on lit ces mots :

Castigo mores.



R E F U G E.

Les anciens exprimoient allégoriquement ce sujet par un homme en désordre, qui regardant le Ciel avec amour, se tenoit étroitement étreint à un autel.

Virgile fait retirer Priam & toute sa famille proche d'un autel, comme dans un sûr asyle. L'Ecriture nous peint Joab embrassant le coin de l'autel pour sauver sa vie.

Ovide dit:

Unica fortunis ara reperta meis.



REGRET.

On peint une femme éplorée, vêtue de noir, coëffée en désordre, & tournant ses regards vers le Ciel. Elle est à genoux sur un tombeau, tenant d'une main un mouchoir, & de l'autre une pierre dont elle se frappe la poitrine.



RELIGION.

On la représente lumineuse sur des nuées, & ayant des ailes aux épaules. Le voile blanc que la couvre presque toute, signifie que ses mystères sont impénétrables. Elle est assise sur la pierre angulaire, tient embrassée une Croix rayonnante posée sur un autel, au bas duquel est le livre des Evangiles, Sous ses piés est une tête de mort, pour marquer son triomphe sur le mort même, selon la dernière pensée de l'épigramme suivante.

Quenam tam lacero vestita incedis amictu?

Religio summi vera Patris soboles.

Cur vestes viles? Pompas contemno caducas,

Quis liber hic? Patris lex veneranda mei.

Cur nudum pectus? docet hoc candoris amicum,

Cur imixa cruci? crux mihi grata quies.

Cur allata? homines doceo super astra volare,

Cur radians? mentis discutio tenebras.

Quid docet hoc frenum? mentis cohibere furores.

Cur tibi mors premitur? mors quia mortis ego.



R E M O R D S.

C'est l'état d'une conscience tourmentée par le triste souvenir des fautes commises. On caractérise allégoriquement ce sujet sous la figure d'une jeune homme nu, pour marquer le dépouillement de la grace. Il est entouré de flammes ardentes, qui sont allusives à l'excès cuisant de ses peins, ainsi que le serpent qui lui pique le cœur. On le peint en action de fuir, regardant avec horreur derrier lui, craignant d'y voir toujours l'horreur de son forfait, ce qui confirme cette expression d'Horace :

Post equitem sedet atra cura.



RENOMMÉE.

Comme les différents portraits que les Poètes ont donnés de la renommée, deviendroient pour la plus part monstrueux en peinture. Les Artistes ne peuvent la représenter agréablement que par une femme qui a deux grandes ailes, & qui semble attentive à écouter. Elle tient deux trompettes, l'une d'argent, l'autre de bois; cette distinction signifie que la renommée publie indifféremment les grandes actions comme les moindres. Sa robe est composée d'un tissu d'yeux, de bouches, & d'oreilles.

On peut lire la description qu'en donne Voltaire.

*Du vrai comme du faux la prompte messagere,
Qui s'accroit dans sa course, & d'une aile legere,
Plus prompte que le tems vole au delà des mers,
Passe d'un pôle à l'autre, & remplit l'univers.
Ce monstre compose d'yeux, de bouches, d'oreilles,
Qui celebre des rois la honte ou les merveilles,
Qui rassemble sous lui la curiosité,
L'espoir, l'effroi, la doute & la crédulité.
De sa brillante voix, &c.*



REPRIMANDE.

Le but de la reprimande étant de mortifier & même de donner de la terreur. On la représente par une vieille femme armée, dont le visage est irrité, & le regard menaçant. Le cornet à bouquin qu'elle s'apprête à sonner, signifie combien est disgracieux le son des paroles repréhensives, qui cependant doivent être mesurées avec prudence. C'est-ce que l'emblème de la langue humaine qu'elle tient indique, selon les paroles d'Aulugele liv. 8.

Sapiens sermones præcogitat, & examinat prius in pectore, quam proferat in ore.



RESURRECTION.

Ce sujet est exprimé par une femme nue qui sort d'un tombeau , tenant un Phénix dans ses mains, & s'élevant dans l'air vers le Ciel.

Les anciens prétendoient que le Phénix étoit le seul oiseau de son espece , qu'il vivoit cinq cent ans, & qu'ensuite il fesoit lui-même un bucher de bois aromatique , l'allumoit ; en battant des ailes , & s'y consummoit ; que de sa cendre il renaissoit un ver qui devenoit un autre Phénix , lequel successivement terminoit sa carrière , & la recommençoit comme le premier.



RHETORIQUE.

C'est la science de persuader par la force & l'agrément des paroles. On la représente gracieuse & riante. Le sceptre & le livre qu'elle tient signifie que son pouvoir lui vient de l'étude. Sa main droite qu'elle tient ouverte designe que ses démonstrations sont claires & faciles à comprendre. Au bas de sa robe sont les paroles :

Ornatus, persuasio.



R I C H E S S E.

Aristophanes dans sa Comédie intitulée *Pluton*, dépeint la richesse avec un bandeau sur les yeux. Cet emblème signifie qu'elle ne va pas toujours chercher le mérite. On la représente dans l'âge avancé, parce qu'elle peut être le fruit d'une longue suite de travaux, ou d'épargnes économiques. Sa complexion maigre & son vêtement riche dénotent qu'elle n'est souvent qu'un contentement superficiel qui masque des chagrins intérieurs. Son attribut ordinaire est une corne d'abondance dont elle verse des pièces de monnoye dans un vase d'or.



RIGUEUR.

La rigueur ne pardonne rien, surtout dans les occasions où les exemples sont nécessaires; ainsi on la représente sous un aspect féroce & rigide, tenant de la main droite une verge de fer élevée, & s'appuyant de la gauche sur le livre des loix. Elle a dans la même main des balances, dont un des côtés emporte l'autre de beaucoup.



R I R E.

Selon Aristote, le ridicule excite le rire; ainsi ce sujet est caractérisé par un jeune homme vêtu gracieusement, & qui rit en regardant un masque laid & grimacier, il tient l'inscription :

Amara risu tempera.

Les plumes dont sa tête est ornée, sont allusives à la légèreté ou à l'aliénation de l'esprit. C'est pourquoi le Sage a dit :

Rifus abundat in ore stultorum.



RIVALITE.

Elle est excitée par l'envie de plaire, & d'être préféré à ses concurrens. On personnifie ce sujet par une femme vêtue galamment, & couronnée de roses, dont les épines indiquent les motifs piquants de la jalousie. La chaîne d'or qu'elle présente gracieusement, signifie que les dons sont souvent un puissant secours pour remporter la victoire désirée. Les deux belliers qui se battent sont l'emblème de ce sujet,



S A C R I L E G E.

On représente ce sujet par un homme qui a l'aspect affreux, & la physionomie scélérate, il fuit chargé des dépouilles d'un autel qu'il a volé. Proche de lui est un porc qui foule des roses sous ses piés; cet hiéroglyphe signifie le mépris que le vice fait de la vertu. Selon S. Thomas 1. 2. q. 99.

sacrilegium est sacra rei violatio, seu usurpatio.



S A G E S S E.

Elle se peint assise sur un cube de marbre, qui est l'emblème de la solidité. Son vêtement & ses armes blanches désignent sa force, & sa pureté. Le coq qui est sur son casque est, selon Platon, le symbole de son intelligence & de sa vigilance. Les deux rayons de lumière qui lui sortent des tempes, comme à Moïse, signifient dignité & sainteté. Le livre fermé de sept sceaux, démontre que les jugements, de la sagesse sont inconnus & cachés. L'agneau qui est sur le livre, est le symbole de la douceur; & le S. Esprit rayonnant est sur son bouclier, parce que

Sapientiam docet Spiritus Dei.



S A I N T E T E.

Elle est représentée sous la figure d'une belle femme, vêtue d'une draperie violette & d'un manteau de toile d'argent. Elle s'élève sur ses piés, étend les bras, & regarde le Ciel dans une espee d'extase. Le Saint-Esprit rayonnant, qui est au dessus de sa tête, signifie qu'elle est un don de Dieu, selon les paroles du Pseaume 84.

Gratiam & gloriam dabit Dominus.



SAISON S.

Printems.

Ces sujets ont été si souvent traité qu'on ne les répète ici, que pour suivre l'ordre iconologique, & pour donner connoissance des différents attributs qui leur conviennent.

Cette premiere saison, & qui est la plus agréable, se représente allégoriquement sous la figure d'une jeune fille qui tient une guirlande de fleurs, & s'appuye sur une portion du cercle du Zodiaque, où l'on voit tracés les signes du Taureau, des Gemeaux, & de l'Ecrevisse.

Metastasio en décrit les effets dans des stances qui porte le nom de cette saison, & qui commence par ces vers:

*Già riede primavera
Col suo fiorito aspetto;
Già il grato zeffiretto
Scherza fra l'erbe, e i fior.
Tornan le fronde agli alberi,
L'erbette al prato tornano &c.*



SAISONS.

L'Eté.

Cette seconde est nue, couronnée d'épis, tient un flambeau & une faucille. Elle s'appuye sur la portion du cercle du Zodiaque, ou sont les signes du Lion, de la Vierge, & des Balances.

Metastasio commence ses stances sur cette saison par les vers suivans:

*Or che niega i doni suoi
La stagion de' fiori amica,
Cinta il crin di bionda spica
Volge a noi
L'estate il pie.*



SAISONS.

L'Automne.

La troisieme saison se peint couronnée de pampres. Elle presse des raisins dans une coupe, & s'appuye sur la portion du Zodiaque, où se trouvent les signes du Scorpion, du Sagittaire, & du Capricorne.

Ovide au 2. liv. des Métamorphoses met proche du trône de Phébus les quatre saisons de l'année disant :

*Verque novum stabat cunctum florente corona.
Stabat nuda æstas: & spicea ferta gerebat.
Stabat & autumnus calcatis sordidus uvis.
Et glacialis hyems canos hirsuta capillos.*



SAISONS.

L'Hiver.

Cette dernière est désignée sous la figure d'un vieillard décrépit, dont la tête est couverte de neige, & la barbe mêlée de glaçons. Il a une grosse draperie fourée, & tient la portion du Zodiaque, où sont les signes du Verseau, des Poissons, & du Bellier.

Horace dans son Ode VIII. exhorte Talarque à passer gracieusement l'hiver par les vers suivants :

Vides, ut alta stet nive candidum

Soracte, nec jam sustineant onus

Sylvæ, laborantes, geluque

Flumina consliterint acuto?

Dissolve frigus, ligna super foco

Large reponens: atque benignius

Deprome quadrimum Sabina,

O Talarque, merum diota.



S A N T E.

Ce précieux trésor de la vie humaine se personnifie par une femme robuste tenant un coq, cet animal étant consacré à Esculape Dieu de la Medecine. Elle tient un bâton, autour duquel est un serpent: c'est de tous les reptiles l'animal le moins sujet aux maladies.



S A L U T

du genre humain.

Femme majestueuse qui embrasse une Croix, & qui tient l'Arche de Noé. C'est ainsi que ce sujet est exprimé dans la Bibliothèque du Vatican.



SCANDALE.

Dans le sens de l'Ecriture ce mot signifie toutes les choses qui sont de mauvaise exemple; & Jesus-Christ dans l'Evangile en fait voir l'horreur par ces paroles :

Vae homini illi per quem scandalum venit.

On caractérise ce sujet par la figure d'un vieillard atteint des vices de la jeunesse, puisque les moindres défauts dans leurs conduite dévient un sujet de scandale. Il est vêtu galamment, tient d'une main une bouteille, de l'autre le portrait d'une jeune femme, & est auprès d'une table couverte d'un tapis vert, où sont des cartes à jouer, & des dez.



S C I E N C E.

La Science est la profondeur de connoissances qui ont un rapport particulier avec ce qui est spéculatif. Platon en donne cette définition :

Scientia est opinio vera cum ratione.

On la peint dans l'âge avancé, parce qu'elle est le fruit d'une longue expérience. Le rayon de lumière qui l'entoure, signifie qu'elle est un don du Ciel. Elle a des ailes à la tête, & regarde dans un miroir.

Selon les Philosophes :

Scientia fit abstrahendo.

C'est ainsi que l'imagination reçoit l'impression des choses par le moyen des sens. Le triangle équilatéral signifie les trois termes d'une proposition.



SCRUPULE.

Ce sujet est caractérisé par un vieillard, dont la maigreur, & l'air chagrin indiquent les embarras d'une conscience qui s'attache aux minuties. Sa robe blanche, & la chaîne d'or qu'il a au col, à laquelle est attaché un cœur, sont les emblèmes de la candeur & du bon conseil. Il tient un calendrier qu'il considère attentivement, & un crible qui est l'attribut de la distinction du bien & du mal.

Son attitude est craintive, selon cette expression de Menandre Poëte Grec:

*Qui aliquid sibi conscius est, etiamsi fuerit audacissimus,
Conscientia tamen facit illum timidissimum.*



S C U L P T U R E.

La sculpture est de tous les Arts liberaux celui dont l'origine est la plus ancienne, puisque l'Ecriture parle des idoles de Laban. Il faut la représenter d'un âge avancé, vêtue avec simplicité, & couronnée d'une branche de laurier, & d'une branche d'olivier. Elle s'appuye sur le torse qui est le plus parfait fragment de l'antiquité grecque dans ce genre. Le compas & le porte crayon qu'elle tient signifient que son principal mérite est la justesse des proportions, & l'élégance du dessein.



S E C O U R S.

Cette figure seule exprime les différentes manieres de secourir le prochain. Elle est armée, & tient une épée nue : c'est le secours contre les incursions ennemies. Elle porte une bourse, & un panier rempli des vivres : c'est, le secours dans les calamités, & la famine. L'action de marcher à grands pas signifie qu'il faut être prompt & actif à secourir.



S E C R E T.

On caractérise le secret par un jeune homme totalement enveloppé d'une draperie noire, pour signifier que les secrets qui nous sont confiés doivent être ensevelis dans un profond oubli, dont le noir est la couleur emblématique. Il a un bandeau sur la bouche, sur lequel il imprime encore un cachet.

Selon Lucien :

Arcanum ut celet, claudenda est lingua sigillo.



S E N S.

La vue.

Les Egyptiens ont donné pour attribut au sens de la vue un autour, & un aigle: l'autour a la vue très-pénétrante, & l'aigle l'a si forte qu'il peut regarder fixement le soleil sans être ébloui. Le miroir lui est aussi donné pour emblème, comme l'image de l'œil, qui reçoit & rend les objets par d'égales repercussions.

Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris dit:

Accipitre etiam pīsto Osirin sēpe proponunt, avis enim ea pollet acumine visus.



S E N S.

L'ouïe.

Le sens de l'ouïe se représente par une jeune fille qui joue de deux flageolets à l'antique. L'attribut ordinaire que les Egyptiens donnoient à ce sujet étoit le lievre, dont Plutarque dit:

*Celeritate exaudiendi videtur aliis antea,
Cujus admiratione dicti Ægyptii in suis sacris
Litteris picto lepore auditum significant.*



S E N S.

L'odorat.

Le sens de l'odorat a pour attribut une cassolette où fument des parfums, & un bouquet de roses. Le chien brac est aussi l'emblème que lui donnoient les Egyptiens, étant un animal d'un odorat très-fins.



S E N S.

Le goût.

Les anciens n'ont point donné d'autres attributs à la figure dont ils représentoient le sens du goût qu'une corbeille remplie de différents fruits dont elle mange.

Les sentiments des auteurs sont différent sur la partie la plus susceptible de ce sens. Les uns prétendent que c'est le palais: d'autres la langue: & d'autres le gozier. Aristote dit, que

Lingua sensum movet saporum, osculentorum autem omnium voluptas in descendendo contingit.

Et paullo post:

In devorando gula tactione suavitas existit, & gratia.



S E N S.

Le toucher.

Le sens du toucher se caractérise par un jeune homme, qui de la main droite se touche le poignet du bras gauche pour sentir le mouvement de son pouls.

Les différentes qualités de toutes les choses que l'on touche fourniroient des attributs en quantité, & n'occasioneroient que de la confusion.

Aristote dans son histoire des animaux dit que le toucher leur est commun.

Omnibus sensus unus inest communis tactus.



SIMPLICITE.

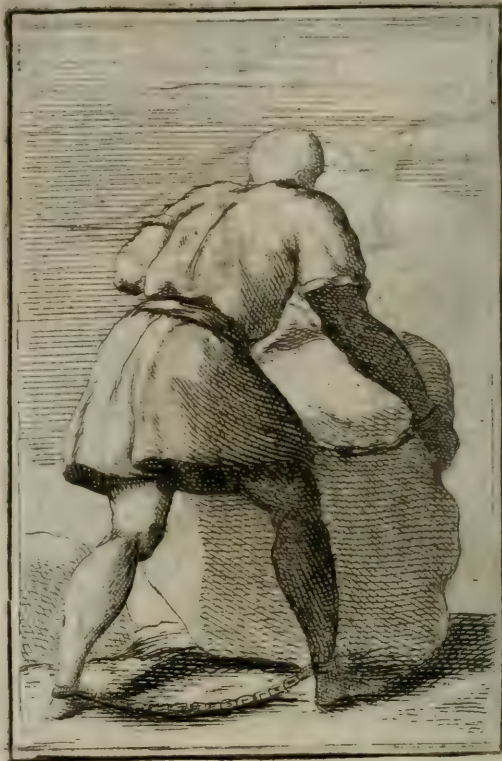
On la représente dans la première jeunesse, & vêtue d'une draperie blanche, qui est la couleur symbolique de la candeur. La colombe qu'on lui donne pour attribut, signifie la simplicité des mœurs. Quant à la simplicité de l'esprit qui tient un peu de l'imbécillité, son emblème est un faisan qui cache sa tête dans un buisson: cet animal s' imagine n'être point vu lorsqu'il ne voit point.



SERVITUDE.

Le joug qu'on lui met sur les épaules, & les épines sur lesquels elle marche, signifient la gênante obligation de l'état servile. Son vêtement est simple ; & les ailes qu'elle a aux piés, désignent la promptitude qu'elle doit avoir à obéir. La grue qui tient une pierre dans sa patte, est l'emblème de l'attention & de la vigilance qui lui conviennent, selon les paroles de l'Evangile :

Beati servi illi, quos, cum venerit Dominus, invenerit vigilantes.



SERVITUDE

ou Esclavage.

Celle-ci est distinguée de la précédente, en ce qu'elle est vêtue encore plus simplement, & qu'elle s'occupe à un travail pénible. Sa tête rasée, & les chaînes qu'elle a aux piés & au col, sont les marques de l'esclavage. Elle est en action de rouler une pierre extrêmement pesante, pour désigner l'excès de tyrannie qui accable cet état.



S E V E R I T E.

Une Matrone dans une attitude soutenue, & dont le regard est fier, caractérise ce sujet. Elle est couronnée d'une branche de chêne, qui est l'attribut de la force. Sa robe est de couleur violette, tirant sur le noir, pour marquer que l'excès de la gravité engendre la tristesse. Elle s'appuye sur un livre de loix, & tient une verge de fer. Le cube dans lequel est planté un poignard, désigne sa fermeté, & son inflexibilité. Selon ce vers de Virgile *En. liv. 4.*

Mens immota manet, lachrymæ voluntur inanæ.



S I E C L E.

C'est l'espace de cent années. On personnifie ce sujet par un vieillard décrépit, pour faire connoître que le siècle est la plus longue durée de la vie humaine. Le Phénix qui renaît de sa cendre est l'emblème qu'on lui donne, parce que selon quelques auteurs cet animal termine volontairement sa carrière au bout de cent ans; & selon d'autres c'est au bout de cinq cent ans.



S I L E N C E.

On le représente par un jeune homme qui tient un doigt sur sa bouche, & qui de l'autre main fait signe de se taire. Son attribut est une branche de pêché. Les anciens consacroient cet arbre à Harpocrates Dieu du silence, parce que sa feuille est de la forme de la langue humaine. L'Arioste donne une chaussure de feutre au Silence, & un manteau noir, parce qu'il est ami de la nuit; & dans la peinture qu'il fait de la grotte du Sommeil il dit:

*Il silenzio va intorno, e fa la scorta;
Ha le scarpe di feltro, e il mantel bruno;
E a quanti ne incontra di lontano,
Che non debbian venir cenna con mano.*



S I M O N I E.

C'est la pratique criminelle de vendre ou d'acheter à prix d'argent des biens ou des dignités Ecclésiastiques. On la personnifie allégoriquement par une femme vêtue d'une draperie obscure, & dont la tête est couverte d'un voile noir, pour indiquer que les simoniaques tiennent cachées leurs intentions. Près d'elle est un petit Temple, où brille dans des rayons éclatans le Saint Esprit en forme de colombe. Elle tient d'une main au dessus du Temple une bourse, & de l'autre cette inscription :

Intuitu pretii

L'étymologie de ce nom vient du crime de Simon Magicien, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.



SINCERITE.

Cette vertu est représentée sous la figure d'une belle vierge, vêtue modestement d'une robe blanche, & dont le regard plein de majesté & de douceur inspire la confiance & le respect. Elle tient une colombe contre son sein, & présente gracieusement un cœur rayonnant.



SIRENÈS.

Ce sont des monstres marins, qu'il ne faut pas confondre avec les Néréides. Selon la fable elles étoient trois sœurs. Les matelots qui écoutoient trop attentivement la mélodie de leurs chants, en étoient dévorés.

Il y a des poissons dans les mers d'Affrique, qui ayant beaucoup de la forme humaine dans le haut du corps, ont donné lieu à cette fiction.

Ovide dans ses Métamorphoses les nomme filles d'Achéloüs & de Calloipe, & dit qu'il leur resta après leurs métamorphoses le vilage, & la voix humain.

*Ne tamen ille canor, mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum
Virginei vultus, & vox humana remansit.*



SOLITUDE.

Elle se représente vêtue simplement, & assise tranquillement, s'appuyant sur un livre, parce que l'amour de la simplicité, de la tranquillité, & de la méditation engage à chercher la solitude. Elle est dans un lieu desert, & ses attributs sont un passereau & un lievre. David:

Sicut passer solitarius in deserto.



SOLSTICE

d'Été.

C'est lorsque le Soleil se trouve dans son plus grand éloignement de l'Equateur, qui est à vingt-trois degrés & demi, ce qui arrive deux fois l'an: dans le solstice d'été le Soleil est au tropique du cancer, & c'est ce qui donne le jour le plus long de l'été, & la nuit la plus courte.

On le représente nu, pour indiquer les chaleurs de cette saison, Le cercle dont sa tête est entouré, lequel est orné de neuf étoiles, & du signe du cancer signifie ce tropique. Il est en action de retourner en arrier, parce qu'il semble pendant le solstice que le Soleil rétrograde ou s'arrête, & c'est de cette action qu'on a composé le mot latin *Solstitium*. La boule qu'il tient dont un quart est ombré, & les trois autres quarts lumineux, désigne la grandeur des jours, & la brieveté des nuits.



SOLSTICE

d'Hiver.

Dans le solstice d'hiver le Soleil est au tropique du Capricorne, c'est ce qui donne le jour le plus court, & la nuit la plus longue. Ainsi qu'il est désigné par la boule que tient cette figure qui n'a qu'une quatrieme partie d'éclairée, & les trois autres obscures. On l'habille de fourrures, pour marquer la rigueur de la saison dans laquelle il arrive. Le cercle, qu'il a aux jambes avec douze étoiles, & le signe du Capricorne sont les marques distinctives de ce tropique.



S O M M E I L.

On le représente gras, replet, couronné de pavots, & dormant paisiblement sur un lit d'ébène, au bas duquel coule un petit ruisseau. Il tient un cornet noir & poli, d'où sort une vapeur, qui selon les Grecs signifioit les songes.

Silio Ital. liv. 10.

curvoque volucris

Per tenebras portat medicata papavera cornu.

M. de B. dans sa description du matin:

*Le Dieu du Repos
Couvert de pavots,
Remonte avec peine
Sur son char d'ébène.
Dans les airs portés,
Les aimables songes
Suivis des mensonges,
Sont à ses cotés.*



SOTISE.

On personnifie ce sujet par une femme vêtue ridiculement, & qui tient un moulinet de carte qui tourne au vent, & dont elle rit de toute sa force, ce qui justifie la parole de Salomon, que dans la bouche des fots le rire abonde. Elle a une calotte de plomb sur la tête, pour marquer que son génie est pesant *plumbeum ingenium*. Proche d'elle est un dinde qui fait la roue : cet attribut lui est donné pour marquer que la sôrise est toujours accompagnée d'un esprit de superbe qui n'a nul fondement.



S O U P C O N.

On peint le Soupçon par une figure dont le regard est inquiet. Elle est sur la défensive, & remparée derrière un grand bouclier à l'antique, sur lequel est représenté un tigre en fureur.

Cet animal lui est donné pour attribut, parce que, selon Aristote, il est si soupçonneux qu'il prend tout en mauvaise part, même les sons les plus mélodieux de la musique. Le coq qui est sur le casque de cette figure, est l'emblème de la vigilance.

L'Arioste, dans le second des cinq chants ajoutés à son Poëme, dépeint ainsi le Soupçon :

*Grida, da merli, e tien le guardie deste,
 Né mai riposa al sol, né al ciel oscuro :
 E ferro sopra ferro, e ferro veste :
 Quanto più s'arma, e' tanto men sicuro.
 Muta, ed accresce or quelle cose, or queste
 Alle porte, al ferraglio, al fosso, al muro,
 Per darne altrui munizion, gli avanza,
 E non gli par che mai n'abbia abbastanza.*



SPLENDEUR.

Ce sujet est caractérisé allégoriquement par la figure d'une Matrone de bel aspect, vêtue d'une robe de couleur pourpre enrichie d'or. Cette parure étoit consacrée par les anciens aux personnes illustres. La massue sur laquelle elle s'appuye étoit aussi chez eux le symbole des vertus, comme la chaîne & la médaille d'or en étoient la récompense. Elle a une couronne d'hyacinthe, fleur qui étoit dédiée à Apollon; & le flambeau allumé qu'elle tient est allusif à l'éclat des belles actions.



S T A B I L I T E.

La figure dont on se sert pour caractériser ce sujet, est vêtue d'une draperie noire, parce que cette couleur ne pouvant être changée par la teinture en aucune autre couleur, est un des plus significatifs emblèmes de la stabilité. Le cube de marbre, sur lequel elle est assise, & les deux pieux plantés d'à plomb en terre, sur lesquelles elle s'appuye & se soutient, signifient quelle est ferme & immuable.



STERILITE.

Les anciens ont exprimé ce sujet par une femme dont le maintien est languissant, & le visage mélancolique. Elle s'appuye sur une mule, & tient une branche de saule; ces attributs lui conviennent, parce que ni l'un ni l'autre ne porte de fruit. Elle tient & regarde un bouquet d'apios, c'est une plante de l'Isle de Candie faite à peu près comme la rue, & qui a la même propriété.

Pline, liv. 20. ch. 11., dit, que dans le cœur de l'apios naissent de petits vers qui rendent stériles les femmes, & mêmes les hommes qui en mangent.

Claude vermiculos gigni, ideoque eos, qui ederint steriles cere mares, fœminasque.



STRATAGEME

militaire.

Pour caractériser ce sujet on peint un soldat armé, & qui est aux aguets derriere un retranchement palissadé. Il couvre un piege en étendant dessus une draperie d'étoffe d'or. Près de lui est un renard, qui est l'attribut de la fourberie & de la finesse.



STUPIDITE.

C'est un défaut de sentiment qu'il ne faut pas confondre avec la bêtise qui est un défaut d'intelligence. On représente ce sujet par une femme vêtue négligemment, pour marquer que les stupides ne sont affectés de rien. Elle est couronnée de Narcisse, parce qu'on prétend que l'odeur de cette fleur appesanti l'esprit. Elle est assise dans une espèce d'assoupissement, & s'appuie sur une brebis, animal naturellement stupide.



S U B S T A N C E.

La substance est ce qui constitue proprement chaque chose, & qui en est l'essence. On distingue des substances spirituelles, & des substances matérielles, c'est cette dernière que l'on traite ici, & qui se personnifie par une belle femme dans un parfait embonpoint, couronnée de pampres & d'épics de blé, & pressant ses mamelles dont elle fait jaillir le lait en abondance.



S U B T I L I T E

de génie.

Les Grecs exprimoient allégoriquement ce sujet par une Minerve qui tenoit un javelot sur la tête d'un Sphinx, C'est ce que rapporte P. Val. lib. 6. sur l'autorité de Pline.

Ea vero hastæ Palladiæ cuspidi subiecta ostendit, nihil tam abditum, & reconditum esse, quod ingenii acumine exerceri, & palam proferri non possit: ita quidem sphynxes.



S U P E R B E.

Selon Saint Bernard c'est la soif des grandeurs, & la complaisance outrée pour son mérite personnel ; c'est pourquoi on peint ce sujet sous la figure d'une belle femme dans une attitude altière, & vêtue richement : sa coëffure est enrichie d'or & de quantité de perles. Ses attributs sont un miroir, dans lequel elle se contemple avec plaisir. Le Paon qui étale sa queue lui est aussi donné pour emblème, parce qu'il est si occupé de sa beauté, qu'il méprise la compagnie des autres oiseaux.

Dante cite Lucifer pour l'exemple de ce vice, disant au chant du Paradis.

*Principio del cader fu il maledetto
Superbir di colui, che tu vedesti
Da tutti i pesi del mondo costretto.*



SUPERSTITION.

C'est une vénération religieuse, fondée sur la crainte & sur l'ignorance des hommes, selon ce vers de Virg. liv. 8. Eneid.

Vana superstitio, veterumque ignara Deorum.

Elle s'exprime par une vieille femme qui tient un cierge allumé, & un cercle d'étoiles, qui entoure les signes des sept planetes qu'elle considere d'un air inquiet. Ses attributs sont le hibou & la corneille, qui servoient à la superstition. Virgile Egl. 1. dit:

Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.



SUPPLICATION.

Ce sujet tiré d'une Médaille de Neron, & rapporté par Cesar Ripa, étoit chez les Romains le nom d'une solemnité religieuse ordonnée par le Senat, pour appaiser les Dieux, les supplier d'être propices, ou pour les remercier de quelques faveurs reçues. On étendoit des lits magnifiques à terre dans les Temples aux piés des Autels, & les Senateurs alloient avec leurs familles & le peuple, chanter des hymnes, & présenter des offrandes de fleurs odoriferantes de toutes les sortes.

Une jeune Vierge gracieuse couronnée de laurier, à genoux sur un de ces lits, & parant un Autel d'une guirlande de fleurs, est l'allégorie de la supplication.



S U R E T E.

On la représente couronnée d'olivier, symbole de la paix, & assise tranquillement dans un retrenchement fortifié de palissades. Elle tient une lance, & s'appuye sur un tronçon de colonne, qui est l'attribut de la force.



SYMMETRIE.

C'est le nom que l'on donne au rapport régulier de plusieurs choses les unes avec les autres. Les Architectes nomment symmétrie uniforme celle, dont la même ordonnance regne dans un pourtour ; & symmétrie respective celle, dont les côtés opposés sont pareils entr'eux.

Voulant personnifier ce sujet, on peint une femme dans une attitude symétrique, c'est-à-dire ayant la tête droite & vue de face. Les bras étendus dans la même position, & tenant dans chacunes de ses mains un flambeau à égale distance, & à égale hauteur.



TEMPERANCE.

Les attributs ordinaires de cette vertu sont l'eau & le vin qu'elle mêle ensemble, pour corriger l'un par l'autre. L'éléphant lui est aussi donné pour symbole; cet animal n'excédant jamais la même quantité de nourriture qu'il est accoutumé de prendre. P. Valer. lib. 1 dit:

Assuetus enim certæ pabuli mensuræ, siquid largius, opulentiùsque apposueris, tantum assumit, quantum quotidiana consuetudine pascere sit institutus.



TEMPESTE.

Elle peut entrer dans le nombre des Nymphes de l'air, on la peint le visage irrité, dans une attitude furibonde, & assise sur des nuages orageux, parmi lesquels sont plusieurs vents qui soufflent dans un sens opposé. Elle répand de la grêle en abondance, qui brise des arbres, & détruit des moissons. On peut joindre à ces désastres l'image d'une mer agitée, & quelques vaisseaux qui périssent.

L'imagination de l'Artiste peut être fructueusement excitée par la description qu'en fait Virgile.

*Hæc ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus: ac venti, velut agmine facto,
Qua data porta, ruunt & terras turbine perflant.
Incubere mari, totumque a sedibus imis
Una Eurusque, Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, & vastos volvunt ad litora fluctus.
Insequitur clamorque virum, stridorque rudentum.
Eripiunt subito nubes cælumque, diemque
Teucrorum ex oculis: ponto nox incubat atra.
Intonuere poli, & crebris micat ignibus æther,
Præsentemque viris intentant omnia mortem.*

Vide cætera paullo post Lib. I. Æneid.



T E M S.

Les Poètes représentent le Temps sous la figure de-Saturne, c'est-à-dire d'un vieillard sec & décharné, ayant une longue barbe, & la tête chauve. Il a des ailes aux épaules, pour marquer la vélocité dont il passe. D'une main il tient une faux, & de l'autre une horloge à sable : l'une est l'emblème de la destruction, & l'autre celui de la vicissitude des choses terrestres. Ceux qui y ajoutent un serpent qui se mordant la queue forme un cercle, le peignent comme une image de l'éternité.

On peut lire cette description du Temps par Rousseau.

*Ce vieillard qui d'un vol agile
Fuit sans jamais être arrêté,
Le tems, cette image mobile
De l'immobile éternité,
A peine du sein des ténèbres
Fait éclore les faits célèbres ;
Qu'il les replonge dans la nuit.
Auteur de tout ce qui doit être,
Il détruit tout ce qu'il fait naître
A mesure qu'il le produit,*



T E N A C I T E.

Le lierre étant de toutes les plantes la plus ténace, comme le dit Catulle dans l'épithalame de Manlius.

*Ut tenax hedera huc, & huc
Arborem implicat errans.*

Sert d'attribut à ce sujet, qui n'est exprimé que par cette plante qui lie, entoure & serre étroitement une femme d'âge avancé.

Il étoit de sinistre augure chez les Romains, que le Prêtre de Jupiter non seulement toucha, mais encore nomma le lierre; ils prétendoient que les Prêtres devoient étre libre absolument pour sacrifier.



T E N T A T I O N.

Jeune & belle vierge vêtue simplement, elle tient sur ses genoux un vase de feu qu'elle attise. Un Génie noir & laid lui présente une bourse & des bijoux, & un Génie blanc & gracieux s'efforce de lui faire accepter une palme. Elle parroit indecise dans le choix.



T H E O L O G I E.

C'est la Science qui traite de Dieu, & de la Religion. On la représente assise sur un globe terrestre, tenant un livre. & dans la contemplation du ciel qui est ouvert. Son vêtement est composé des couleurs symboliques des trois vertus Théologiques: le voile blanc designe la Foi, la jupe verte l'Espérance, & le corset rouge la Charité. Le Saint-Esprit dont les rayons l'éclairent, signifie que les connoissances de cette Science émanent de l'Esprit Divin.



THEORIE.

C'est l'opposé de la pratique. Comme elle n'a pour objet que la partie spéculative d'une science, on la représente assise tranquillement dans une attitude pensive, & s'appuyant sur un livre fermé. Elle a sur sa tête un compas ouvert, dont les pointes sont dirigées vers le ciel. Cet emblème hiéroglyphique signifie qu'elle s'attache plutôt à la démonstration qu'à la pratique des vérités.



T E R R E U R.

Elle se représente furieuse, marchant à grands pas, & sonnant de la trompette, pour indiquer la crainte qu'elle inspire. Elle est coëffée & vêtue d'une peau de lion, qui est l'emblème du courage, & tient un bouclier, sur lequel est la tête de Meduse.

Voyez Epouvente. tom. 1. pag. 185.



T O L E R A N C E.

C'est une qualité compatissante du cœur, & qui s'acquiert par l'expérience & par la considération de la fragilité humaine; ainsi on la peint sous la figure d'une femme dans la maturité de l'âge, qui avec tranquillité supporte sur son estomac une grosse pierre, sur laquelle est ce mot:

Rebus me servo secundis.



T R A G E D I E.

La dignité de ce Poëme, la douleur qu'il cause, & la terreur qu'il inspire, sont caractérisées par la figure d'une belle femme majestueuse, chaussée en cothurne, vêtue de deuil, & tenant un poignard ensanglanté. Elle a un mouchoir dont elle essuye ses larmes, & dans le fond on voit un trophée de dépouilles héroïques, & un palais embrassé.

Voyez Melpomene p. 212. t. 2.

Boileau dans le chant 3. de son Art Poétique dit:

*Ainsi pour nous charmer, la tragédie en pleurs.
D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs,
D'Oreste parricide exprima les alarmes;
Et pour nous divertir, nous arracha des larmes.*



TRAHISON.

Cet infame excès, qui deshonnore l'humanité, est personnifié par une vieille femme d'aspect affreux, qui caresse un jeune adolescent, & qui dans le même tems qu'elle lui donne un baiser, se prépare à lui donner un coup de poignard.



TRANQUILLITE.

On la représente assise paisiblement, & regardant une mer en calme. Son symbole est un Alcyon dans son nid. Cet oiseau a le plumage bleu, vert & rouge, & le bec tranchant. Les anciens le consideroient comme le précurseur du beau tems.

Voyez dans les Métamorph. d'Ovide liv. II. ce qu'il dit de l'Alcyon :

*Perque dies placidos hyberno tempore septem
Incubat halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris: ventos custodit, & arcet
Æolus egressu: præstatque nepotibus æquor.
Hos aliquis junior circum freta lata volantes
Spectat: & ad finem servatos laudat amores.*



T R E V E.

Elle est assise sur un trophée d'armes, & sans casque. Elle a cependant encore sa cuirasse, pour marquer que les hostilités ne sont que suspendues par une convention réciproquement fondée sur la bonne foi : ce qui est indiqué par sa main gauche qu'elle tient appuyée sur sa poitrine en signe d'assurance, & par l'épée qu'elle tient de la main droite, dont la pointe est baissée vers la terre.



TRIBULATION.

Cette affliction intérieure de l'ame est caractérisée par une femme vêtue d'une robe noire, ayant les cheveux épars & abattus. Elle tient un cœur sur une enclume, & le bat avec un petit fléau fait comme ceux dont on se sert pour batter le bled. C'est du nom latin de cet instrument que l'on a formé le mot de *tribulation*.



TRITON.

C'est, selon la fable, une Divinité subalterne de la mer. Les Poëtes le font fils & messager de Neptune. On le peint de forme humaine jusqu'à la ceinture, & le reste terminé en queue de poisson. Il souffle dans une conque marine, que lui sert de trompette. La plus part des Dieux marins se nomment Tritons, & se peigne ordinairement avec des coquillages, des perles, & du corail, ainsi que les Néréides.



T R O M P E R I E.

Elle se peint belle & riante, présentant gracieusement une corbeille remplie de fleurs, parmi lesquelles est un serpent. Elle tient cachés derrière elle plusieurs hameçons. Ses jambes sont terminées en queue de serpent, pour marquer qu'elle rampe pour s'élever & parvenir à ses fins.



T O U R M E N T.

Ce sont les divers attributs que l'on donne à ce sujet qui caractérisent les tourments divers dont l'humanité peut être affligée.

On représente une figure dont l'attitude agitée indique les douleurs qu'elle ressent. Sa tête entourée d'épines signifie les tourments de l'esprit. L'affreux serpent qui la menace dénote que la crainte du peril le rend plus redoutable; & le vautour qui lui ronge le cœur est l'image de la souffrance corporelle, sous laquelle l'humanité est obligée à la fin de succomber.



TUTELLE.

La figure d'une Matrone qui tient un livre où est le mot: *COMPUTA*, & sur lequel sont des balances, exprime ce sujet. On connoît par ces attributs la justesse & l'équité requise dans l'administration des biens d'un pupille. Le soin personnel, qui n'est pas de moindre conséquence que le précédent, est indiqué par le drapeau dont cette figure couvre un berceau, dans lequel dort un enfant. La vigilance requise à la qualité de tuteur est symbolisée par le coq.



TYRANNIE.

On peint la tyrannie sous la figure d'une femme pâle, & dont la vue égarée signifie que cet odieux excès d'injustice & de cruauté est toujours accompagné de la crainte & du trouble. Sa couronne est de fer, son sceptre est une épée nue: elle a une cuirasse, présente un joug, & sa robe est tachée de sang.



U N I O N.

Matrône gracieuse couronnée d'olivier symbole de la paix, & de mirthe qui est le hiéroglyphe de l'âlégresse, selon Pier. Valer. liv. 50.

Erat & hilaritatis indicium ramus myrthi.

Elle s'appuye sur un faisceau de baguettes étroitement liées ensemble sans les faire plier. Cet emblème est l'image de la force & de l'union.



U S A G E.

L'usage s'introduit insensiblement, avec le tems il sert d'une espece de loi; & les anciens disoient que l'usage établi d'un consentement universel étoit aussi valide que les loix de l'Empereur.

On représente ce sujet par la figure d'un vieillard, pour marquer qu'il tire son autorité de son ancienneté, il s'appuye des deux mains sur une meule à éguiser, sur laquelle sont gravées ces paroles.

Vires acquirit eundo.



U S U R E.

C'est le nom du profit qu'on retire de l'argent que l'on prête. L'usure n'étoit permise aux Juifs qu'envers les étrangers; elle est absolument interdite chez les Chrétiens.

On la personnifie sous la figure d'une vieille femme laide, & vêtue à l'usage des Juifs. Elle est assise sur un coffre-fort, tient une bourse fermée, & compte quelques pièces de monnaie. Proche d'elle sont des vases d'or & d'argent, & autres richesses qu'elle a exigée pour sa sûreté.



U T I L I T É.

On la représente belle & gracieuse, d'un visage frais, & de bonne santé. Elle est couronnée d'épics, & de raisins, s'appuye sur un mouton, tient une branche de chêne garnie de fruits, & de feuilles. Sa robe est d'étoffe d'or & proche d'elle est une source d'eau vive. Tous ces emblèmes renferment les choses utiles à la vie.



VAINES GLOIRE.

La vaine gloire est un manque de jugement, qui fait croire que l'on mérite de l'admiration, parce que l'on s'admire. On la personnifie par une femme altière, vêtue richement, ayant le regard dédaigneux ; tenant une trompette, & respirant avec satisfaction l'odeur de l'encens qu'elle se donne elle même. S. Jérôme dans une de ses épîtres en donne cette définition :

Gloria inanis est inordinatus animi motus, quo aliquis propriam desiderat excellentiam, ut alios honore præcellat.

Des cornes & des oreilles de bête, qu'on ajoute à cette figure signifient que la sottise est réelle, & que le mérite n'est qu'apparent.



V A L E U R.

Quelques Artistes ont peint la valeur sous la figure d'Hercule occupé à l'un de ses travaux ; mais il est plus juste de représenter cette vertu héroïque sous le noble aspect d'une Matrone respectable, couronnée de laurier, & vêtue d'une cuirasse d'or. Elle caresse un lion qui est apprivoisé avec elle. Le sceptre qu'elle tient élevé, signifie que son courage la rend digne de commander. Le coloris animé de son visage dénote qu'aucun péril ne l'intimide.



V A N I T É.

Dans le beau sexe elle naît du desir de plaire, & d'être considéré. On la représente sous la figure d'une jeune femme assise devant une toilette, & attentive à étudier dans le miroir les graces qu'elle croit lui être nécessaires. Pour ne pas confondre ce sujet avec la coquetterie, on lui fait tenir un cœur sur sa main, car c'est une sorte de vanité de se croire les qualités du cœur parfaites, & de s'en flatter ouvertement.



V E N G E A N C E.

Les Poètes en avoient fait une Divinité allégorique qu'il nommoient Némésis. Selon Hésiode elle étoit fille de l'Océan & de la Nuit. On la peint dans une attitude agitée, ayant le teint pâle, & les yeux éteincelants. Elle est armée d'une cuirasse, & sur son casque brille une flamme qui s'élance en avant. Elle se mord le doigt, & regarde un poignard. La fleche qui lui perce le flanc signifie que la vengeance n'a lieu qu'après une offense reçue.

Nous en avons un exemple dans Virgile, lorsqu'Enée sur le point de laisser la vie à Turnus, la lui ote ayant apperçu sur lui l'écharpe que portoit Pallante, & venge ainsi la mort de son ami.

*Ille oculis postquam sævi monumenta doloris,
Exuviasque hausit, furiis accensus, & ira
Terribilis: tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi? Pallas, te hoc vulnere Pallas
Immolat, & pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus.*

Æneid. lib. 12.



V E L O C I T E.

C'est la rapidité du mouvement, caractérisée par une femme qui lance une fleche, & qui est en action de courir, ayant des ailes au dos, & des talonnières semblables à celles de Mercure, desquelles Virgile dit:

*Et primum pedibus talaria nectit
Aurea: quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.*



V E L O C I T É

de la vie humaine.

L'emblème qui caractérise ce sujet est un Centaure qui court au galop, selon Pier Valeriano au liv. 4. de ses hiéroglyphes.

Job compare la velocity de la vie à la fleur qui naît & meur promptement; & à l'ombre qui fuit avec vitesse.

Qui, quasi flos, egreditur, & conteritur, & fugit velut umbra, & nunquam in eodem statu permanet.



VENTS.

Selon la fable Eole est leur Roi. On le représente tenant un sceptre de fer, & les coins d'une grande voile, dans laquelle les vents soufflent selon qu'il leur permet.

On fait mention de plusieurs sortes de vents; mais la navigation n'en connoît que seize, suivant la nouvelle division, & on ne traite ici que des quatre principaux, selon la distinction qu'en fait Ovide au premier livre de ses Métamorph.

*Euro verso l'Aurora il regno tolse,
 Che al raggio mattutin si sottopone.
 Favonio nell' Occaso il seggio volse,
 Opposto al ricco albergo di Titone.
 Per la fredda, e crudel Scizia si volse
 L'orribil borea nel Settentrione.
 Tenne l'austro la terra a lui contraria,
 Che di nubi, e di piogge ingombra l'aria.*



VENT

d'Orient ou d'Est.

Il se nomme *Eurus*, on le peint de carnation moreesque, par allusion au pays d'Ethiopie d'où il vient. Il est en action de voler avec rapidité: On peint le soleil au dessus de sa tête, il doit être enflammé, parce qu'on prétend que quand cet astre nous paroît dans cet état avant de quitter notre horizon, c'est un signe que l'*Eurus* doit souffler le lendemain. Ce vent tombe ordinairement par la pluie.

Ceruleus pluviam denunciât, igneus Eurûs.
Virgil. Georg. 1.



VENT

d'Occident ou d'Ouest.

C'est celui que les Poètes nomment *Zéphir*, mot grec qui signifie ce qui porte la vie : On a nommé ainsi ce vent, parce qu'on le croit favorable à la végétation des plantes. On le représente sous la figure d'un beau jeune homme, soutenu dans l'air par des ailes de papillon, & soufflant légèrement. Son attribut est une guirlande de diverses fleurs.

Voyez Bocace liv. 4. de la *Généalogie des Dieux*.



VENT

du Midi ou du Sud.

Celui-ci se peint dans un nuage, & tenant un vase dont il repand de l'eau. Ce vent est naturellement sec & froid, mais passant par la Zone torride pour venir jusqu'à nous, il s'échauffe, & les humeurs que le soleil attire vers le midi par le moyen de ce vent, se résolvent en pluyes chaudes & abondantes.

Voici comme le décrit Ovide dans les Métamorph. liv. 1.

*Con l'ali umide su per l'aria poggia;
 Gl'ingombra il volto molle oscuro nembo.
 Dal dorso horrido suo scende tal pioggia,
 Che par che tutto il mar tenga nel crembio.
 Piovon spess' acque in spaventosa foggia
 La barba, il crine, e il suo piumoso lembo.
 Le nebbie ha in fronte, i nuvoli alle bande,
 Ovunque l'ali tenebrose spande.*



VENT

du Septentrion ou du Nord.

C'est l'Aquilon, il se nomme aussi Borée. On le représente agité & furieux: ses ailes, & sa tête sont couvertes de neige, & sa barbe est garnie de glaçons.

Ovide au liv. 6. des Métam. fait la description des fureurs de ce vent.

*Un dì, mentre per l'aria il velo ei stende,
Tutto di ghiaccio il crin, la barba, e l'ale.*

E più basso:

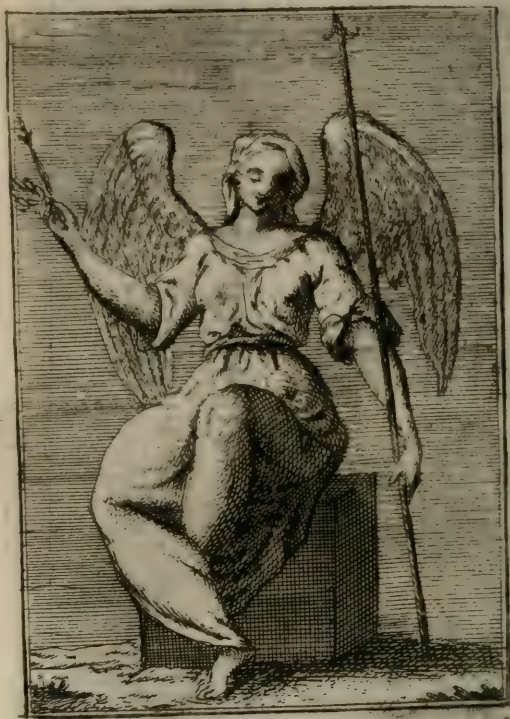
*Tutto a l'immensa terra imbianco il seno,
Quando in giù verso il gelido mio lembo:
E come alla mia rabbia allento il freno,
Apro il mar fino al suo più cupo grembo:
E per rendere al mondo il ciel sereno,
Scaccio dall' aere ogni vapore, e nembro:
E quando in giostra incontro, e che il percoto,
Vinco, ed abbatto il nero orrido noto.*



VÉRITÉ.

On la peint nue, parce qu'elle se présente toujours sans artifice & naturellement. Elle tient une palme, parce qu'elle triomphe de la fraude. Elle tient un livre, pour marquer qu'en la cherchant par le secours de l'étude, on la trouve. Elle foule au pié un globe terrestre, parce qu'elle est au dessus des biens & des maux de la terre. Elle regarde fixement le soleil, parce qu'elle est amie de la lumière, & que cet astre est son hiéroglyphe, comme le dit Pier. Valer. liv. 44. de ses Hiéroglyphes.

Qua ratione Sol unus est, eadem est veritatis hieroglyphicum.



V E R T U.

Toutes les différentes vertus ont leurs attributs particuliers, comme on la pu voir aux sujets qui les représentent.

Dans celui-ci on peint la vertu en général. Elle a l'air humble, & le maintient modeste. Le cube de marbre sur lequel elle est assise, désigne sa solidité. Ses aîles déployées signifient qu'elle s'élève au-dessus du vulgaire. Son vêtement blanc est le symbole de sa pureté. Elle tient une pique, un sceptre, & une couronne de laurier, qui sont les marques de ses combats, de son pouvoir, & de la récompense qui lui est due.



V I C E.

Les vices, ainsi que les vertus, ont leurs attributs différents, mais le vice en générale se caractérise par un Nain difforme, borgne, & boiteux, ayant les cheveux roux, & embrassant étroitement un hydre.

On donne à cette figure les vices de nature, ou défauts corporels sur l'autorité de Martial, qui dit dans la seizième de ses épigrammes ;

*Crine ruber, niger ore, brevis pede : lumine laesus,
Rem magnam praestas, Zoile, si bonus es.*



VICTOIRE.

Les anciens représentoient la victoire par la figure d'une belle Vierge, dont le vêtement blanc signifioit qu'elle doit être gagnée avec candeur, & sans supercherie. Elle avoit des aîles & tenoit une palme, & une couronne de laurier.

On donne aux victoires divers attributs, selon les cas où elles ont été remportées.

Voici comme Claudien la décrit :

Ipsa duci sacras victoria panderet alas.

Et palma viridi gaudent, & amica trophæis :

Custos imperii virgo, quæ sola mederis

Vulneribus : nullumque doces sentire dolorem.

Plinius :

Laborem in Victoria nemo sentit.



V I E

humaine.

La vie humaine se caractérise sous la figure d'une Matrone dont le vêtement vert, couleur symbolique de l'espérance, signifie, que c'est cette vertu qui anime la vie. Sa couronne composée de roses, & de beaucoup d'épines, donne l'image de l'alternative des douceurs, & des peines, dont le cours de la vie est un tissu. Le plaisir qui la délasse & le travail qui sert à la maintenir, sont indiqués par la lyre & la charrue, qui sont ses attributs. Elle donne à boire à un enfant, pour marquer que la vie ne se soutient que par les aliments.



V I E

active.

Celle-ci se représente assise à l'ombre d'une vigne, préparant à manger dans un bassin, & berçant avec le pied un enfant. Proche d'elle sont plusieurs instruments propres au labourage, avec ce mot tiré du Pseaume.

Fiducialiter agam , & non timebo.



V I E

contemplative.

On peint la vie contemplative sous la figure d'une belle femme assise tranquillement & comme en extase, considérant avec amour le Ciel qui est ouvert. Elle est à l'ombre d'un palmier, qui est le hiéroglyphe de la vertu récompensée, & tient un livre ouvert sur ses genoux. On lui donne ce mot du Pseaume.

Mihi adhærere Deo bonum est.



V I E

de longue durée.

On en donne l'image dans la figure d'une Matrone âgée, & vêtue à l'antique. Elle est assise sur un cerf, dont le bois est rempli de rameaux, elle caresse une corneille. Ces deux animaux, dont la vie est fort longue, sont les emblèmes convenables à ce sujet, selon ces quatre vers, que quelques Auteurs attribuent à Virgile de *statibus animalium*, & qui prouvent ce qui est dit ci-dessus au sujet de ces animaux.

*Ter binos, deciesque novem superexit in annos
Juxta senescentum, quos implet vita virorum,
Hos novies superat vivendo garrula cornix,
Et quater egreditur cornicis sæcula cervus.*



V I E

inquiète & travaillée.

Sisyphé , qui roule continuellement une pierre au haut d'un rocher , laquelle retombe toujours en bas , est l'allégorie que la fable nous présente pour exprimer ce sujet.

*Aut pētis , aut urges ruiturum , Sisyphé , saxum.
Ovid lib. 4. Metamorph.*



V I E I L L E S S E.

On la représente vêtue de noir, & s'appuyant sur une béquille. La couleur de son vêtement indique les chagrins qui l'accompagnent; ce qui fait dire à Horace dans son Art Poétique :

Multa senem circumveniunt incommoda.

La béquille est allusif à la foiblesse & aux infirmités de cet âge. Elle tient une branche d'arbre desséchée, & regarde avec tristesse une fosse ouverte, sur le bord de laquelle est un horloge à sable, dont le peu de sable qui reste à couler fait connoître la brièveté des jours qui lui restent.



VIGILANCE.

On la personnifie sous la figure d'une jeune fille, parce que cet âge est le plus susceptible d'activité. Elle est dans une attitude attentive, tient un livre ouvert, & une lampe allumée. Le coq & la grue qui a une petite pierre dans sa patte sont les emblèmes qui conviennent à ce sujet.



VIOLENCE.

C'est ainsi que l'on nomme la force, qui s'emploie injustement pour combattre la foiblesse, ou pour opprimer l'innocence.

On caractérise ce sujet par une femme armée d'une cuirasse, & qui tient une massue dont elle assomme impitoyablement un enfant.



VIRGINITE.

Une jeune & belle fille couronnée de fleurs donne l'image de ce sujet. Son regard est modeste, & la pâleur de ses joues est l'effet de la privation des plaisirs. Le lis & l'agneau sont les symboles de sa pureté. Son vêtement est blanc, & elle est en action de se ceindre d'une ceinture de laine blanche. Les Vierges en usoient ainsi chez les anciens, & c'étoit le mari qui détachoit cette ceinture la première nuit des noces. Ainsi que le dit Catule dans l'Epithalame de Manlius & de Julie:

*. . . Tibi virgines
Zonula solvunt sinus.*



VIRILITE.

C'est l'âge dans lequel l'homme a le plus de force
c'est-à-dire depuis trente-six jusqu'à cinquante ans.

On représente une figure assise sur un lion, tenant un livre, & une bourse, pour marquer que c'est dans ce tems de maturité, que l'étude a plus de fruit, & que l'homme pense plus sérieusement à l'accroissement de sa fortune. L'épée & la couronne de laurier qu'elle tient signifient le desir de la gloire.



VOL.

On le personnifie par un homme qui marche dans la nuit, ayant une lanterne sourde, & une bourse dans ses mains. Ses oreilles de lièvre & la peau de loup qui le couvre, signifient que la rapine est toujours accompagnée de la timidité. Les ailes qu'il a au piés marquent qu'il est prompt à la fuite, & qu'il n'a d'autre crainte que d'être pris.

Timor addidit alas.



V O L O N T É.

C'est une faculté de l'ame , qui la porte à se déterminer en faveur de quelque chose qu'elle desire.

Comme la volonté est dit-on ambulatoire , on la peint ailée , vêtue d'étoffe changeante , & tenant une boule de diverses couleurs.



VOLUPTÉ.

C'est un excès qui tient de la mollesse, & du libertinage. Il ne convient qu'aux grands, & aux riches, par les dépenses excessives qu'il occasionne.

On le personnifie sous la figure d'une belle femme dont les joues sont colorées du plus vif incarnat. Ses regards sont languissants, & son attitude lascive. Elle est couchée sur un lit de fleurs, & tient une boule de verre qui a des ailes. Ce hiéroglyphe signifie que les plaisirs de la terre, tels voluptueux qu'il soient, sont momentanés, & passent aussi promptement qu'ils se goutent.



V O R A C I T É.

C'est la qualité naturel de certains animaux qui en mangent d'autres, & l'on dit d'un grand mangeur que son estomac est vorace. L'autruche est l'attribut de ce sujet, comme il est celui de la gourmandise; mais la voracité indiquant une plus grande gloutonnerie, on y ajoute un loup maigre & affamé. Le vêtement de cette figure est couleur de la rouille du fer, qui signifie la destruction.



VULGAIRE.

C'est le nom que l'on donne au dernier ordre du peuple, ou à ce commun des hommes que l'on nomme populace. Il se personnifie allégoriquement par un homme de figure basse & ignoble, regardant la terre, tenant un balai & une pelle, pour marquer que les plus bas emplois lui sont destinés. On lui donne des oreilles d'âne allusives à son ignorance. Selon Demostène :

*Tam mobile est vulgi ingenium, & perplexum, ut
quidquid constanter velit, non facile
intelligi possit.*

Sa tête est entourée d'une vapeur épaisse, qui dénote que son intelligence est obscure.



Z E L E.

Le zele se personifie par un vieillard, vêtu d'une longue robe blanche. Ses attributs sont une lampe, & une discipline, parce que le but du zele est de dissiper les ténèbres de l'ignorance, & de corriger les erreurs.

C'est par zele pour l'acroissement des progrès de l'Ecole de Parme que j'ai entrepris cet ouvrage, dans lequel j'ai essayé de mettre en meilleur ordre ce traité de la Science Iconologique, dont tous les Artistes connoissent l'utilité. Et j'ose avancer que je me sens assez de zele pour voir avec satisfaction que quelque génie plus fécond que le mien entreprenne de rectifier mes fautes en enchérissant sur mon zele.

Fin du troisieme & dernier Tome.

TABLE ALPHABETIQUE.

DES SUJETS CONTENUS DANS

CE TROISIEME TOME.

| N | |
|--|----|
| N ature. | 1 |
| Navigation. | 2 |
| Nécessité. | 3 |
| Négligence. | 4 |
| Noblesse. | 5 |
| Nuit. | 6 |
| Nymphes. Orcades. | 7 |
| Nymphes. Napées. | 8 |
| Nymphes. Dryades. | 9 |
| Nymphes. Hamadryades. | 10 |
| Nymphes de Diane. | 11 |
| Nymphes. Najades. | 12 |
| Nymphes de la mer. Thetis. | 13 |
| Nymphes de la mer. Galatée. | 14 |
| Nymphes de la mer. Néréides. | 15 |
| Nymphes de l'air. Iris. | 16 |
| Nymphes de l'air. Sérénité du jour. | 17 |
| Nymphes de l'air. Sérénité de la nuit. | 18 |
| Nymphes de l'air. Pluie. | 19 |
| Nymphes de l'air. Rosée. | 20 |
| Nymphes de l'air. Comete. | 21 |

| O | |
|-----------------------------|----|
| O béissance. | 22 |
| Oblation. | 23 |

| | |
|---|----|
| <i>Obscurité.</i> | 24 |
| <i>Obstination.</i> | 25 |
| <i>Occasion.</i> | 26 |
| <i>Oeconomie.</i> | 27 |
| <i>Oeuvres de miséricorde. Première.</i> | 28 |
| <i>Oeuvres de miséricorde. Seconde.</i> | 29 |
| <i>Oeuvres de miséricorde. Troisième.</i> | 30 |
| <i>Oeuvres de miséricorde. Quatrième.</i> | 31 |
| <i>Oeuvres de miséricorde. Cinquième.</i> | 32 |
| <i>Oeuvres de miséricorde. Sixième.</i> | 33 |
| <i>Oeuvres de miséricorde. Septième.</i> | 34 |
| <i>Offense.</i> | 35 |
| <i>Oisiveté.</i> | 36 |
| <i>Operation.</i> | 37 |
| <i>Opinion.</i> | 38 |
| <i>Opulence.</i> | 39 |
| <i>Oraison.</i> | 40 |
| <i>Ordre juste & équitable.</i> | 41 |
| <i>Oubli.</i> | 42 |

P

| | |
|---|----|
| P <i>aix.</i> | 43 |
| <i>Paresse.</i> | 44 |
| <i>Partialité.</i> | 45 |
| <i>Parties du monde. L'Europe.</i> | 46 |
| <i>Parties du monde. L'Asie.</i> | 47 |
| <i>Parties du monde. L'Afrique.</i> | 48 |
| <i>Parties du monde. L'Amerique.</i> | 49 |
| <i>Patience.</i> | 50 |
| <i>Pauvreté.</i> | 51 |
| <i>Pauvreté préjudiciable aux talens.</i> | 52 |
| <i>Peché.</i> | 53 |
| <i>Peine.</i> | 54 |

| | |
|------------------------------|----|
| <i>Peinture.</i> | 55 |
| <i>Pénitence.</i> | 56 |
| <i>Pensées.</i> | 57 |
| <i>Péril.</i> | 58 |
| <i>Persévérance.</i> | 59 |
| <i>Perspective.</i> | 60 |
| <i>Persuasion.</i> | 61 |
| <i>Peur.</i> | 62 |
| <i>Philosophie.</i> | 63 |
| <i>Physique.</i> | 64 |
| <i>Piété.</i> | 65 |
| <i>Plaisir.</i> | 66 |
| <i>Planimetrie.</i> | 67 |
| <i>Plainte.</i> | 68 |
| <i>Poème heroïque.</i> | 69 |
| <i>Poème lyrique.</i> | 70 |
| <i>Poème pastorale.</i> | 71 |
| <i>Poème satyrique.</i> | 72 |
| <i>Poésie.</i> | 73 |
| <i>Politique.</i> | 74 |
| <i>Pratique.</i> | 75 |
| <i>Prééminence.</i> | 76 |
| <i>Prédestination.</i> | 77 |
| <i>Prélature.</i> | 78 |
| <i>Prix, ou récompense.</i> | 79 |
| <i>Prodigalité.</i> | 80 |
| <i>Prophétie.</i> | 81 |
| <i>Prosperité de la vie.</i> | 82 |
| <i>Providence.</i> | 83 |
| <i>Prudence.</i> | 84 |
| <i>Pudeur.</i> | 85 |
| <i>Pureté.</i> | 86 |

| Q | |
|-----------------------------|----|
| Qualification. | 87 |
| Quietude, ou repos. | 88 |

| R | |
|-------------------------|-----|
| Raison. | 89 |
| Raisonnement. | 90 |
| Rapine. | 91 |
| Rebellion. | 92 |
| Réconciliation. | 93 |
| Réflexion. | 94 |
| Réformation. | 95 |
| Refuge. | 96 |
| Regret. | 97 |
| Religion. | 98 |
| Remords. | 99 |
| Rénommée. | 100 |
| Réprimande. | 101 |
| Résurrection. | 102 |
| Rhétorique. | 103 |
| Richesse. | 104 |
| Rigueur. | 105 |
| Rire. | 106 |
| Rivalité. | 107 |

| S | |
|----------------------------|-----|
| Sacrilege. | 108 |
| Sagesse. | 109 |
| Sainteté. | 110 |
| Saisons. Printems. | 111 |

| | |
|---------------------------------|-----|
| <i>Saisons. L'Eté.</i> | 112 |
| <i>Saisons. L'Automne.</i> | 113 |
| <i>Saisons. L'Hiver.</i> | 114 |
| <i>Santé.</i> | 115 |
| <i>Salut du genre humain.</i> | 116 |
| <i>Scandale.</i> | 117 |
| <i>Science.</i> | 118 |
| <i>Scrupule.</i> | 119 |
| <i>Sculpture.</i> | 120 |
| <i>Secours.</i> | 121 |
| <i>Secret.</i> | 122 |
| <i>Sens. La vue.</i> | 123 |
| <i>Sens. L'ouïe.</i> | 124 |
| <i>Sens. L'odorat.</i> | 125 |
| <i>Sens. Le goût.</i> | 126 |
| <i>Sens. Le toucher.</i> | 127 |
| <i>Servitude.</i> | 129 |
| <i>Servitude, ou esclavage.</i> | 130 |
| <i>Sévérité.</i> | 131 |
| <i>Siecle.</i> | 132 |
| <i>Silence.</i> | 133 |
| <i>Simonie.</i> | 134 |
| <i>Simplicité.</i> | 128 |
| <i>Sincérité.</i> | 135 |
| <i>Sirenes.</i> | 136 |
| <i>Solitude.</i> | 137 |
| <i>Solstice d'Eté.</i> | 138 |
| <i>Solstice d'Hiver.</i> | 139 |
| <i>Sommeil.</i> | 140 |
| <i>Sottise.</i> | 141 |
| <i>Soupçon.</i> | 142 |
| <i>Splendeur.</i> | 143 |
| <i>Stabilité.</i> | 144 |

| | |
|------------------------------|-----|
| <i>Stérilité.</i> | 145 |
| <i>Stratageme militaire.</i> | 146 |
| <i>Stupidité.</i> | 147 |
| <i>Substance.</i> | 148 |
| <i>Subtilité de génie.</i> | 149 |
| <i>Superbe.</i> | 150 |
| <i>Superstition.</i> | 151 |
| <i>Supplication.</i> | 152 |
| <i>Sûreté.</i> | 153 |
| <i>Symmetrie.</i> | 154 |

T

| | |
|----------------------------|-----|
| T <i>empérance.</i> | 155 |
| <i>Tempête.</i> | 156 |
| <i>Temps.</i> | 157 |
| <i>Tenacité.</i> | 158 |
| <i>Tentation.</i> | 159 |
| <i>Terreur.</i> | 162 |
| <i>Théologie.</i> | 160 |
| <i>Théorie.</i> | 161 |
| <i>Tolérance.</i> | 163 |
| <i>Tourment.</i> | 171 |
| <i>Tragédie.</i> | 164 |
| <i>Trahison.</i> | 165 |
| <i>Tranquillité.</i> | 166 |
| <i>Treuve.</i> | 167 |
| <i>Tribulation.</i> | 168 |
| <i>Triton.</i> | 169 |
| <i>Tromperie.</i> | 170 |
| <i>Tutele.</i> | 172 |
| <i>Tyrannie.</i> | 173 |

U

| | |
|-----------------------|-----|
| U nion..... | 174 |
| U <u>s</u> age..... | 175 |
| U <u>s</u> ure..... | 176 |
| U <u>t</u> ilité..... | 177 |

V

| | |
|---|-----|
| V aine Gloire..... | 178 |
| V <u>a</u> leur..... | 179 |
| V <u>a</u> nité..... | 180 |
| V <u>e</u> ngeance..... | 181 |
| V <u>e</u> locité..... | 182 |
| V <u>e</u> locité de la vie humaine..... | 183 |
| V <u>e</u> nts..... | 184 |
| V <u>e</u> nt d'Orient ou d'Est..... | 185 |
| V <u>e</u> nt d'Occident ou d'Ouest..... | 186 |
| V <u>e</u> nt du Midi ou du Sud..... | 187 |
| V <u>e</u> nt de Septentrion, ou du Nord..... | 188 |
| V <u>e</u> rité..... | 189 |
| V <u>e</u> rtu..... | 190 |
| V <u>i</u> ce..... | 191 |
| V <u>i</u> ctoire..... | 192 |
| V <u>i</u> e humaine..... | 193 |
| V <u>i</u> e active..... | 194 |
| V <u>i</u> e contemplative..... | 195 |
| V <u>i</u> e de longue durée..... | 196 |
| V <u>i</u> e inquiète & travaillée..... | 197 |
| V <u>i</u> eillesse..... | 198 |
| V <u>i</u> gilance..... | 199 |
| V <u>i</u> olence..... | 200 |
| V <u>i</u> rginité..... | 201 |

| | |
|------------------|-----|
| <i>Virilité.</i> | 202 |
| <i>Vol.</i> | 203 |
| <i>Volonté.</i> | 204 |
| <i>Volupté.</i> | 205 |
| <i>Voracité.</i> | 206 |
| <i>Vulgaire.</i> | 207 |

| | |
|--------------|-----|
| Z | |
| <i>Zèle.</i> | 208 |

Fin de la Table du troisieme Tome.







